



CAROL MARINELLI
Un bébé pour le Dr McClelland

COLLECTION *Blanche*

CAROL MARINELLI

Un bébé
pour le Dr McClelland

COLLECTION *Blanche*

éditions Harlequin

1.

Lorsque James Morrell entra dans la salle du personnel, une tasse de café à la main, et put enfin s'asseoir, le brouhaha était à son comble. Trop d'adrénaline, trop de gens qui parlaient en même temps...

Un grave accident sur la bretelle d'entrée de l'autoroute M1 avait transformé ce vendredi après-midi déjà très chargé en véritable chaos. Une voiture avait dérapé sur le verglas, provoquant un carambolage dans lequel s'était trouvé pris un autocar ; la neige et la boue n'avaient fait qu'aggraver la détresse des victimes et compliquer la tâche des secouristes.

Bien que les blessés aient été répartis entre plusieurs hôpitaux londoniens, les urgences du North London Regional Hospital, qui avaient dépêché sur place une équipe mobile, avaient dû faire appel à des renforts. Quand l'horloge sonna 17 heures, le service commençait à peine à combler le retard accumulé.

Après avoir commandé des sandwichs et des boissons, May Donnelly, la surveillante, avait obligé tous les membres du personnel, dont certains étaient sur la brèche depuis 7 heures du matin et n'étaient pas près de partir, à faire une pause d'une demi-heure avant d'autoriser les secouristes à amener de nouveaux patients. Pour l'instant, ordre avait été donné de les diriger vers un autre hôpital.

Ensuite, May avait téléphoné à son mari pour le prévenir qu'elle serait en retard une fois de plus, et lui était reconnaissante que, comme d'habitude, il n'ait pas ajouté à son stress. Il l'avait simplement informée qu'il allait commencer

à dîner et rappelé que, dans un an, à cette date, ils seraient en croisière pour fêter leur retraite.

— Bon travail, tout le monde !

La voix grave de James fit taire les bavardages.

— Je vous convoquerai par groupes au cours des deux prochains jours pour faire le point, mais je peux déjà dire que vous avez tous été excellents. L'équipe qui m'a accompagné était au top ; les pompiers et les secouristes l'ont tous reconnu. Et bravo aux étudiantes, aussi.

Il jeta un coup d'œil vers les élèves infirmières, et May réprima un sourire en voyant leurs joues rosir.

Cela relevait du réflexe conditionné, au point que James Morrell devait s'imaginer que toutes les femmes avaient les joues roses de nature, puisqu'il ne les voyait que comme ça !

En près de quarante ans, elle en avait tant vu qu'elle pouvait raconter beaucoup d'histoires avec son fort accent irlandais, mais elle pouvait aussi énoncer beaucoup de vérités... Toutefois, ces jeunes filles l'écouteraient-elles, si elle suggérait qu'elles perdaient leur temps avec lui ?

Grand et large d'épaules, les cheveux bruns et le regard vert perçant, dégageant une autorité naturelle, James faisait tourner bien des têtes dans le service. A trente-cinq ans, étonnamment, il était encore célibataire. Comme il s'était changé en revenant de l'autoroute, il ne passait pas inaperçu dans sa tenue de bloc qui découvrait ses bras et un peu de son torse musclé.

— James, vous venez au pot de départ de Mick, samedi soir ?

Kristy, l'une des étudiantes, venait de poser la question d'un ton détaché. Cela pouvait paraître audacieux de la part d'une élève ; pourtant, toutes les femmes présentes étaient heureuses qu'elle l'ait fait. Après tout, pourquoi n'auraient-elles pas le droit d'essayer ?

— Je passerai peut-être, le temps de boire un verre.

James détourna les yeux de l'écran de télévision qu'il ne regardait pas vraiment et tenta de faire le vide dans son esprit, sans succès. Même si le service n'acceptait plus d'urgences et que la situation commençait à s'éclaircir, il ressentait un malaise diffus. Bien sûr, il s'était rendu un peu plus tôt sur

les lieux d'un drame ayant fait plus de quarante victimes, mais ce n'était pas la première fois.

— Si vous voulez, je vous emmène, James, proposa Abby en souriant.

Sans lui rendre son sourire, il reporta son regard sur l'écran.

— Si vous voulez, je vous emmène, répéta-t-elle, pensant qu'il ne l'avait pas entendue.

Amusant, se dit May qui, au contraire de ce que tout le monde croyait, n'aimait pas la nouvelle chef de clinique qu'elle trouvait assez prétentieuse, et qui avait les yeux rivés sans équivoque sur le plus beau parti du service.

— Je me débrouillerai ; je ne suis même pas sûr d'y aller, répondit-il sans même la regarder.

— Justement, si vous avez envie de boire, ça ne me dérange pas de conduire, insista-t-elle. Ce n'est pas si souvent que nous avons un samedi soir libre en même temps.

May buvait du petit lait. Abby parlait comme si James et elle étaient un vieux couple ne passant pas assez de temps ensemble.

— J'ai des projets, pour samedi...

Se tournant enfin vers Abby, il lui fit son sourire qui signifiait « Bas les pattes ! » et que May adorait. Elle regarda les joues de la jeune femme devenir écarlates.

— J'ai dit que j'irai peut-être faire un tour parce que je veux faire mes adieux à Mick, poursuivit-il. Il a été portier pendant vingt ans ici, ça compte. Au fait, qui s'occupe de collecter l'argent du cadeau ?

— Moi, mais vous avez déjà donné.

— Vous êtes sûre, May ?

— Tout à fait.

May exultait. Quand comprendraient-elles, toutes, qu'il ne mélangeait pas travail et plaisir ? Cela dit, si elle avait eu trente ans de moins, elle aurait probablement tenté sa chance. En vain, certainement. Jamais à sa connaissance, depuis qu'elle travaillait avec lui, il n'était sorti avec un membre du personnel, ni venu à un pot avec ses collègues en compagnie d'une femme.

Un peu intrigante, cette discrétion. Poli, gentil, aimable, il était aussi extrêmement secret et ne parlait jamais de lui-même.

Pourtant, il ne devait pas vivre comme un moine. En tant que surveillante, elle était souvent amenée à téléphoner aux spécialistes à leur domicile, et il était arrivé qu'une voix féminine lui réponde. De plus, son amie Pauline, qui faisait le ménage chez lui, laissait parfois involontairement échapper des détails de la vie intime de son patron. Notamment les marques qu'elle avait vues un jour où il avait été obligé de changer de chemise en sa présence...

Rougissante, elle s'éventa les joues.

— Vous allez bien, May ?

— J'ai un peu chaud.

— Le chauffage est toujours mal réglé, commenta James en regardant le ciel bas et la neige accumulée sur l'appui de la fenêtre.

Il faisait sombre, mais des flocons recommençaient à tomber dans la lumière d'un réverbère.

— Il fait un froid de canard dehors, et ils s'arrangent pour que ce soit un sauna ici.

Le sentiment de malaise revenait, sa jambe se balançait de nouveau malgré lui, et il n'arrivait pas à se détendre.

— Pouvons-nous accepter..., dit une voix dans l'Interphone.

— Nous ne prenons personne ! coupa May.

A cause de l'accident, l'hôpital avait été fermé à de nouvelles admissions pour un temps, obligeant les ambulances à diriger les patients sur un autre établissement. Bien que l'ordre n'ait pas été donné de gaieté de cœur, il était nécessaire pour maintenir le niveau des soins. En fait, le service traversait une passe difficile. Deux internes étaient partis au beau milieu de leur rotation de six mois sans être remplacés. L'un des chefs de clinique était en congé de maladie et Abby, quoique compétente, venait d'arriver. Tout le monde travaillait au-delà de ses limites, et cela avait été pire aujourd'hui. En accord avec James et la surveillante générale, elle avait décidé de refuser toute entrée pendant la prochaine demi-heure. Son équipe avait besoin de se ravitailler et de réapprovisionner les stocks.

La voix de la charmante Lavinia insista néanmoins dans l'Interphone.

— Une jeune femme découverte un peu en retrait du lieu

de l'accident, coincée dans sa voiture... A peu près vingt-cinq ans. Hypothermie, arrêt cardiaque complet...

James était déjà debout. Après avoir fourré quelques sandwiches dans ses poches, il se dirigea vers la porte, horrifié à l'idée qu'une victime ait pu être oubliée dans ces conditions affreuses.

— D'accord ! dit-il, et May lui avait fait écho.

L'équipe se mit en place pour la nouvelle patiente pendant qu'on déroulait l'unité chauffante, un large duvet qui serait gonflé à l'air chaud et placé au-dessus d'elle, et on passa les perfusions à la chaleur, tandis que l'anesthésiste descendait en toute hâte des soins intensifs surpeuplés.

— D'autres renseignements ?

— Pas grand-chose. On a trouvé la voiture dans un champ à quelques centaines de mètres du lieu du carambolage. Comme le pare-brise avait explosé, elle a dû rester exposée au froid un bon moment. Enroulée dans une couverture, ce qui signifie qu'elle était consciente après l'accident. Arrêt cardiaque au moment où on l'a désincarcérée.

— On connaît son nom ?

— Pas encore. Elle a été intubée. Temps estimé d'arrivée, neuf minutes.

— Venez, May, dit James. Allons attendre l'ambulance.

Bien qu'il semblât inopportun de se plaindre de la froidure hivernale, somme toute normale, il constata qu'il gelait à pierre fendre.

Il regarda sa montre. Que cette ambulance se dépêche !

— Quatre heures dans ce froid !

Il ne parlait pas pour tromper son attente ; son esprit calculait à toute vitesse. Quatre heures exposée à cette température, déjà blessée sans aucun doute ! Les patients en hypothermie faisaient souvent un arrêt cardiaque au moment de leur transport et, même si ce n'était jamais une bonne nouvelle, autant valait que cela ait lieu en présence des secouristes.

— On va mettre un temps fou à la ranimer.

La température du corps devrait être élevée par paliers, et la réanimation se poursuivrait lorsqu'elle serait revenue à la normale. Dans un corps en hypothermie, le fonctionnement du cerveau nécessitait peu d'oxygène ; il y avait donc une

chance pour qu'elle se rétablisse sans séquelles, surtout si elle était jeune.

— Pauvre petite, inconsciente dans ce froid pendant tout ce temps ! dit May qui grelottait dans son cardigan.

Pourquoi les infirmières ne portaient-elles plus de cape, comme autrefois ? se demanda James.

— Je savais que ce n'était pas terminé, dit-il. Il y avait tellement de véhicules impliqués, tant de confusion ! Il nous faudra être plus minutieux, la prochaine fois.

— Oui, soupira May. Mais il faisait déjà nuit à 4 heures, et avec la neige et le reste...

Elle s'interrompit. Les agents de sécurité avaient des mots avec un conducteur qui s'obstinait à vouloir se garer dans l'aire des ambulances. Sa femme serait là dans deux minutes, argumentait-il à voix haute, et non, il ne déplacerait pas sa voiture. James ne chercha pas à cacher son exaspération. May le regarda se diriger vers l'homme pour lui indiquer sans ménagement où il pouvait stationner, et sourit lorsqu'il revint, outré.

— Il se croit dans un parking !

— Plus maintenant...

Au moment où elle désignait le véhicule qui faisait marche arrière, son sourire s'évanouit.

— Il ne manquait plus que ça !

Une équipe de télévision, qui attendait pour diffuser un reportage sur la collision en série aux informations du soir, avait visiblement entendu parler de la « nouvelle » victime. Les journalistes jaillirent de leur fourgon, caméras au poing, et se mirent à pérorer avec excitation dans leurs micros. Voyant cela, James demanda à la sécurité de sortir les écrans pour protéger la blessée des regards indiscrets. Pas question de prendre le risque qu'un enfant, à l'heure du dîner, reconnaisse sa mère à l'article de la mort. Il les repoussa, bouillant de rage contenue, et aida les agents à installer les paravents.

— Que fait donc cette ambulance ?

May regarda sa montre.

— Encore deux minutes. Quelque chose ne va pas, James ? Elle n'avait pu s'empêcher de poser la question. On aurait

dit un ressort, cet après-midi. Certes, il était souvent brusque, mais il y avait autre chose aujourd'hui, qu'elle ne saisissait pas.

Il la respectait trop pour se contenter de son habituel : « En superforme ».

— Je ne sais pas, May.

Il entendit enfin la sirène de l'ambulance, qui était en effet à une ou deux minutes. Se tournant vers May, il répéta la vérité, même si elle pouvait sembler floue.

— Je n'en ai vraiment aucune idée.

— Vous ne vous sentez pas bien ?

— Ce n'est pas ça...

Il expira, son haleine formant un nuage blanc dans l'air froid du soir, et s'efforça de trouver les mots pour décrire ce qu'il éprouvait. Nervosité ? Anxiété ? Ni l'une ni l'autre. Une impression de malaise. C'était la meilleure définition possible, qu'il ne lui donnerait pourtant pas.

— Je suis consciente que c'est l'enfer dans le service en ce moment. Il nous manque tellement de monde..., hasarda-t-elle.

— Ce n'est pas ça non plus. Je déteste l'idée que nous avons oublié quelqu'un. Je savais que ce n'était pas fini...

Sa phrase se perdit dans le hurlement de la sirène et la bruyante effervescence des journalistes. Dès qu'elle arriva, un agent de sécurité ouvrit la portière de l'ambulance. Le conducteur sauta à l'arrière et, voyant les caméras avides, tira une couverture sur le visage de la patiente tandis que l'autre secouriste continuait les compressions thoraciques. On détacha le brancard, puis James prit le relais pour le massage cardiaque pendant que May insufflait de l'air à la jeune femme à l'aide du ballon. Ils sortirent la civière, la soulevèrent et se dirigèrent vers la zone de réanimation à un rythme bien réglé pour avoir été souvent expérimenté.

Or, à mi-chemin, James fit soudain ralentir tout le monde ; oh ! juste une petite seconde, avant de rattraper la cadence, du moins en apparence.

Elle avait de jolis pieds...

Malgré ses vêtements simples et son visage sérieux, exempt de maquillage, Lorna vernissait en rose les ongles de ses orteils, comme cette patiente. Et elle avait un grain de beauté juste sur le cou-de-pied droit, aussi... Pendant

une seconde absurde, il avait voulu arrêter le brancard, tirer sur la couverture pour s'assurer qu'il s'agissait d'une autre.

Sauf qu'il était certain que c'était elle.

Une mèche de cheveux cuivrés s'était échappée et, lorsqu'ils arrivèrent dans la salle de réanimation, avant de la déposer sur la table de soins, on lui dégagea le visage. James eut alors la confirmation de ce qu'il savait déjà.

Il s'était toujours demandé si elle avait changé. Deux ans plus tôt, alors qu'il séjournait à Glasgow pour un congrès, il avait scruté les boutiques et les bars à la recherche d'une femme à la chevelure auburn et aux immenses yeux d'ambre. Il s'était dit que c'était futile, que depuis si longtemps elle avait pu se teindre les cheveux, dont elle détestait la couleur, ou qu'elle avait pu grossir. Ou pire : il aurait pu se trouver nez à nez avec elle poussant un landau avec des jumeaux. Il était ridicule, s'était-il dit ce jour-là, parce que même s'il la croisait, si elle s'arrêtait devant lui, il serait sans doute incapable de la reconnaître.

En même temps, il savait qu'il se racontait des mensonges, et il en avait la preuve aujourd'hui.

Après dix ans, il l'avait reconnue rien qu'à ses jolis pieds.

2.

— Elle était sans réaction quand on l’a trouvée, mais son pouls battait. Son cœur s’est arrêté au moment où nous la sortions du véhicule, expliqua le secouriste en arrivant dans la salle de réanimation.

— Avons-nous une identification ?

C’était May qui se renseignait, tout en transférant la patiente sur le lit, puisque James ne le faisait pas. Alors que Lavinia s’était proposée pour prendre le relais, il poursuivait le massage cardiaque avec obstination.

— D’après son permis de conduire, il s’agit de Lorna McClelland, trente-deux ans, écossaise, demeurant à Fife. Elle est médecin, visiblement...

— Comment avons-nous pu passer à côté ?

Pour la première fois qu’il ouvrait la bouche, c’était pour poser une question hors de propos. On l’avait trouvée, elle était souffrante, il fallait s’occuper d’elle.

— Comment avons-nous pu ne pas la repérer ?

May fronça les sourcils en l’entendant insister.

— Je l’ignore, répondit le secouriste. On nous a appelés il y a vingt-cinq minutes. Remarquez, il y avait une telle confusion...

Au lieu de James, spécialiste des urgences, c’était Kahn, l’anesthésiste qui, tout en le regardant d’un air soucieux, commandait les opérations, envoyait des flashes lumineux dans les yeux de la patiente, contrôlait les voies aériennes, réclamait des produits.

May décida d’intervenir. Elle chercherait plus tard à en savoir plus.

Courbé, le teint gris, James poursuivait obstinément le massage cardiaque au lieu de l'ausculter et de décider d'un soin actif. Certes, cela arrivait de temps à autre quand l'équipe se heurtait à un mur. Cette fois, il s'agissait de la manifestation d'un autre danger encouru par un membre d'un service d'urgence, pensa-t-elle en voyant les gouttes de sueur perler à son front. Il connaissait cette patiente...

— Abby, appela-t-elle dans l'Interphone. Nous t'attendons en réa. Lavinia, prends le relais pour le massage.

En se redressant, James entendit vaguement May marmonner à Abby qu'il ne se sentait pas bien, mais il percevait surtout le *bip bip bip* du moniteur pendant que Lavinia faisait les compressions.

On avait déboutonné le chemisier de Lorna, coupé et écarté son soutien-gorge, et on découpait le reste de ses vêtements trempés avec des ciseaux. En voyant sur son ventre la cicatrice de son opération, il faillit se mettre à pleurer, mais resta figé, les regardant lui soulever les genoux pour insérer un cathéter. Pudique comme elle était, Lorna détesterait tout cela, et il fut tenté de leur dire de la laisser tranquille. Il avait envie de la prendre dans ses bras, de l'emporter en courant, et, en même temps, il voulait qu'ils continuent.

— Allez vous allonger dans la chambre de garde, dit May. James, faites ce que je vous dis ; vous allez tomber dans les pommes.

— Pas question...

Jamais il ne s'était senti aussi inutile. C'était pourtant son métier, mais la voir revenir dans sa vie de cette façon le paralysait. Déjà naturellement pâle, elle gisait à présent aussi blanche que les draps du lit, les lèvres exsangues. Seule son abondante chevelure, longue, et toujours aussi rousse, formait une tache colorée sur l'oreiller. Elle ne s'était donc pas teint les cheveux, en fin de compte... En fait, elle n'avait pas changé du tout : elle était toujours aussi mince et frêle que dans son souvenir.

On avait repoussé le duvet pour accéder à son corps. Abby sollicita un lavage péritonéal pour insérer des fluides chauds dans la cavité abdominale. Au moment où l'anesthésiste réclamait une sonde chauffante, Abby, les yeux fixés sur le

moniteur, demanda le défibrillateur. James faillit vomir quand le premier choc souleva du lit le corps inanimé.

Elle ne méritait pas ça !

Cette fois, May le fit sortir *manu militari*. Le guidant par le bras, elle le força à entrer dans son bureau, où il s'assit, la tête dans les mains.

— Restez avec elle, May.

Bien qu'il détestât l'idée de l'abandonner, il se savait incapable de la soigner. D'ailleurs, quand avait-il été objectif avec elle ?

— May, s'ils arrêtent...

— Je viendrai vous chercher.

— Avant que ce soit fini.

— Bien sûr.

Lorsque May fut de retour dans la salle de réa, Abby fronça les sourcils.

— Qu'arrive-t-il à James ?

— Il est sur la brèche depuis 3 heures du matin, répondit-elle, laconique. Il a laissé entendre qu'il n'était pas bien quand nous attendions l'ambulance.

De toute façon, ce n'était pas le moment de s'appesantir sur son état.

Au bout d'une heure, May prévint son mari qu'elle rentrerait vraiment tard. *Très* tard, lui dit-elle deux heures après, lorsqu'elle eut l'occasion de le rappeler.

James ne s'était pas trompé : ils mettaient un temps fou.

Une fois la température de Lorna remontée, ils s'efforcèrent de faire battre le cœur de façon indépendante car elle était à présent munie d'un pacemaker externe. Puis on fit un scanner du crâne qui révéla une légère fracture et un gonflement du cerveau. Dans l'intervalle, la police avait retrouvé la trace de sa famille et l'avait informée de l'accident.

— Qu'en pensez-vous, Abby ? demanda May en revenant des soins intensifs où la « victime oubliée », comme l'appelaient les journaux, luttait pour sa vie.

Mais, de l'avis de May, l'issue était plus qu'incertaine.

— Eh bien, on a donné le maximum, on ne peut rien faire de plus et, pourtant, elle n'a pas l'air bien du tout, répondit

Abby. La pauvre, elle a mon âge... J'espère que ses parents arriveront à temps.

— Nous avons réussi à la ranimer, cependant. Elle pourrait s'en sortir...

— Dans quel état ? Je ne suis pas persuadée que nous lui ayons rendu service. Au moins, sa famille a une chance de lui dire adieu.

May devait prévenir James, maintenant. Comme tout le monde le croyait rentré chez lui, il n'avait pas été dérangé. Il se tenait toujours dans la même position, et n'avait même pas allumé la lampe. Elle n'oublierait jamais l'angoisse qu'elle lut sur son visage quand il leva la tête vers elle.

— Elle est aux soins intensifs, dit-elle en prenant une chaise pour s'asseoir près de lui. Elle n'a que des côtes cassées et un léger traumatisme crânien, mais...

James ne dit rien, la laissant continuer.

— Le scanner a révélé un gonflement du cerveau. Quand on a atteint la température normale, elle a bougé un peu. Comme Kahn craignait des convulsions, il l'a immobilisée et intubée pour quarante-huit heures, ce qui fait que...

— Nous ne saurons rien tout de suite, conclut-il.

— En effet. James, je dois vous dire... Elle est très instable. Kahn n'est pas optimiste, pas plus qu'Abby. D'après les papiers trouvés dans sa voiture, elle était à Londres pour des entretiens d'embauche. Nous en sommes à espérer que ses parents, que la police a réussi à joindre, arriveront bientôt.

— Super !

Jamais elle n'avait entendu cette amertume dans sa voix.

— Je suis désolée, James, dit-elle en lui tapotant le bras. Vous la connaissez, visiblement.

— Je ne l'avais pas vue depuis dix ans. Je savais qu'il se passait quelque chose. Rien de précis, bien sûr, mais depuis que je suis revenu du lieu de l'accident... J'étais mal à l'aise, je sentais que quelque chose clochait... Comment est-ce possible ?

Son esprit logique, analytique, répugnait à tirer des conclusions.

— Moi, ça ne m'étonne pas. Combien de fois nous a-t-on amené des bébés à l'article de la mort parce que leur mère

s'était réveillée en sursaut sans raison ? Combien de fois des filles sont-elles passées chez leur père sur une intuition pour le trouver gisant sur le sol...

— Je *savais*, c'est tout.

— Et vous ne vous trompez pas. Une ancienne collègue de travail ?

— Je l'ai connue à la fac de médecine.

— C'est vrai, vous étiez en Ecosse... De la même promotion que vous ?

— Non, deux ans en dessous.

Il donnait l'impression d'être sur le point de flancher. On ne lui enlèverait pas de l'idée que Lorna avait dû être davantage pour lui qu'une jeune condisciple, songea May. Elle était de service quand on avait amené son père après sa crise cardiaque, et il n'avait pas réagi de cette façon.

— C'était votre petite amie ?

— Plus que ça. Il faut que j'aille la voir avant que ses parents soient là.

— Bien entendu. Venez, je vous accompagne.

Elle avait besoin d'en savoir davantage. Pour satisfaire sa curiosité, certes, mais également pour l'aider. Elle se décida lorsqu'ils arrivèrent devant les ascenseurs.

— Qui est-elle pour vous, James ?

Il répondit alors que la cabine s'élevait.

— C'est mon ex-femme.

3.

May ne s'attendait pas à ça. Oh, bien sûr, tout le monde avait un passé. Cependant, elle travaillait avec lui depuis qu'il était arrivé comme spécialiste en formation, fraîchement sorti de son internat et, durant toutes ces années, il n'avait jamais fait allusion à un précédent mariage.

Le trajet parut interminable à James. Enfermé dans le bureau de May, tentant de faire abstraction de ce qui se passait dans la salle de réa, il s'était presque préparé à sa mort. Il avait pensé à elle, se sentant étrangement reconnaissant de la savoir ici, de pouvoir la voir si cette porte s'ouvrait sur May venant le prévenir qu'ils cessaient le combat.

Pourtant, elle avait passé le cap. Il devait le passer aussi.

Bizarre d'appuyer sur l'Interphone pour demander la permission d'entrer, de devoir se laver les mains et d'attendre dans une petite pièce pendant que May parlait à l'infirmière...

— Ils sont en train de l'installer, expliqua-t-elle en revenant. N'oubliez pas d'éteindre votre portable.

En le sortant de sa poche, il constata qu'il avait reçu huit appels. Il n'avait même pas entendu la sonnerie !

Ellie ! Il regarda la pendule murale : il aurait dû la rejoindre trois heures plus tôt. Il décrocha le téléphone fixe pour l'appeler et, quand elle décrocha, il perçut l'énervement dans sa voix.

— Salut, Ellie, dit-il d'un ton qu'il voulait normal. Ecoute, je ne pourrai pas venir ce soir.

Entendant son soupir agacé, il leva la tête vers May, qui feignait de ne pas écouter.

— Non, pas à cause du travail...

Il se passa une main dans les cheveux et inspira avant de continuer.

— Je t'ai parlé de Lorna... Bon, elle a eu un accident. Elle est ici, aux soins intensifs, et sa famille n'est pas encore arrivée...

May venait visiblement de lire pour la vingtième fois le panneau « Prière de se laver les mains ».

— Non, Ellie, merci. Je préfère m'occuper de ça tout seul. Je t'appelle demain.

May s'assit et lui fit signe de faire de même.

— Ma petite amie..., expliqua-t-il en s'exécutant.

— Donc, elle sait que vous avez été marié.

— Je l'ai mise au courant il y a quelques mois, quand notre relation a commencé à prendre un tour sérieux. Ça me semblait normal...

— Vous avez été marié longtemps ?

— Même pas un an.

Il aurait pu s'arrêter là. Un an, une goutte d'eau dans la mer, et c'était il y a dix ans... Ce chapitre de sa vie aurait dû être relégué dans le passé, à ceci près qu'il n'était jamais parvenu à y mettre un point final. Ce n'était pas faute d'avoir essayé, mais cette période avait ressemblé, du début à la fin, à un tour sur les montagnes russes. Et voilà qu'il avait l'impression d'y être remonté !

Au début de son internat, alors qu'il se demandait pourquoi les patients racontaient les détails les plus intimes, il avait conclu qu'ils pensaient devoir expliquer les moindres bribes de cette vie que les médecins tentaient de sauver. C'était ce qu'il faisait à présent, s'efforçant de relier ce corps inerte à la femme qu'il connaissait, ou plutôt qu'il avait connue.

— Une petite chose fragile, très collet monté et facilement choquée, du moins quand nous étions à la fac, poursuivit-il. Même si elle se tenait à l'écart de presque toutes les activités sociales, je ne voyais qu'elle.

— Ses cheveux ?

Il secoua la tête.

— Il y a beaucoup de rouses, en Ecosse... Elle me fascinait un peu, je suppose, justement à cause de sa discrétion. Un soir, j'avais été invité à une fête, et elle était là...

Il sourit à ce souvenir.

— Elle m'a ébloui ; nous n'avons plus cessé de parler. Je la connaissais depuis un petit moment déjà, mais c'était comme si nous venions de nous rencontrer. Nous avons fait l'amour cette nuit-là. Pour elle, c'était la première fois...

Il en paraissait encore tout étonné.

— Mais je savais qu'elle ne coucherait avec personne d'autre. J'étais fou d'elle. Nous avons passé les deux semaines suivantes au lit, et à parler, et à étudier. Les deux plus belles semaines de ma vie, May... C'était extravagant et, pourtant, ça nous a paru normal à l'époque.

— Et alors ?

James ne répondit pas tout de suite. La pendule avait dû s'arrêter, car il avait l'impression d'être assis là depuis des heures, d'être vivant pour la première fois depuis bien longtemps.

— Il faut que nous sachions, Lorna !

Naturellement calme et pragmatique, il l'avait un peu forcée ce jour-là, parce que Lorna ne savait plus où elle en était. Il l'avait guidée vers la salle de bains en lui tendant le test de grossesse qu'il venait d'acheter. A la porte, elle avait hésité.

— Tu ne comprends pas...

— Lorna ! Il faut vérifier.

Affolée depuis deux jours parce que ses règles étaient en retard, elle avait refusé d'entendre qu'elle s'inquiétait peut-être pour rien puisqu'ils avaient fait attention.

Il se sentait tout de même nerveux en attendant le résultat du test dans la résidence où il venait de s'installer après avoir commencé son internat. Il gagnait enfin un peu d'argent, et voilà que... Certes, ils n'étaient guère sortis du lit, mais...

Il avait fermé les yeux pour ne plus y penser. Ils seraient plus prudents, à l'avenir, en tout cas. Lorna avait refusé de prendre la pilule de peur que ses parents s'en aperçoivent, ce

qu'il avait trouvé bizarre. Il allait falloir trouver une solution ; ils ne pouvaient pas vivre ça tous les mois.

Hélas ! Inutile d'envisager les précautions futures : les sanglots émanant de la salle de bains indiquaient qu'il n'y aurait pas de seconde chance.

En tenant dans ses bras son corps tremblant, il avait tenté de la reconforter, de lui dire qu'ils se débrouilleraient. Peine perdue.

Et, soudain, cette nuit-là, il avait compris qu'elle ne s'inquiétait ni pour sa carrière, ni pour son avenir, ni des perturbations qu'un bébé apporterait dans sa vie, ni de savoir si une grossesse au bout de trois semaines de relation pouvait les affecter tous les deux. La seule chose qui la minait, la terrifiant littéralement, c'était la réaction de son père.

— Que s'est-il passé, James ?

La voix de May le ramena au présent.

— Elle est tombée enceinte.

— Salut !

Une infirmière pétillante qui se présenta comme Angela venait d'entrer. En dépit de son apparente jovialité, James perçut sa tension ; il n'était jamais facile d'avoir affaire à un membre du personnel, surtout vu la gravité du cas.

— Désolée de vous avoir fait attendre, nous avons encore du mal à la stabiliser. Il me faudrait quelques détails. Vous êtes bien son ex-mari ?

— Exact.

— Connaissez-vous des antécédents médicaux dont nous devrions être informés ?

Il hésita une seconde. Était-ce vraiment nécessaire ? Avait-il envie de partager cette partie de son passé ? Non, mais si cela pouvait aider Lorna, il devait parler.

— Je ne pense pas. Elle a été opérée de l'appendicite à douze ans, il me semble, et elle a fait une grossesse extra-utérine, mais il y a des années de ça.

— Combien d'années ? demanda Angela en notant les renseignements.

— Dix ans, enfin presque onze.

— Rien d'autre ? Diabète, épilepsie...

— Rien.

— Depuis quand ne l'avez-vous pas vue ?

Il déglutit péniblement.

— Dix ans.

— D'accord.

Il plaignait Angela : il n'aurait pas aimé être à sa place ! En fait, il n'avait pas plus le droit de voir Lorna que n'importe quel individu qui serait passé dans la rue en clamant qu'il la connaissait... Le divorce effaçait tout lien.

— Ses parents sont en route, annonça Angela. Ils ont pris le premier avion et ne devraient plus tarder. Vous comprendrez que, comme elle ne peut pas donner son avis, c'est à eux que nous devons demander ce qu'elle souhaiterait.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Ils ne seront pas contents de me trouver ici. Ecoutez, nous ne sommes pas fâchés, Lorna et moi... Il se trouve que ça n'a pas marché, mais nous nous sommes quittés en bons termes. Oh, je suppose que je suis la dernière personne qu'elle a envie d'avoir à son chevet, mais puisqu'on l'a amenée dans mon service en arrêt cardiaque, j'ai besoin de m'assurer par moi-même...

— Je comprends.

Etait-ce bien sûr ? Il lut de la gentillesse dans ses yeux.

— Je suis divorcée, poursuivit-elle, et je sais que j'aimerais voir mon ex s'il était aussi mal en point. Cependant, quand ses parents seront là, ce sont eux qui prendront la décision.

— Pas de problème. Je ne m'imposerai pas.

— Voulez-vous que je vienne ? proposa May.

Il secoua la tête.

— Dans ce cas, je vous attends ici.

Il avait toujours espéré une dernière rencontre avec Lorna, pour lui dire qu'il regrettait, qu'il était terriblement désolé de ce qui s'était passé, pour tenter de découvrir ce qui avait mal tourné. Certains de ses vœux avaient été comblés ce soir. Même si la souffrance était épouvantable...

La première chose qu'il remarqua en s'approchant fut qu'elle avait repris quelques couleurs. Sans l'appareillage qui entourait son lit, on aurait pu croire qu'elle dormait.

L'unité chauffante la recouvrait pour maintenir sa température, et seules sa tête et ses épaules en dépassaient. Comme elle était frêle !

Bien qu'il ait souhaité ce moment avec elle de toutes ses forces, il ne savait que faire. Qu'aurait-elle voulu qu'il fasse ?

Il s'assit sur la chaise à son chevet. Angela remplaça l'infirmière qui la surveillait et se percha sur un haut tabouret au pied du lit, vérifiant les moniteurs et remplissant le dossier sans quitter Lorna des yeux. Elle ne faisait que son travail ; pourtant, il l'aurait tuée pour rester seul une minute avec Lorna.

— Elle est très pudique. Je veux dire... elle aurait détesté tout ça, comme tout le monde, je pense, cependant...

Il se rendait compte qu'il nageait en pleine incohérence, mais comment se comporter ? Comme les clavicules étaient visibles, il remonta un peu le duvet chauffant. Si Lorna avait toujours été mince, elle était carrément maigre à présent. Lorsque Angela lui sortit les bras pour vérifier ses réflexes, il vit ses veines et ses petits ongles nets, sans vernis.

— Pourquoi ne pas lui tenir la main en lui disant que vous êtes là ? Cela peut être rassurant pour elle d'entendre une voix familière.

Le devait-il ? Il n'avait pas tenu sa main depuis dix ans... Elle lui parut froide, comme d'habitude. Il fixa les doigts osseux et les veines bleues du dos de la main, ainsi que les taches de rousseur qu'il adorait, bien que Lorna les détestât.

— Elle avait toujours froid, dit-il sans lever les yeux. Quand elle revenait d'un service de nuit, elle était gelée.

Bien malgré lui, il se rappelait ces matins d'hiver où elle se glissait dans le lit, complètement transie. Il avait envie de la réchauffer, de la tenir contre lui, de sentir sa peau contre la sienne...

Sa tête tournait. C'était elle qui l'avait quitté. Serait-elle d'accord pour qu'il soit là en ce moment ?

« Oui. »

Il n'ignorait pas que personne n'était à l'abri d'un accident, mais la voir dans cet état... A la pensée qu'elle pouvait mourir, ou avoir le cerveau endommagé, il sentit un étau se resserrer autour de son cœur.

Lorsqu'il porta la main glacée à sa bouche, la digue se

rompit. Au contact de sa peau sur ses lèvres, il enfouit le visage dans ses cheveux. Sa joue contre la sienne, il inhala une bouffée de son shampooing à la lavande.

Une seconde, il se dit qu'un patient était mort dans le lit voisin, car quelqu'un sanglotait ; jusqu'au moment où, une main s'étant posée sur son épaule, il prit conscience que c'était lui.

— Parlez-lui, James.

May était entrée.

Il obéit et confia à Lorna tout ce qu'il ne lui avait jamais dit, en un flot ininterrompu, avec le pathétique espoir qu'elle l'entende.

— James, ses parents sont là.

Déjà ? Bien qu'il eût l'impression être dans cette chambre depuis une éternité, cela lui parut trop précipité.

— Ils exigent que vous sortiez.

Il n'avait jamais saisi le motif de ces querelles virulentes, tellement incongrues dans un hôpital, que le personnel détestait et qui obligeaient à afficher des panneaux mettant les familles en garde. Pourtant, quand il vit le révérend McClelland s'approcher avec son air suffisant et son sourire onctueux, il comprit comment on pouvait en arriver là.

— James, dit le père de Lorna en lui tendant la main. Merci d'être resté avec elle jusqu'à notre arrivée. Soyez assuré que nous apprécions.

Le plus sage eût été de faire un signe de tête, de lui serrer la main et de s'en aller. Il en fut incapable.

— Bien sûr que je suis resté avec elle.

Le révérend était passé maître dans l'art de distiller du venin tout en souriant.

— C'est très gentil à vous d'avoir pris sur votre temps de travail...

— Qu'entendez-vous par là ? Lorna était ma femme.

— Elle ne l'est plus. Elle vous a quitté, vous vous rappelez ? Son visage exprimait à présent une hypocrite commisération.

— Il y a plus de dix ans qu'elle a demandé le divorce, poursuivit-il. Comme je l'ai dit, Betty et moi avons été réconfortés de savoir qu'une connaissance de notre fille

était à son côté. Mais à présent que nous sommes ici, nous aimerions que vous sortiez.

— Lorna voudrait...

— Je sais ce que ma fille voudrait, James. Vous ne l'avez pas vue depuis des années. Elle n'est plus la femme dont vous avez profité à l'époque, et je peux vous assurer que la Lorna actuelle ne souhaiterait pas vous trouver à son chevet. Vous avez causé assez de mal à ma famille par le passé ; vous me pardonnerez de ne pas avoir envie que ça recommence.

Lorsqu'il s'approcha du lit, James ne bougea pas.

— Allons, James, venez maintenant.

Certes, il était près de minuit, mais l'horaire importait peu à May ; elle voulait simplement le soustraire à l'atmosphère empoisonnée créée par le pasteur.

— Vous l'avez vue, vous lui avez parlé.

Et il allait devoir s'en contenter...

Après un long regard à Lorna endormie, May et lui sortirent avec Angela.

— Merci pour tout, May. Vous m'appellerez s'il se passe du nouveau ? Je ne sors pas de l'hôpital.

— Ses parents ont souhaité être les seuls informés de son état. Il y a des intérêts médiatiques en jeu, ils ont été très clairs.

Ils avaient toujours été très clairs... James les imaginait en train de prier auprès d'elle en ce moment. Quelle attitude Lorna voudrait-elle qu'il ait ? Il n'en avait aucune idée.

— D'accord. Je ne vous demande rien en tant que journaliste, ni en tant qu'ex-époux. Cependant, il se trouve que je suis le spécialiste du service d'urgence dans lequel elle a été dirigée. J'ai parfaitement le droit de savoir si la réanimation prolongée effectuée par mon équipe a réussi. Prévenez-moi en cas de changement, quel qu'il soit.

— Certainement, docteur Morrell.

— Professeur Morrell, corrigea-t-il avec un faible sourire. Encore une fois, merci pour votre aide.

4.

Les soins intensifs le tinrent informé de l'évolution de l'état de Lorna.

Malgré les protestations d'Ellie, qui estimait qu'elle ne le voyait pas assez, il prit ses quartiers dans la chambre de garde et partagea son temps entre le travail, qui ne manquait pas, et la contemplation du plafond ou un sommeil léger dont il était tiré en sursaut par le moindre coup de téléphone.

Trois jours plus tard, Lorna fut extubée avec succès et, vingt-quatre heures après, le mardi matin, on la transféra dans le service. Tout cela était très encourageant, mis à part ses niveaux de conscience extrêmement variables. Au mieux, elle était confuse et désorientée ; au pire, elle ne savait plus son nom.

Bien que May n'ait soufflé mot de l'affaire à personne, la rumeur ne tarda pas à se répandre que la « victime oubliée » était l'ex-femme du Pr Morrell et qu'il était *anéanti*, totalement *anéanti*.

Ce qui était faux. Hormis le choc de la revoir, les épouvantables heures d'attente avant que son état ne s'améliore, et la crise nerveuse lorsqu'il avait enfin pu la serrer contre lui, James allait très bien.

— En superforme, répondait-il à tous ceux qui lui posaient la question.

C'est aussi ce qu'il affirma à Ellie qui lui demandait pourquoi il ne l'appelait pas, et pourquoi il refusait de lui en parler. Il était très occupé, voilà tout.

— Je vous assure, vraiment, je suis en superforme, dit-il à

Abby qui lui déclara que, sachant quelle épreuve il traversait, elle était là pour l'écouter en cas de besoin.

— En superforme ! répondit-il au révérend McClelland qui vint le trouver au beau milieu d'une réunion avec May alors qu'ils cherchaient des solutions aux difficultés croissantes provoquées par le manque de personnel.

Bien décidé à expédier le révérend en moins d'une minute, il pria May de rester lorsqu'elle fit mine de se lever pour les laisser seuls.

— Nous voulions vous remercier, vous et votre équipe.

Lorsqu'il lui serra la main, James eut l'impression de toucher un serpent.

— Nous repartons pour l'Ecosse aujourd'hui, puisque nous voilà rassurés sur l'état de Lorna. Une importante collecte de fonds pour l'église doit avoir lieu ce week-end, et je tiens à remercier comme il se doit mes fidèles de toutes leurs prières. C'est une épreuve que le ciel nous envoie !

— Faites bon voyage, répondit James en reprenant son stylo pour poursuivre son rapport.

Il n'avait rien à lui dire. Ou plutôt si... Il avait plein de choses à lui dire, mais il refusait de s'engager sur ce terrain.

— Autre chose, ajouta le révérend d'un air grave.

James n'eut aucun doute sur ce qui allait suivre. Curieux comme l'accent écossais qu'il trouvait si attirant chez Lorna le faisait grincer des dents quand son père parlait.

— Vous comprendrez, j'en suis sûr, que Lorna se sent très mal à l'aise.

Il fit l'innocent.

— Eh bien, nous n'en sommes encore qu'aux premiers jours. Si les analgésiques ne sont pas assez puissants, je peux en toucher un mot à l'équipe.

— Il n'est pas question de ça. Elle se sent très mal à l'aise de savoir qu'elle est dans le même hôpital que vous.

— Ah bon ? demanda James en levant les sourcils.

Pour savoir qu'elle se trouvait dans le même hôpital que lui, elle avait dû progresser très vite depuis les dernières nouvelles qu'il avait. Deux jours plus tôt, elle avait du mal à donner son nom.

— Elle est très claire sur le sujet : elle ne souhaite pas que vous lui rendiez visite.

— Je ne l'ai pas fait, fit-il remarquer.

— Certes, mais maintenant que nous repartons, nous voulons être sûrs que cela continue.

« Maintenant que vous ne montez plus la garde », faillit corriger James.

— Il lui a fallu longtemps pour remettre sa vie en ordre, poursuivit le révérend, mais elle y est enfin parvenue. Elle fréquente un jeune médecin qui travaille au Kenya en ce moment.

— C'est bien pour Lorna !

— Ce qui est bien pour elle, c'est que vous vous teniez loin.

Il lui tendit une main que, cette fois, James refusa de serrer. Nul besoin de feindre la politesse, les McClelland appartenaient au passé. Le révérend décocha une dernière flèche en partant.

— Que ce soit clair, James. Si vous prenez les intérêts de Lorna à cœur, mieux vaut ne pas l'approcher. Je ne veux pas vous voir près de ma fille.

— Super..., dit-il en s'adressant au dos du pasteur qui s'éloignait dans le couloir.

— Quel charmeur !

May n'avait pas fait semblant de n'avoir rien entendu.

— Il l'a toujours été.

Il tenta de hausser les épaules, mais en fut incapable tant elles étaient crispées.

— Amusant, vraiment, comme rien ne change ! poursuivit-il.

— Lui rendez-vous visite, maintenant que ses parents sont partis ?

— Non. Inutile de remuer le passé.

— Oh, il l'a déjà bien été, à mon avis ! Allons prendre un café, James. Dans votre bureau.

Evidemment qu'il allait filer droit à son bureau en sortant de celui de May ! Il ne tenait pas à se rendre à la cafétéria, sa vie privée ayant déjà fourni assez de distractions à tout l'hôpital. Du chirurgien au concierge, tout le monde lui adressait des sourires de compassion ou cessait de parler

quand il entrait quelque part, et il détestait cela. Il n'allait pas non plus monter dans la salle de repos pour en rajouter.

— C'est fini depuis des années, entre Lorna et moi. Vous avez entendu le révérend : elle se sent mal à l'aise et ne veut pas de mes visites.

— Ça, c'est lui qui le dit. James, vous étiez vraiment anéanti quand on nous l'a amenée...

— C'était le choc. Elle a été ma femme, je ne suis pas insensible à ce point.

— Vous ne l'êtes pas du tout ! Vous l'avez épousée parce qu'elle était enceinte, si j'ai bien compris.

Il fit un bref signe d'assentiment.

— Et elle a perdu l'enfant.

— Oui. Elle est devenue comme folle en apprenant sa grossesse. Elle disait que son père en serait malade, et j'ai répondu qu'il s'en remettrait vite et qu'il la soutiendrait.

— Elle n'a pas envisagé l'avortement ?

— Pas une seconde. Je lui ai promis de l'épauler dans la mesure de mes moyens, et je suis allé avec elle prévenir sa famille... May, je n'avais jamais vu une réaction pareille. Il nous a traités de tous les noms, elle et moi. Il ne se souciait pas d'elle ni de son avenir, uniquement du qu'en-dira-t-on, de ce que penseraient ses ouailles. Deux semaines plus tard, nous étions mariés, mais ça ne lui suffisait pas ! Il fallait encore cacher qu'elle était enceinte, pour éviter que les gens ne fassent des recoupements à propos des dates. Nous avons préféré venir nous installer à Londres.

— Oh, James ! J'imagine...

— Non, May, vous n'imaginez pas ce que c'est.

— Il se trouve que si. Je suis restée dix ans en gynécologie, ce que je n'appréciais qu'à moitié. Pendant mes études, j'ai dû travailler sur le corps de deux jeunes femmes splendides. Des jeunes femmes splendides qui avaient eu trop peur d'annoncer à leurs parents qu'elles étaient enceintes. C'est pourquoi j'ai voulu faire mon possible pour que d'autres ne subissent pas le même sort. Alors ne me dites pas que je ne sais pas, parce que je sais.

Pourquoi ne lui avait-il pas parlé plus tôt ? se demanda

James. Au début de sa carrière à l'hôpital, il était si aveuglé par la confusion et le chagrin qu'il avait été sûr que personne ne le comprendrait. Pourtant, il travaillait avec un être sensible qui l'aurait écouté.

— A la visite prénatale, nous avons découvert qu'elle faisait une grossesse extra-utérine, et elle a dû être opérée d'urgence. La trompe s'est rompue avant qu'elle arrive sur la table. Quand j'ai téléphoné à son père pour le prévenir, j'ai senti qu'il était soulagé. Il ne l'a pas reconnu ouvertement, mais je l'ai perçu dans sa voix. Il a juste fait remarquer, comme son épouse lorsqu'ils sont venus la voir, que nous aurions beaucoup d'autres occasions.

— Mais c'était celui-là qu'elle voulait, suggéra May.

Il hocha la tête.

— C'était celui-là que nous voulions.

— Je suis désolée.

— Le premier choc passé, nous nous en sommes accommodés. Le mariage avait été rapide, sans doute un peu trop, mais nous étions fous l'un de l'autre et nous désirions cet enfant. En fait, en le perdant, nous avons tout perdu. Elle a demandé le divorce avant la fin de la première année de notre union pour rentrer en Ecosse et devenir généraliste. Elle refusait même de me parler. Il m'a fallu des années pour m'en remettre, mais c'est fait. Je sors avec Ellie depuis un an maintenant, et pas question de gâcher cette relation en courant après le passé. Pour commencer, ce ne serait pas juste pour Ellie.

— Ce qui ne serait pas juste pour Ellie, c'est que votre cœur soit ailleurs. Peut-être est-il temps de le découvrir. Si, en voyant Lorna, vous n'éprouvez plus rien pour elle, vous pourrez tourner la page sans problème. A mon avis, ce n'est pas fait pour le moment.

— Oh, vous savez aussi ça, n'est-ce pas ?

Cela l'agaçait qu'elle ait dit tout haut ce qu'il pensait.

— Vous êtes mariée depuis quarante-deux ans...

— Ce qui fait de moi une spécialiste. On ne reste pas marié quarante-deux ans, de nos jours, sans apprendre une ou deux bricoles. Voulez-vous que j'aille lui parler ?

— Pour lui dire quoi ?

Les yeux de May s'arrondirent, et James sourit malgré lui. Elle n'avait pas sa langue dans sa poche, et ce ne serait pas le premier drame qu'elle résoudre au pied levé, sans répétitions préalables.

— Bon, d'accord, marmonna-t-il. Allez tâter le terrain.

Lorna avait des souvenirs très flous des soins intensifs, et une vague réminiscence d'avoir traversé l'hôpital sur un chariot.

Beaucoup de flashes lumineux dans ses yeux, des gens qui lui demandaient son nom... Même si elle le savait, elle ne parvenait pas à le prononcer, car ses lèvres et sa langue refusaient de lui obéir. Elle n'avait qu'une envie, qu'on la laisse se rendormir ; elle souffrait rien que d'être éveillée, comme si un autobus stationnait sur sa poitrine, et n'avait pas même la force de bouger pour répondre par signes.

— Allons, disait quelqu'un en lui pinçant l'oreille. Comment vous appelez-vous ?

— Lorna.

— Et savez-vous où vous êtes, Lorna ?

Une question qu'on lui avait posée souvent.

— Lorna, réponds !

La voix de son père, ce qui n'était pas fait pour la reconforter. Même à l'hôpital, il s'arrangeait pour qu'elle se sente pareille à une enfant en faute. Ah... oui, voilà où elle était...

— Hôpital.

Le mot passa à travers ses lèvres gercées et enflées, et elle ouvrit les yeux une fraction de seconde comme l'infirmière le lui demandait.

— C'est bien. Pouvez-vous serrer ma main ? Allez-y, serrez fort. Vous avez eu un accident, Lorna ; vous souvenez-vous de quelque chose ?

Non, de rien, et elle tenta de se rendormir plutôt que de répondre. Elle en avait assez de cet interrogatoire.

— Vous avez eu un accident de voiture, et vous vous trouvez au North London Regional Hospital.

— Non.

Impossible. Des petits flashes revenaient à sa mémoire,

comme si elle tentait de se rappeler un rêve. Elle avait eu des entretiens d'embauche à Londres, oui, mais elle n'avait pas postulé pour cet hôpital, même s'ils cherchaient des médecins. Parce que James y travaillait. Elle en était sûre, elle avait vérifié.

— Non, répéta-t-elle, trop épuisée pour expliquer.
Elle voulait dormir.

Les jours suivants, elle avait flotté dans une existence en suspens, sans se poser de questions, revenant à la vie par paliers, acceptant tout plutôt que de discuter.

Sa mère était allée lui acheter plusieurs horribles pyjamas et une robe de chambre en Nylon.

Elle avait ensuite entendu ses parents parler de la dépense occasionnée par leur séjour à Londres, du fait qu'elle était sans doute là pour un bon moment.

— Ne pense pas que nous t'abandonnons, surtout, avait dit sa mère avant de partir. Si tu me confies la clé de l'appartement de Grace, je t'enverrai des vêtements et des affaires de toilette.

— Merci.

— C'est que nous sommes là depuis une semaine, et nous n'avons personne pour remplacer ton père dimanche prochain...

Une semaine déjà ? Incroyable ! Elle aurait cru...

Betty l'avait prise dans ses bras avec précaution.

— Vous en avez assez fait, tous les deux, avait-elle répondu malgré son épuisement. Désolée de vous avoir causé tout ce tracas.

— C'est une épreuve que le ciel nous envoie ! avait dit son père avec un sourire glacial. Nous t'appellerons en arrivant.

Encore une fois, coupable ! D'un regard, il pouvait la transformer en une enfant à problèmes, même à trente-deux ans. A peine la porte refermée sur eux, elle avait senti la tension refluer.

Mon Dieu, quelle situation ! Ses parents enfermés avec elle dans sa chambre, et James quelque part dans cet hôpital !

— Bonjour !

Une femme au visage sympathique et ridé, avec un fort accent de Dublin, s'approchait d'elle. Docilement, elle tendit le bras pour la laisser vérifier sa tension.

— Lorna McClelland, et je suis au North London Regional Hospital.

— Exact, mais je ne suis pas là pour vous examiner. Je m'appelle May Donnelly, et je travaillais aux urgences quand on vous a amenée. Je suis venue prendre de vos nouvelles.

— Excusez-moi ! En fait, c'était une plaisanterie. En arrivant, je ne me souvenais plus de mon nom et ignorais où je me trouvais.

— Ça ne m'étonne pas !

May s'assit au bord du lit, et Lorna déplaça ses genoux.

— Vous nous avez fait peur.

— Je fais peur à tout le monde, soupira-t-elle. Mes parents viennent de partir.

— Et alors ?

Il y avait quelque chose dans le regard de May qui la soulagea, et les larmes lui vinrent aux yeux.

— J'ai causé tellement d'ennuis...

— C'était un accident. Et ce n'est pas vous qui causez des ennuis.

— Vous ne les connaissez pas.

— Je les ai rencontrés le soir de votre arrivée. J'accompagnais James lorsqu'il est monté vous voir aux soins intensifs.

Elle ne put émettre un son.

Il était donc venu, et ses parents le lui avaient caché. Son père avait dit lui avoir parlé brièvement. D'après lui, James avait demandé de ses nouvelles, bien sûr, mais il avait ensuite estimé préférable de ne plus se montrer.

— C'est lui qui était de service quand on vous a amenée.

May laissa les mots faire leur effet. Lorna ferma les yeux pendant qu'elle tentait en vain d'imaginer ce qu'il avait éprouvé. Elle n'aurait pas su dire ce qu'elle-même aurait ressenti dans la situation inverse.

— Vous êtes au courant ? Vous savez que nous...

May hocha la tête.

— J'ai appris ce soir-là qu'il avait été marié.

— Comment a-t-il réagi ? Quand il a vu que c'était moi ?

— Il était bouleversé, évidemment. C'est lui qui m'a priée de vous rendre visite.

Lorna ravala ses larmes. Ainsi, il était toujours trop amer ou, pire, blasé pour venir se rendre compte par lui-même.

— Il serait venu s'il n'avait craint de vous contrarier.

— Pas du tout. Je ne sais pas... Je m'attendais à ce qu'il passe me voir plus tôt.

— Il en avait envie, mais... cela aurait peut-être été dur pour vous, avec vos parents dans la chambre.

— C'est papa qui lui a demandé de ne pas le faire ?

Pas de réponse.

— Depuis quand obéit-il à mon père ?

Cette fois, les larmes retenues depuis qu'elle avait repris conscience se mirent à couler. Des larmes d'horreur de se réveiller dans cet état, sans savoir où elle se trouvait, puis d'émotions mêlées en découvrant que ses parents étaient là, ainsi que James. Son univers s'était écroulé le jour de l'accident. Si au moins May lui avait glissé un mouchoir dans la main en lui conseillant de se calmer ! Au contraire, elle lui caressait les cheveux.

— Allez-y, ma petite, pleurez tout votre soûl.

Lorsqu'elle s'apaisa enfin et que l'Irlandaise s'enquit de ce qu'elle pouvait faire pour elle, Lorna se sentait tellement mieux qu'elle faillit la prier d'aller lui acheter des pyjamas corrects, mais cela aurait été abuser.

— Je vais lui dire que vous l'attendez.

Mon Dieu ! Avec l'allure qu'elle avait... Regrettant de ne pas avoir la force de passer un peigne dans ses cheveux, elle s'efforça de ne pas penser à l'air qu'il aurait, lui ; à sa réaction en la voyant ; à ce qu'elle répondrait s'il lui demandait pourquoi elle avait coupé les ponts...

Cependant, rien de ce qu'elle avait pu imaginer n'égalait l'émotion qui la saisit quand il poussa la porte et qu'elle fut en face de lui.

— Lorna...

Sa voix était toujours aussi profonde, ses épaules toujours

aussi larges, ses yeux toujours aussi verts. Elle avait cru ses larmes taries lorsque May l'avait quittée. Pourtant, dès qu'il entra, elle recommença à pleurer.

Dix ans de souffrance revinrent à la surface pendant que l'homme qu'elle aimait, qu'elle avait toujours aimé, s'approchait de nouveau d'elle.

5.

En entrant dans la chambre, James n'avait aucune idée de la manière dont il devait se comporter, ni de ce qu'il ressentait. Était-il amer, en colère, vexé ? Ou n'éprouvait-il plus rien ? Durant toutes ces années, il avait délibérément refusé d'analyser ses sentiments et, au cours de ces derniers jours, il s'en était bien gardé aussi.

Toutefois, en voyant les immenses yeux d'ambre pleins de larmes, les paupières sombres et enflées et l'affreuse couleur du haut de son torse que le pyjama laissait apparaître, il la prit dans ses bras sans plus se poser de questions.

— Tout va bien, là...

Il répéta ces mots encore et encore, pour lui autant que pour elle. Il la tenait, respirait son odeur. La dernière fois qu'il l'avait vue, il pensait qu'elle allait mourir ou, pire, végéter comme un légume. Il ne la lâcha que lorsqu'on vint l'examiner.

Après qu'elle eut énoncé le nom de l'hôpital sans problème, l'infirmière poursuivit sa série de questions.

— Quel jour sommes-nous ?

— Mercredi ?

— Non, Lorna, vendredi.

James la vit cligner des yeux.

— Ne vous inquiétez pas, ça reviendra. Voulez-vous quelque chose ?

— Un verre d'eau, s'il vous plaît.

Il fut surpris de cette requête : la carafe pleine et le gobelet étaient posés sur la table devant elle. Pourquoi ne se servait-elle pas elle-même ?

Il regarda l'infirmière lui verser de l'eau et lui tendre le verre, ainsi qu'une paille.

Comme elle était faible encore !

— Mes mains, expliqua-t-elle avec un regard d'excuse. Elles sont engourdies, j'ai du mal à tenir les objets.

— Tu y arriveras.

— C'est ce que tout le monde me dit.

— Alors, comment te sens-tu ? demanda-t-il lorsqu'ils furent seuls.

— Pas si mal, en y réfléchissant.

— En réfléchissant à quoi ? Comment vas-tu réellement ?

— J'ai peur.

Elle l'admettait pour la première fois. Elle avait été une patiente modèle pendant le séjour de ses parents, s'était efforcée de répondre à toutes leurs questions sans en poser, mais avec lui elle pouvait avouer la vérité.

— J'ignore ce que je fais ici.

— On t'a dit ce qui t'est arrivé ?

— Pas vraiment.

Ses yeux étaient emplis de terreur. Sa voix encore rauque à cause de l'intubation prolongée lui rappelait, si besoin était, qu'elle avait failli perdre la vie.

— Enfin, on m'a dit que j'avais eu un accident, que j'étais à Londres pour des entretiens, mais... C'est comme si j'avais manqué le début du film et que je ne trouve personne pour m'expliquer. Je ne sais même pas quel jour on est.

Là, il était en terrain connu ; en tant que médecin, il pouvait l'aider.

— Tu as été très mal, Lorna. Il n'y a que trois jours que tu es sortie des soins intensifs. C'est normal que tu ne te souviennes pas de tout.

— Pas à ce point...

— Si, Lorna. Le fait que nous puissions avoir cette conversation prouve que tu raisones logiquement, et c'est excellent.

— Je suppose.

Un peu rassurée, elle s'appuya contre l'oreiller et ferma un instant les yeux.

— Veux-tu que je te mette au courant ? Enfin, pour la semaine dernière, pas pour la décennie.

Un sourire releva les coins de ses lèvres pâles.

— D'accord.

— Tu préfères que je le fasse par écrit ?

Il sourit en l'entendant pouffer.

— Raconte-moi d'abord, et si j'ai oublié au moment où tu partiras, je te demanderai d'écrire.

— Tu as eu un accident, lors d'une collision en série à l'entrée de l'autoroute. Tu es blessée à la tête mais, d'après tous les rapports, le traumatisme est léger.

— Il paraît que j'ai été inconsciente pendant des heures avant qu'on me découvre.

— Faux. Tu as toujours une couverture dans ta voiture, n'est-ce pas ?

Elle plissa les yeux.

— Oui, sur le siège arrière.

— Eh bien, on t'a trouvée enveloppée dedans, ce qui signifie qu'à un moment donné tu as été consciente et savais que tu devais te réchauffer. On a mis des heures à découvrir ta voiture.

Cette pensée lui était intolérable. Mieux aurait peut-être valu qu'elle ne se souvienne de rien, mais elle devait savoir pour progresser.

— Au moins quatre. Tu as dû donner un coup de volant pour éviter la collision et partir dans le décor. Avec ce chaos, on ne t'a remarquée que lorsque tout a été nettoyé.

Il y eut comme une image voletant dans son esprit. Elle se revit en train d'essayer de ramasser son portable sur le plancher de la voiture sans pouvoir l'atteindre, la tête lourde comme du plomb, la neige entrant en rafales à travers le pare-brise fracassé. Au prix de gros efforts, en tendant peu à peu son bras entre les sièges tordus, elle avait mis une éternité à attraper la couverture.

Il disait vrai. Elle avait eu conscience d'avoir froid, et fait le nécessaire pour se réchauffer.

— Tu as traversé une épreuve horrible, mais tu es en train de t'en sortir, et même très bien.

— Tu crois ?

— Oui. Tu seras bientôt redevenue la Lorna d'avant.

En repensant à la Lorna d'autrefois, James avala sa salive.

— Bon, je ferais mieux de retourner dans le service, à présent.

— Tu es spécialiste ?

— Mmm.

— Tu as toujours dit que c'était ce que tu voulais faire.

Oh, il y avait tant d'autres choses qu'il aurait voulu faire ! Il se contenta toutefois de sourire, de lui souhaiter un prompt rétablissement et de ne pas l'embrasser sur la joue.

— Tu travailles, ce week-end ?

— En théorie non, mais ça m'étonnerait qu'on ne m'appelle pas une fois ou deux.

— Eh bien, si tu es là, ce serait gentil de passer me dire bonjour.

Il fit un petit signe qui ne signifiait rien de précis, plutôt :
« Nous verrons. »

Un peu calmée par sa visite mais toujours anxieuse, elle fixa la porte longtemps après qu'il fut parti. Elle n'aurait pas dû lui demander de venir.

Se tournant de l'autre côté, elle laissa ses yeux errer par la fenêtre sur le générateur de l'hôpital, maintenant familier. Épuisée par les événements du matin, elle ne leva même pas la tête quand l'infirmière entra pour modifier le débit de sa perfusion. Le peu d'énergie qui lui restait se concentrait sur la pensée de James.

« Tiens-toi loin de moi », implorait-elle.

Même si elle souhaitait de tout son cœur qu'il vienne la voir, elle espérait pour lui qu'il ne le ferait pas.

6.

— Voilà.

Posant son bipeur et son trousseau de clés sur la table de chevet, James plaça devant Lorna le grand gobelet de café qu'il avait amené.

— Je vais mieux, dit-elle en souriant.

Saisissant une paille, il se mit à en défaire l'emballage.

— Et je ne bois pas le café à la paille.

Elle savoura une gorgée de la boisson.

C'était vrai qu'elle allait mieux. Depuis le départ de ses parents et les explications de James, le brouillard semblait s'éclaircir. Elle avait bavardé, traversé deux fois la salle à pas traînants, pendant que l'infirmière poussait le goutte-à-goutte, certes, mais c'était bon de pouvoir se tenir debout, et encore meilleur de revoir James.

— May m'a dit que tu étais de service à mon arrivée. J'en suis désolée.

— Ce n'est pas ta faute. Je n'ai pas pris conscience que c'était toi quand on a ouvert les portes de l'ambulance. Je m'attendais si peu à te voir là ! Comment se fait-il que tu cherches du travail à Londres ?

— J'avais quatre rendez-vous.

A mesure qu'elle racontait, les souvenirs affluaient.

— Tu veux donc revenir ?

— Si je trouve un poste...

— Je pensais que tu détestais Londres. Enfin, c'est ce que tu m'as...

Il s'arrêta net. Ce n'était pas le moment d'analyser le passé.

— Ce n'était pas l'endroit qui me déplaisait.

Ce qui signifiait que c'était lui, ou leur relation, qu'elle détestait.

— Je suis médecin de campagne, et j'ai aussi travaillé un moment dans une petite clinique rurale, mais j'en ai un peu assez. J'aimerais vraiment un poste dans un grand hôpital en ville.

— Il n'en manque pourtant pas, en Ecosse.

— Oui, mais...

Elle secoua la tête. Pas question d'en dire plus.

— J'avais envie de changer, c'est tout. J'ai donné mon préavis le mois dernier, et je pensais trouver facilement. Malheureusement, les entretiens ne se sont pas très bien déroulés. Je crois qu'ils considèrent le nombre de patients et estiment que je ne suis pas de taille à m'en sortir. Ils semblent refuser de comprendre que je suis souvent l'unique médecin sur des kilomètres à la ronde, et de prendre en compte la foule de choses que je dois assumer quotidiennement.

— Tu aurais dû m'appeler.

— Je regrette presque de ne pas l'avoir fait, dit-elle avec un petit sourire contrit. Donc, me voilà sans travail, sans domicile, et ma voiture est fichue.

— Sans domicile ?

— Ça faisait longtemps que j'avais mis mon appartement en vente, et il a enfin été acheté par des gens pressés d'emménager. Je n'ai pas eu le choix : soit je manquais la vente, soit je libérais les lieux tout de suite. Je loge chez une amie qui est partie en vacances ; je lui garde la maison. Je ne pensais rester ici qu'une quinzaine de jours ; c'est pourquoi j'avais pris tous ces rendez-vous en même temps.

— Eh bien, tu es l'hôte du North London Regional Hospital pour une semaine encore. Ensuite, qui sait ? On pourrait te proposer un poste.

Il jouait avec son trousseau de clés, et elle remarqua soudain un gros « L » en argent qui y était accroché.

Il vit son regard et sourit.

— Ce n'est pas toi, dit-il. Je ne suis pas un cas si désespéré.

— Je m'en doute, répondit-elle, certaine, d'après le ton de sa voix, qu'il disait la vérité. James, je déteste demander

un service, mais... Crois-tu, si tu en as l'occasion, que tu pourrais me rapporter un chargeur pour mon portable ?

— Bien sûr !

Il fouilla dans son tiroir et en sortit le téléphone pour noter le numéro du modèle.

— Ce ne sera pas avant demain. J'ai pas mal de choses à faire aujourd'hui et, ce soir, je suis de réception de mariage.

Il fit la grimace.

— Quel enthousiasme ! commenta-t-elle.

— Un cousin d'Ellie, un casse-pieds. Elle n'en a pas plus envie que moi.

— Qui est Ellie ?

— Ma petite amie, répondit-il en se levant pour aller contempler le générateur qui soufflait sa fumée dans le ciel gris.

Lorna s'appuya contre les oreillers. Voilà l'explication du « L » accroché à son trousseau de clés. Qui aurait dû être un « E », mais James ne faisait rien comme personne. « L » pour « EL » d'Ellie. Lorsqu'il fit mine de s'en aller, elle en fut soulagée.

— Je ferais mieux de partir ; j'ai rendez-vous chez le coiffeur à midi.

— Bien sûr, dit-elle avec un large sourire. Merci d'être venu, et de m'avoir donné ces explications hier. Je me sens vraiment mieux.

— J'en suis content.

— A demain, alors.

Il fronça légèrement les sourcils. Il ne devrait pas accepter ; c'était une mauvaise habitude à lui donner.

— D'accord.

Il lui sourit et eut un instant de flottement avant de décider encore une fois de ne pas l'embrasser sur la joue. La facilité avec laquelle il l'avait prise dans ses bras hier commençait à l'inquiéter.

— A demain.

Alors qu'il se dirigeait vers son service, son portable sonna. Après avoir jeté un coup d'œil à l'écran, il choisit de ne pas répondre.

Ellie.

Il avait fait exprès de parler d'elle à Lorna, la mettant au courant de son existence à la première occasion. Il le devait, il en avait besoin.

Pas seulement pour être loyal envers sa petite amie.

On appelait cela l'instinct de survie.

7.

— C'est super de sortir avec un médecin ! On a une excuse permanente pour s'en aller tôt !

Ellie riait en partant de cette horrible réception de mariage, sans doute la plus ennuyeuse de tous les temps.

— Pratique, n'est-ce pas ?

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

James mit son clignotant et changea de file.

— Il faut que je fasse un saut à un pot de travail. Mick prend sa retraite.

— Si je t'accompagnais ? On pourrait rentrer chez moi après.

— J'ai beaucoup de choses à faire, demain.

— Arrête, James, c'est ton jour de repos !

Il percevait la tension dans sa voix. C'était mérité : ils ne s'étaient pas vus de la semaine. Il s'attendait aussi à ce qui allait suivre, une pomme de discorde depuis qu'ils sortaient ensemble.

— Pourquoi tu ne m'emmènes jamais à tes fêtes avec tes collègues ?

— Tu sais que je n'aime pas tout mélanger ; je te l'ai dit dès le départ.

— Il y a plus d'un an de ça ! Tu exagères de me déposer chez moi pour aller boire un verre avec eux.

— Bon, dans ce cas, viens.

Sachant qu'il n'avait jamais emmené personne, enfin depuis Lorna, elle en resta interdite.

A leur entrée dans le bar déjà bruyant, l'équipe des urgences manifesta sa présence en acclamant James à grands cris. Tout

le monde semblait ravi qu'il soit venu. Mick était enchanté du cadeau personnel qu'il lui avait offert en plus du cadeau collectif : un stylo où il avait fait graver une inscription pour le remercier de ses bons et loyaux services. Cependant, il y eut quelques moues sur les visages des femmes, et des rides s'étaient creusées sur le front de May lorsqu'elle l'avait vu accompagné d'Ellie.

Il n'était question que d'un verre, et il s'en tint là. Il reconduisit Ellie chez elle. En arrêtant la voiture devant la maison, il ne coupa pas le contact et se sentit le dernier des mufles lorsqu'elle lui demanda s'il n'entrait pas.

— Je suis vraiment fatigué, Ellie.

— J'ai un lit, chez moi, tu sais !

Elle tentait de plaisanter, mais elle craqua au milieu de sa phrase. Ne supportant pas de la regarder, il se contenta d'écouter ses sanglots.

— Ne fais pas ça, James...

A ce moment-là, il aurait dû dire : « Ne fais pas quoi ? » ou : « Je suis fatigué, c'est tout. » Il aurait dû la rassurer, mais il en était incapable.

— Ellie, j'ai juste besoin de respirer un peu.

— Je ne te crois pas, répliqua-t-elle. J'aimerais beaucoup que tu entres pour en discuter.

— Non.

Il n'avait aucune envie de parler. Quelle explication donner puisqu'il ignorait ce qu'il éprouvait ?

— Tu es une fille formidable, Ellie...

Lorsqu'elle le gifla, il ne réagit pas, parce que c'était vrai. Il avait vécu avec elle des moments merveilleux, assez pour lui laisser penser qu'elle était peut-être la compagne idéale.

— Pourquoi ? Pourquoi veux-tu tout gâcher ?

— Ce n'est pas ta faute...

— Non, c'est cette maudite Lorna !

— Pas du tout. C'est fini depuis longtemps, avec elle ; d'ailleurs, elle sort avec quelqu'un.

— C'est à cause d'elle, je le sais !

Elle ouvrit la portière et posa un pied sur le trottoir.

— Après tout ce qu'elle t'a fait, après la façon dont elle t'a traité, comment peux-tu...

— J'ai simplement besoin de m'éclaircir les idées.

— Et tu ne peux pas le faire avec moi...

En voyant son expression, James souhaita pouvoir agir autrement. Or, c'était impossible. Lorna et lui n'étaient certes pas sur le point de retomber dans le même lit, mais elle occupait son esprit, et il voulait clarifier ses pensées.

Il ne pouvait pas faire ça à Ellie. En aucune manière.

— Non, Ellie, je ne peux pas. Je regrette.

— Encore heureux !

Elle claqua la portière et partit en courant. Il hésita à la rattraper pour réitérer ses excuses, mais cela n'aurait servi à rien.

En redémarrant, il était en colère. Contre Lorna.

Parce qu'elle avait réapparu dans sa vie au moment où il n'avait plus besoin d'elle, parce qu'elle lui avait mis la tête à l'envers. Une fois de plus.

En passant devant l'hôpital, il pensa à elle, allongée dans la chambre, vêtue de son pyjama fluo. Il ne souhaita pas un instant revenir à la période de son mariage. Ils avaient vécu un enfer. Avec le recul, il trouvait qu'elle avait eu raison d'y mettre fin sans jérémiades ni excuses.

Toutefois, en entrant dans sa coquette villa, il ne remarqua ni les boucles d'oreilles d'Ellie posées sur l'étagère du hall, ni sa veste accrochée au portemanteau.

Il alla droit au placard de sa chambre, en tira la boîte qu'il se promettait toujours de jeter sans jamais le faire, et s'assit sur le lit pour regarder les photos du mariage.

Elle était si belle, ses yeux d'ambre levés sur lui avec amour ! Et lui si confiant, le regard baissé vers elle ! Il se souvenait du mélange de fierté, d'espoir et de certitude qui l'habitait ce jour-là ; il était sûr qu'ils s'en sortiraient, et pourtant...

Ils n'avaient même pas tenu un an !

8.

L'ennui, quand on était dans un hôpital d'enseignement, c'était l'enseignement !

Oh, bien sûr, on y était très bien soigné. En tant que médecin, Lorna était restée d'innombrables fois au chevet d'un lit pour écouter avec attention le récit des problèmes intestinaux d'un pauvre patient, tout en adressant un sourire d'excuses au malheureux. Cependant, vue de l'autre côté de la barrière, l'expérience était éprouvante.

La visite du lundi matin n'en finissait plus. Son réchauffement, sa réanimation intensive faisaient l'objet de palabres interminables. Tandis que le Pr Braun, spécialiste en traumatologie, expliquait comment les fractures des côtes avaient été aggravées par le massage cardiaque, elle comprit pourquoi elle souffrait tant. A mesure que le trou noir où son esprit avait été plongé se comblait, son autonomie revenait. Lorsqu'un étudiant maladroit lui donna un léger coup sur l'abdomen, elle eut envie de pleurer. Puis on parla de ses cicatrices.

— Grossesse extra-utérine.

L'étudiant avait lu le dossier, étudié son cas.

— Qu'ont-ils trouvé en opérant ?

— Des adhérences de son appendicectomie.

— De quels autres problèmes gynécologiques souffre le Dr McClelland ?

— Euh... d'endométriose.

— Ce qui nous intéresse pour le traitement parce que... ?

Elle se sentait désolée pour l'élève, et encore plus pour elle-même, d'ailleurs ; mais elle souffrait de le voir se torturer

l'esprit pour comprendre en quoi ces antécédents avaient un rapport avec ses récentes blessures.

— Au début de l'année prochaine, elle doit subir une hystérectomie, dit le spécialiste pour l'aider. Pourquoi une jeune femme de trente-deux ans sans enfants peut-elle envisager une telle intervention ?

— A cause de la douleur ? répondit l'étudiant qui poussa un soupir de soulagement en voyant son patron acquiescer.

Une longue discussion s'ensuivit pour expliquer pourquoi ses souffrances avaient été si difficiles à maîtriser à sa sortie des soins intensifs : comme elle prenait en permanence des analgésiques puissants, son seuil de tolérance était très élevé.

— Merci.

En sortant, l'étudiant lui adressa le sourire d'excuses habituel, qu'elle tenta de lui rendre. Elle s'efforça de ne pas se considérer comme une femme de trente-deux ans sans enfants ayant opté pour une intervention radicale. De ne pas penser que bien qu'elle soit sans enfants sur le papier, il y avait eu un bébé, un petit cœur qui battait sur un moniteur, qui était tout pour elle, et pour James aussi.

Elle se rappela... Comme elle était excitée, avant la visite prénatale ! Jeune mariée, nouvelle venue à Londres, elle avait pris rendez-vous à l'hôpital où James travaillait et où elle étudiait. La grossesse lui allait bien. Elle avait pris de la poitrine, pour une fois, et ses cheveux brillaient. De surcroît, elle se sentait libre, loin de ses parents, et la vie semblait à peu près parfaite.

Jusqu'à ce que la chef de clinique l'examine.

Alors qu'elles bavardaient au sujet de ses études et du futur bébé, elle s'était soudain tue après lui avoir palpé le ventre.

— Je demande au Pr Arnold de venir vérifier.

Lorna avait compris qu'il y avait un problème et essayé de ne pas se laisser gagner par la panique.

Le Pr Arnold était au bloc. En attendant qu'il arrive, la chef de clinique s'était mise à remplir des papiers avant d'appeler le service d'échographie.

— Nous allons faire une prise de sang et voir ça de plus près.

— Que se passe-t-il ?

— Votre utérus n'a pas la taille que j'espérais, avait-elle dit avec un sourire qui se voulait rassurant. Faisons cette échographie.

A ce moment-là, Lorna avait téléphoné à James. Assise dans le couloir, elle avalait le litre d'eau nécessaire à l'examen quand il était arrivé. Elle avait perçu son inquiétude, bien qu'il s'efforçât de la cacher. Il lui avait demandé plusieurs fois ce qu'avait dit la chef de clinique, et avait paru agacé de sa réaction.

— Enfin, je sais bien que je suis enceinte, tout de même !

Malgré sa répugnance à subir cette échographie, elle s'était levée quand la radiologue avait appelé son nom.

Gentille et polie, celle-ci lui avait demandé de s'allonger et avait passé du gel sur son abdomen. James lui tenait la main pendant que la sonde se promenait sur son ventre. Voilà ! Elle entendait le cœur du bébé, un rythme normal, sain, mais James ne souriait pas, pas plus que la radiologue, qui passa dans la pièce voisine en laissant l'image sur l'écran.

Sans être spécialiste, Lorna distinguait une tête, deux bras, deux jambes, et entendait les battements réguliers du cœur.

— Qu'y a-t-il, James ?

— Je ne suis pas certain.

Il mentait, elle en était persuadée. Bien qu'il lui tînt toujours la main, sa mâchoire était crispée et son regard fuyant.

— S'il te plaît... dis-moi ce qui ne va pas !

— O.K., Lorna. Je crois que le bébé n'est pas bien placé.

Quand la porte s'ouvrit sur la radiologue accompagnée de l'obstétricien et de la chef de clinique, elle était trop choquée pour parler. Peut-être allait-elle devoir rester couchée des mois, si le placenta était trop bas, ou alors...

— Bonjour, Lorna.

Le Pr Arnold, qu'elle voyait pour la première fois, s'était présenté et avait serré la main de James. Puis, concentré sur l'écran, il avait passé l'appareil sur son abdomen.

— Désolé d'avoir à vous l'annoncer, mais vous faites une grossesse extra-utérine.

— Non !

— Votre utérus est vide, Lorna. Le fœtus se développe dans la trompe de Fallope. Il n'est pas viable.

— Non ! répéta-t-elle, horrifiée que la terminologie ait changé si vite.

Que le bébé soit devenu soudain un fœtus.

Impossible d'admettre que la trompe pouvait se rompre à tout moment, qu'il n'y avait pas d'autre solution que d'interrompre la grossesse. James s'occupa de tout, tint sa main pendant qu'on l'examinait et vérifia les conclusions de l'échographie. Elle entendait toujours battre le petit cœur.

— Pouvez-vous couper le son ?

Elle avait hurlé si fort que la technicienne avait appuyé sur un bouton sans discuter.

Le bruit avait cessé aussitôt.

L'obstétricien sorti, elle avait refusé de se rendre tout de suite en salle d'opération.

— Je me sens très bien.

— Lorna, il faut t'opérer, avait dit James, des larmes plein les yeux. Je ne veux pas te perdre toi, en plus du bébé.

— Ne puis-je pas rentrer chez moi ? Avoir au moins une nuit pour mettre mes idées en ordre ?

— Lorna...

La chef de clinique lui avait pris la main et répété ses explications avec calme, tandis qu'on lui faisait une prise de sang et qu'on lui posait une perfusion de solution saline, « au cas où ».

Elle savait ce que cela signifiait pour avoir vu un jour emmener au bloc une femme exsangue dont la trompe s'était rompue. Et on lui disait qu'il pouvait, qu'il *allait* lui arriver la même chose d'un instant à l'autre. C'était imminent !

On lui avait tendu une feuille de consentement opératoire. Le matin même, ils avaient discuté, James et elle, pour savoir s'ils souhaitaient connaître à l'avance le sexe du bébé. Il préférait avoir la surprise, mais elle désirait en être informée le plus tôt possible, afin de choisir son nom, ses vêtements, les couleurs...

Et voilà qu'on lui demandait de signer son arrêt de mort.

— Non, avait-elle dit encore, espérant qu'on l'écoute.

James perdait patience, elle le voyait. Il s'était levé pour arpenter la salle pendant qu'une infirmière lui ôtait ses vêtements.

On ne tenait pas compte de son refus !

— James, tu ne peux vraiment rien faire ? avait-elle supplié.

— Lorna ! Il faut t'opérer d'urgence.

Aucune autre issue, impossible de changer les choses...

Elle avait fini par prendre le formulaire de consentement opératoire pour le lire : laparoscopie, ablation du P.D.C. et salpingectomie.

— P.D.C. ?

— Produit de conception, lui avait expliqué la chef de clinique. Nous ferons tout pour conserver la trompe, mais *au cas où...*

C'est alors qu'elle avait commencé à vomir, et vu le regard affolé de James pendant que la chef de clinique prenait son bipeur pour appeler son patron.

— Signe, Lorna, s'il te plaît.

Pourquoi ne le faisait-il pas lui-même, s'il croyait que c'était si facile ? Elle l'avait pensé... Mais comme rien n'était facile pour personne, elle avait obéi. Puis on l'avait emmenée.

— Coucou !

Il était à la porte, un sourire plutôt réservé sur le visage, deux grands gobelets en carton à la main, plus un sac en plastique.

— Voilà, j'ai trouvé, dit-il en lui montrant ce qu'elle supposa contenir un chargeur.

— Super !

Comme elle se tournait en grimaçant vers sa table de chevet pour prendre son téléphone, il le lui passa et brancha la prise tout en bavardant. Pourtant, elle le jugea bizarre.

— Merci pour le café ! Celui de l'hôpital est infect.

— Ne m'en parle pas !

En le voyant s'asseoir, elle fut soulagée. A présent, il lui arrivait de s'ennuyer, signe qu'elle se rétablissait. Bien qu'elle disposât d'un petit salon à côté de sa chambre — une faveur, sans doute, parce qu'elle était médecin —, elle se trouvait trop loin de chez elle pour recevoir des visites. Cela lui laissait trop de temps pour penser. Enfin, maintenant, elle aurait au moins son téléphone.

— J'ai croisé la troupe dans le couloir. On t'a examinée ?

— Oui, ils partent à l'instant. Je vais très bien, apparemment. Je pourrai même rentrer chez moi mercredi.

— Parfait !

Pas si sûr. Elle trouvait cela plutôt effrayant.

— Tu vas chez ton amie ?

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Son retour est prévu pour la semaine prochaine, et je ne tiens pas à m'imposer, surtout dans cet état.

— Chez tes parents, alors ?

— Je suppose, je ne sais pas...

Elle ferma les yeux sur l'horreur de cette perspective.

— Tu n'as pas l'air enchantée. Tu ne t'entends pas bien avec eux ?

— Ça fait des années que je ne m'entends pas avec eux, James.

— Ils se font beaucoup de souci pour toi.

— Je suis leur fille... Ils se sont inquiétés de ce qui m'est arrivé, mais ils n'étaient pas contents du tout que j'envisage de m'installer à Londres. Pour eux, cet accident est la preuve que je ne dois pas venir.

A ce moment-là, son téléphone sonna et plus d'une semaine de messages non lus s'affichèrent. Des amis, de la famille, sans doute. Elle les consulterait plus tard. Ce qui l'intéressait, c'étaient les résultats de ses entretiens.

— Tu veux que je sorte ?

Elle secoua la tête tout en parcourant rapidement les quatre réponses. Courtoises, pleines de regrets, mais négatives.

— Eh bien, maintenant, je regrette vraiment de ne pas être restée chez moi, ce jour-là ! Je n'ai pas assez d'expérience, paraît-il...

— Tu es un excellent médecin.

— Qu'en sais-tu, toi, mais oui, c'est vrai. Simplement, je ne leur conviens pas.

Elle voulut hausser les épaules, et grimaça de douleur.

— Tu as besoin d'un antalgique ?

— J'en ai pris un il y a une heure.

— Il n'a pas l'air de faire effet. Ils sont parfois chiches en médicaments antidouleur.

Sans penser qu'il pouvait être indiscret, James se leva pour aller regarder la feuille au pied du lit.

— Il faut que tu puisses respirer à fond et tousser, pour ne pas risquer une infection pulmonaire, et ce ne sont pas deux cachets de paracétamol...

Il se tut en voyant les doses prescrites.

— On me donne déjà des calmants très forts, expliqua-t-elle d'un ton léger. J'ai mal, c'est tout. A moins de trouver quelqu'un pour m'assommer, je vais être obligée de le supporter.

Lorsqu'il se rassit, deux grosses rides barraient son front.

— Le Pr Braun est passé ce matin ; il a dit combien de temps avaient duré les massages cardiaques. Ajoutes-y les côtes cassées et la pression de la ceinture de sécurité...

— Il est gros, cet hématome ?

— Il descend jusqu'au ventre et s'étend jusque sous les bras. Assez spectaculaire !

A son arrivée aux urgences, elle n'avait que quelques bleus, et l'hypothermie ne permettait pas de prévoir que l'hématome s'étendrait de cette manière.

— Ma pauvre, dit-il simplement.

C'était un fait, une constatation, et elle fut certaine qu'il la comprenait.

— Lorna, tu ne peux pas rentrer chez toi mercredi, reprit-il.

— Je sais.

Depuis le départ du spécialiste, ce matin, elle avait réfléchi intensément.

— Je pourrais aller à l'hôtel quelques jours.

— A l'hôtel ?

— On y envoie bien des femmes après leur accouchement, plutôt que de monopoliser un lit d'hôpital...

— Lorna !

— Ce n'est pas une mauvaise solution ! Les repas sont servis, le ménage et le lit sont faits, et jusqu'à ce que je me sente en état de faire le voyage...

— Tu vas rester avec moi.

— Quoi ? J'ai juste besoin de repos, James.

— Tu peux te reposer chez moi.

— Comment ?

Était-ce raisonnable, même pour quelques jours ?

— Nous sommes adultes, Lorna. D'accord, nous avons divorcé depuis longtemps et poursuivi notre vie chacun de notre côté, mais je ne peux pas te laisser partir dans cet état. Je suis sûr que si les rôles étaient inversés, tu me proposerais la même chose.

— Evidemment.

— Alors, rien de plus simple. Je serai à l'hôpital la plupart du temps, et je ne poserai pas de questions sur le passé. De toute façon, tu as ton ami en Afrique.

— En Afrique ?

— Au Kenya, non ?

Elle s'esclaffa.

— C'est mon père qui t'a raconté ça ?

— Oui, quand il est venu me sommer de ne pas te tourner autour.

— Il est incroyable ! Je n'ai pas vu Matthew depuis deux ans ! Je plains les gens inconscients... Non seulement vous êtes à moitié mort, mais les gens parlent à votre place sans avoir la moindre idée de ce que vous souhaitez.

Reconnaissant pour la première fois la Lorna d'autrefois, avec son orgueil et ses étranges façons de penser qui l'amusaient, James se mit à rire.

— Bon, c'est entendu, alors, dit-il en se levant. Je prends ma matinée de mercredi pour t'emmener et t'installer. En fait, je vais demander la journée.

— Tu n'es pas obligé.

— Au moins le premier jour.

— Merci.

— J'en connais un qui ne sera pas content !

Il s'attendait à la voir inventer un mensonge quelconque pour son père, comme par le passé, mais elle s'appuya contre les oreillers avec un léger haussement d'épaules.

— Tant pis pour lui.

Elle se réveilla tard de sa sieste, en pleine confusion.

Tout tournait autour d'elle, et elle chercha James des yeux, affolée.

— Tout va bien, Lorna.

Le propriétaire de la voix inconnue lui prenait sa tension.

Malgré tout, impossible de sortir de ce *no man's land* entre passé et présent, couchée dans un lit d'hôpital à se demander ce qu'on venait de lui faire.

Elle aurait tant voulu qu'il soit là à son réveil de l'opération ! Elle aurait voulu que ce soit lui qui lui explique, mais il était en train de téléphoner à ses parents quand la chef de clinique était arrivée.

Elle avait eu de la chance, paraît-il. La trompe s'était rompue cinq minutes après son entrée au bloc.

— Pas étonnant que vous ayez mal, lui avait-elle dit en augmentant la dose d'analgésiques.

L'intervention avait été difficile. Les adhérences de son appendicectomie avaient formé une sorte de toile d'araignée qui englobait la trompe.

Elle n'avait pas cherché à avoir plus de détails, ni pensé à ce que cela signifiait pour l'avenir.

— Salut ! Tu es réveillée ! Je viens de parler à tes parents.

— Comment vont-ils ?

— Ils sont inquiets, avait-il dit en l'embrassant sur le front. Je leur ai dit que tu allais bien... J'ai croisé la chef de clinique dans le couloir. Elle est venue ?

— Mmm.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Lorna ?

L'infirmière lui touchait doucement l'épaule, la ramenant au présent.

— Vous souffrez ?

— Oui. Pouvez-vous ralentir le débit, s'il vous plaît ?

L'infirmière ne comprit pas, mais elle était trop fatiguée pour lui expliquer.

Elle préférait affronter la douleur du présent plutôt que se laisser emporter par le passé ou l'avenir.

— Pauline ?

Inquiet, James se passa une main dans les cheveux en regardant son intérieur avec les yeux de Lorna.

— Nous allons avoir une invitée.

Impossible d'évoquer la possibilité de faire appel à une entreprise de nettoyage. Il ne voulait pas vexer sa femme de ménage qui était un peu comme une mère pour lui.

Une mère désordonnée, brouillon, un peu alcoolique sur les bords, peut-être, mais qui savait griller les toasts à point. Et répondre à un représentant qui le demandait au téléphone à 10 heures du matin, quand il avait fait la nuit, que le « Pr Morrell » ne pouvait pas être dérangé...

Ses petites amies s'étaient succédé, faisant remarquer que Pauline se contentait de vider le lave-vaisselle, remuer le désordre, regarder les feuillets à la télé et faire des incursions dans sa réserve de whisky. Il l'admettait car, en cinq ans, il n'avait jamais eu à se soucier d'acheter du dentifrice ou une brosse à dents, ni de repasser une chemise, ni de trouver quelque chose à manger.

Certes, le bavardage de Pauline l'agaçait souvent. C'était une Irlandaise à la langue bien pendue mais, quand elle avait eu des problèmes de genou, il s'était ennuyé d'elle, à sa grande surprise.

Quoi qu'elle fasse pour son propre dîner, et elle était fin cordon-bleu, il en découvrait une part au réfrigérateur. Si elle prévoyait une barre de chocolat pour elle et son mari, elle ne l'oubliait pas dans la distribution. Il trouvait la sienne en rentrant de l'hôpital à 2 heures du matin, bien en vue sur le comptoir de la cuisine. Après un samedi soir aux urgences, passé à se faire insulter ou à s'occuper d'un suicide, ce chocolat était vraiment le bienvenu. Et si elle louait un film et l'avait aimé, le DVD attendait aussi les nuits où, après toute cette tension, il avait du mal à s'endormir.

Deux ans plus tôt, elle était partie un mois en croisière avec son mari, et il avait compris qu'il ne pouvait vivre sans elle. Dire qu'elle parlait de repartir l'année prochaine...

— Quel genre d'invitée ? demanda Pauline d'un ton circonspect tout en astiquant le comptoir de la cuisine.

— Elle s'appelle Lorna.

Quelle drôle de voix il avait eue ! Pauline leva les yeux, arrêtant son geste.

— C'est mon ex-femme.

Elle savait bien que quelque chose était dans l'air. Sa meilleure amie, May, envoyait des signaux tel un sémaphore depuis une semaine environ ; elle parlait beaucoup d'une malade écossaise, de Fife, mais Pauline était loin de se douter qu'il y avait eu une Mme Morrell.

— Ah bon ?

Elle cessa de frotter pour mettre du pain dans le toasteur, puis ouvrit le réfrigérateur à la recherche du jambon et du fromage.

Il lui fallut une éternité pour découvrir le pot de câpres.

— J'ignorais que vous aviez été marié, dit-elle en s'adressant à la douzaine d'œufs rangée dans la porte.

Lorsqu'elle se retourna, elle souriait.

— Ça alors !

— Il y a plus de dix ans, marmonna-t-il en ouvrant le journal et en faisant semblant de lire. Lorna a eu un accident, et elle n'est pas en état de rentrer chez elle pour l'instant.

— Et c'est où, chez elle ?

— En Ecosse.

— Elle est de Fife ?

— Non, répliqua-t-il. Elle est de Glasgow, et elle habite Fife. C'est l'affaire de quelques jours ; je lui laisse ma chambre.

— Ah bon ?

— Elle est malade ; il lui faut une salle de bains attenante. Pouvez-vous me préparer un lit dans l'autre pièce et faire un peu de ménage là-haut ? Elle est un peu...

— Un peu quoi ?

— Maniaque.

Le portable de Pauline sonna. Un message de May.

« Matinée libre demain. Café ? »

« Impossible. Travail, invitée arrive », répondit-elle.

« Un coup de main ? »

La salle de bains de James n'avait pas été faite depuis un

moment, et il fallait changer les draps et les laver. Pendant qu'il mordait dans son sandwich, elle appuya sur les touches.

« O.K. »

Elles étaient amies depuis des années. Si elles avaient grandi côte à côte sans le savoir, elles s'étaient connues à Londres, quand Pauline était aide-soignante dans le service de gynécologie où May était infirmière. Leur amitié avait été immédiate et n'avait fait que croître, car leurs maris s'entendaient aussi comme larrons en foire.

Lors de son entretien d'embauche, Pauline avait compris, alors que James évoquait ses horaires irréguliers, qu'il était l'« adorable James » dont parlait May de temps à autre, et son sixième sens lui avait conseillé la prudence. Si son futur patron apprenait qu'elle était liée d'amitié avec la surveillante de son service, elle n'aurait pas la place.

Et elle la voulait.

Une ex-femme, ce n'était pas une nouvelle petite amie.

Comme si la mère de James en personne devait arriver, Pauline changea les draps, rangea le placard à linge, et nettoya le réfrigérateur. Elle était à genoux sur une serviette en train de frotter le sol lorsque May arriva, des bouquets de fleurs dans les bras.

— Si jamais il rentrait à l'improviste...

May secoua la tête.

— Les urgences sont en effervescence, alors il n'est pas près d'en sortir. Allons-y.

— Je te rappelle que l'année prochaine, à la même époque, nous voguerons sur les océans, dit May pendant qu'elles vquaient dans la salle de bains. Imagine !

9.

Les patients n'avaient aucune idée de la gravité de leur cas tant qu'ils étaient à l'hôpital.

Ce n'est qu'en retournant dans le monde réel pour affronter les mille et un petits obstacles de la vie quotidienne qu'ils se mettaient à souffrir pour de bon et à se rendre compte de leur état. Lorna le comprit en se levant du fauteuil roulant pour tenter de s'asseoir dans la voiture de sport de James. Elle ne parvenait même pas à boucler la ceinture. Impossible de se tourner pour l'attraper, ni pour la fermer, deux mouvements auxquels elle n'avait jamais prêté attention jusqu'alors.

— Je vais le faire.

Il se pencha sur elle avec précaution. Pour Lorna, ce fut le premier contact physique, ses larges épaules si proches, ses cheveux sur son visage, son odeur familière. Toujours aussi grand et fort, efficace et attentionné.

— Aïe !

Les larmes jaillirent de ses yeux. Lorsqu'il s'était redressé en lâchant la ceinture, la pression avait été intolérable.

— Mon Dieu, Lorna, je suis désolé !

Il tira sur la ceinture, la défit, et lui jeta un regard inquiet.

— Attends-moi, je reviens.

Il se précipita dans le service et en ressortit avec un coussin qu'elle tint contre sa poitrine pendant qu'il recommençait l'opération.

Dire qu'elle était à peine sortie de l'hôpital ! Tout l'agressa pendant le trajet : le soleil d'hiver trop brillant, le son d'une sirène de pompiers qui la fit transpirer. Même si elle n'en avait parlé à personne, elle se souvenait de l'accident,

maintenant. Elle revivait sa perte de contrôle, le crissement des freins, le claquement du métal contre l'arbre. A trente à l'heure dans les embouteillages de Londres, elle trouvait qu'ils allaient trop vite.

— On y est presque, dit-il en la regardant.

Elle aurait préféré qu'il garde les yeux sur la route.

Sa villa à Islington était charmante. Il lui tint le bras pendant qu'elle gravissait les marches lentement avant d'arriver à l'intérieur, totalement épuisée.

— Que c'est joli ! dit-elle à la vue du mobilier ciré et des vases de fleurs.

— J'ai une surprise pour toi.

— Une surprise ?

Après avoir attendu qu'elle soit assise, il alla chercher un sac qu'il ouvrit pour en tirer des pyjamas et une robe de chambre dans des tons pastel roses et verts, des pantoufles, des leggings et des chaussettes toutes douces.

— Tu n'aurais pas dû !

— Ne me remercie pas, c'est de la part de May. Les pyjamas sont neufs, mais la robe de chambre et le reste sont à l'une de ses filles, qui est à l'étranger pour un an.

— Comme c'est gentil !

— Elle est vraiment adorable. Attentionnée, tu vois.

Il prit un air taquin qui lui était familier.

— De toute façon, je n'aurais pas pu te laisser porter ces pyjamas. Je ne pensais pas qu'il en existait d'aussi horribles, et c'est de pire en pire, à ce que je vois.

— Un lot de trois : orange, rose et vert caca d'oie... Je préférerais croire que ma mère n'a pas de goût, mais je soupçonne plutôt que le fait que tu sois dans le secteur lui a fait chercher les plus laids qu'elle ait pu trouver, pour que tu ne te mettes pas d'idées en tête.

— Un bon point pour Betty, dit-il en riant. Ça a marché !

— Je les mettrai quand Ellie viendra.

James se garda bien de répondre. Il n'allait certes pas lui dire qu'il avait rompu, car elle s'en inquiéterait. Pas question de gâcher ce badinage léger et confiant qui s'installait entre eux. Lorna le connaissait assez pour savoir qu'il ne la regarde-

rait même pas tant qu'il avait une femme dans sa vie. Quand elle admit qu'elle était fatiguée, il l'aida à monter l'escalier.

— Je ne peux pas monopoliser ta chambre...

— Il y a une salle de bains, et une jolie vue sur la rue pour que tu ne t'ennuies pas trop.

— C'est vrai, ça va me changer du générateur !

— Veux-tu prendre une douche ?

— Non, merci. J'aimerais dormir.

— Ne te gêne pas, alors.

Lorsqu'il tira les rideaux, la pièce se trouva plongée dans l'obscurité et il alluma la lampe de chevet.

— Comme le soleil donne directement dans cette pièce, j'ai acheté de bons rideaux. J'en ai besoin pour pouvoir dormir dans la journée après une nuit de travail à l'hôpital.

Se sentant soudain un peu gêné, il se dirigea vers la porte.

— Repose-toi bien.

Lorna se glissa dans le lit et s'endormit. Ce fut une douloureuse quinte de toux qui la réveilla quatre heures plus tard, l'effet des analgésiques étant passé. Heureusement que James avait pris une journée de congé ! Elle l'entendit monter l'escalier et frapper. Il avait dû sommeiller lui aussi, car son visage était adorablement fripé, comme toujours au saut du lit, et ses cheveux dressés d'un côté.

— Avale ça.

Il lui tendit un verre d'eau et ses médicaments de la mi-journée.

— Je t'apporte de quoi te sustenter.

— Je n'ai pas faim.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis. J'ai préparé le repas, et tu vas manger, que tu le veuilles ou non.

— Tu dois être gentil avec moi, tu sais, parce que je suis malade.

Certes, et il devait aussi veiller à tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. Il avait failli lui rappeler qu'il avait toujours été gentil avec elle, malade ou bien portante, et toujours essayé d'être correct.

Mais il lui avait promis de ne pas faire référence au passé.

10.

— Laisse-moi t'ausculter.

Elle avait sommeillé après le repas et dormi presque toute la soirée. Ensuite, obéissante, elle avait mangé un peu de consommé de poulet et bu un verre d'eau avant de se rendormir aussitôt pour se réveiller après minuit, en toussant et pleurant de douleur.

James avait beau adorer son métier, parfois l'inanité du système le mettait en colère.

Lorna n'aurait jamais dû sortir de l'hôpital ! En plus du fait qu'elle habitait à plus de six heures de route, il était trop tôt pour faire confiance à un profane pour s'occuper d'elle. Quant à cette idée qu'elle avait eue de séjourner dans une chambre d'hôtel, à tousser et à souffrir sans personne pour l'assister, c'était encore pire, pensa-t-il en se penchant sur elle. Lorsqu'elle se tourna, il l'aida à déboutonner son pyjama, gêné pour elle.

L'hématome était effrayant. S'il avait été surpris par la puissance des analgésiques prescrits par ses médecins, il comprenait maintenant.

Pas étonnant qu'elle ait pleuré quand il lui avait bouclé sa ceinture ! Elle était loin d'être douillette. En un éclair, il revit la première nuit à la maison après son opération. Elle souffrait, et pourtant elle était restée allongée sans bouger à côté de lui sans l'admettre une seule fois. Il aurait tant voulu qu'elle se plaigne !

— Quelques crépitations...

Il ôta son stéthoscope. Sa température était à peine au-dessus de la normale, mais il était sûr qu'elle avait été plus élevée.

Même si elle toussait beaucoup, le fonctionnement régulier de sa respiration était perturbé. L'infection pulmonaire couvait.

— Tu devrais retourner à l'hôpital.

Comme elle lui jetait un regard angoissé, il ajouta :

— D'accord, je vais commencer un traitement aux antibiotiques mais, si ça ne s'arrange pas, tu devras passer une radio. Il faut que tu respires plus profondément et que tu tousses.

— Je ne fais que ça !

Quelques minutes plus tard, il partit pour les urgences, un trajet qu'il avait l'habitude de faire en pleine nuit, et sourit en voyant May.

— James ! On vous a appelé ?

— Pas du tout, c'est personnel. Enfin, c'est pour Lorna. Elle se repose chez moi quelques jours avant de repartir pour l'Ecosse.

Tout en bavardant, il rédigea une ordonnance et la lui tendit. Le service comprenait une pharmacie où l'on pouvait obtenir des médicaments la nuit et, pendant que May allait chercher les antibiotiques, il se procura une seringue.

— Je vais d'abord lui faire une intramusculaire. Ensuite, j'espère qu'elle pourra prendre le reste oralement. Combien de temps êtes-vous de service de nuit ?

— Quinze jours. Toutes les anciennes doivent y passer. Je sais que ce n'est ni le moment ni le lieu pour rouspéter, mais tout retombe sur les infirmières, avec ce manque de personnel.

— Nous cherchons, May. Nous avons passé davantage d'annonces dans les journaux cette semaine : c'est tout ce qu'on peut faire pour le moment.

— Eh bien, il ne vous reste plus qu'à conseiller à Lorna de se dépêcher de guérir.

— Je ne veux pas travailler avec elle, May.

— Pourquoi ? Elle est chez vous, vous vous entendez bien et Ellie n'y trouvera rien à redire, je pense. C'est une gentille fille.

— C'est vrai.

— J'ai été contente de faire sa connaissance.

Sur le trajet du retour, il se sentit un peu mal à l'aise. De même qu'il n'avait rien dit à Lorna de sa rupture avec Ellie, il

n'avait pas détrompé May non plus. C'était plus facile, pensa-t-il pour se rassurer, sinon elle risquait de tirer des conclusions hâtives. Quant à Lorna... En montant les marches du perron, il n'avait toujours pas trouvé d'explication satisfaisante.

— Ça fait très mal !

C'était curieux, mais elle était moins gênée qu'il lui fasse une piqûre dans la fesse que lorsqu'il s'agissait d'une infirmière anonyme, songea Lorna. Il était tellement terre à terre et tellement... James.

— Oui, mais c'est efficace. Je me suis arrêté à la boutique de la station-service pour t'acheter du sirop de cassis. Tu ne bois pas assez.

Il revint peu après avec un grand verre de sa boisson préférée, et le lui fit avaler jusqu'au bout.

— Demain, je vais travailler, mais je n'en ai pas très envie. En fait, je pense que je ne devrais pas te laisser seule.

— Ne t'inquiète pas.

— Il le faut à tout prix, parce que nous manquons de médecins, mais je suis à deux pas. Si j'ai un moment de calme, je passerai, et je peux aussi demander à ma femme de ménage de rester deux heures de plus.

Il sourit devant son air étonné.

— Tu crois que la maison se nettoie toute seule ? En réalité, même avec Pauline, d'habitude ce n'est pas aussi bien rangé. Elle s'est vraiment mise en quatre pour toi. Ce n'est pas une obsédée de l'ordre mais, pour moi, c'est une sorte de... enfin, elle est comme une mère.

— Pas comme la mienne, j'espère !

La voyant sourire, James éclata de rire.

Elle voulut rire aussi, ce qui bien sûr la fit tousser.

— Essaie de dormir. Je passerai demain matin sans te réveiller.

— Merci. Merci pour tout.

— Pas de quoi.

— Et excuse-moi pour tout ce tracas.

— C'est une épreuve que le ciel nous envoie ! répondit-il avec un accent écossais à couper au couteau.

Il fut soulagé de la voir sourire de nouveau.

Bien sûr qu'elle lui causait du trac. Elle avait beau être très réservée et l'assurer qu'elle ne resterait que quelques jours, il savait, en se mettant au lit, que tous les ennuis du monde lui étaient tombés dessus.

11.

En fait, c'était assez facile d'être avec elle quand elle était malade. La douleur, les médicaments, la soupe et la toux, pensait-il, c'était son rayon. Elle était confinée dans sa chambre et, hormis une ou deux visites par jour et un peu de badinage sur le canapé, c'était comme s'il avait pris un parent chez lui pour sa convalescence. Du moins était-ce ainsi qu'il voulait considérer les choses.

S'il n'était pas déjà à l'hôpital, il sautait du lit à 6 h 30, grimpa l'escalier sur la pointe des pieds et entrebâillait sa porte pour vérifier qu'elle dormait paisiblement. Puis il allait courir un peu avant de partir. Pauline était là la plupart du temps et, à son retour, Lorna était soit encore couchée, soit sur le point de se lever. Pour l'instant, tout se déroulait bien.

Ces derniers jours, si elle était debout quand il rentrait de son jogging, il trouvait une tasse de thé prête pour lui, et ils parlaient de la pluie et du beau temps un moment avant son départ. Bien sûr, elle n'était pas une simple malade ! D'habitude, il ne les raflait pas sur les chariots pour les emmener chez lui.

L'infection pulmonaire avait prolongé la durée de son séjour, et ce ne fut qu'à la fin de la seconde semaine qu'elle vit le bout du tunnel. Elle avait presque terminé ses antibiotiques, ses hématomes s'estompaient, ses couleurs et son humour revenaient. Il s'aperçut soudain qu'elle n'avait plus besoin d'un médecin, ce qu'il était pour elle ou, plutôt, qui le faisait se sentir en sécurité.

— Bonjour !

En revenant de son jogging, ce matin, des toasts l'attendaient

avec le thé, ainsi qu'une Lorna en pyjama vert menthe bien trop grand, mais tout était toujours trop grand sur elle, et des chaussettes aux pieds. Ses longs cheveux auburn, attachés par un ruban lâche, retombaient d'un côté sur sa poitrine et, les lunettes sur le nez, elle lisait le journal étalé sur la table.

La Lorna d'autrefois.

Ce fut à cet instant qu'il s'aperçut que chaque fois qu'une femme avait prononcé le mot « Bonjour », il avait espéré ça : qu'elle ressemble à ce qu'il voyait en ce moment.

Un mélange de paix et d'excitation, de sentiment d'être chez lui, de familiarité, et aussi de pur désir. Car il la désirait comme un fou. Il avait envie de lui retirer ses lunettes et de la porter jusqu'au lit, ou de dénouer sa chevelure et de lui faire l'amour là, dans la cuisine, ou de la prendre dans ses bras pour l'embrasser.

Au lieu de quoi il s'assit pour manger ses toasts.

— Que fais-tu, aujourd'hui ?

— Il faut que je téléphone à mon assurance de voiture, et Pauline va m'apporter des chaussures. Nous avons la même pointure.

— Je n'arrive pas à croire que tes parents ne t'aient rien envoyé !

— Moi, ça ne m'étonne pas, répondit-elle en se replongeant dans le journal.

— Si je comprends bien, ils ne sont pas enchantés que tu sois ici. Qu'ont-ils dit ?

— Pas grand-chose. Ils ont juste recommencé à ne plus me parler.

— Encore ?

— Eh oui...

Elle leva la tête vers lui en souriant.

Elle ne voulait lui jeter qu'un coup d'œil, mais il la regardait d'une façon étrange qui lui rappelait le passé, si bien qu'elle fut incapable de se détourner.

Elle sentait son visage la brûler. Ils n'échangèrent pas un mot. Si l'on pouvait embrasser quelqu'un avec les yeux, c'était ce qu'il était en train de faire, songea Lorna. Ce regard n'était plus celui d'un médecin à sa patiente.

Le désir avait fait son retour.

Pauline frappa fort à la porte avant d'entrer.

— Je vais téléphoner pour connaître les horaires de trains, dit Lorna.

Tous deux feignaient de ne pas s'être aperçus que quelque chose avait changé.

— Il n'y a pas d'urgence, marmonna James avec un léger haussement d'épaules.

Des sentiments contradictoires l'agitaient. Il voulait à la fois qu'elle reste et qu'elle parte. Rien ne marcherait jamais entre James Morrell et Lorna McClelland ; les papiers du divorce étaient là-haut, dans son placard, pour le prouver.

Après avoir dit au revoir, il prit le chemin de l'hôpital.

Si, il y avait urgence, pensa Lorna en sortant deux comprimés d'une plaquette métallisée. Si seulement cette douleur pouvait passer ! C'était toujours le plus mauvais moment, à la moitié de son cycle, même si elle prenait la pilule et les calmants les plus puissants possibles, et ses médicaments disparaissaient à une vitesse folle. La réserve que lui avait fournie l'hôpital était presque terminée, et le flacon qu'elle gardait dans son sac à main devait être resté quelque part sur le plancher de sa voiture.

Elle aurait pu en parler à James si elle n'avait pas redouté de lire la pitié dans ses yeux. Il savait qu'elle avait voulu des enfants autant que lui.

— Au moins cinq, avait-il plaisanté pendant leur nuit de noces en lui caressant le ventre. Ce n'est qu'un début !

— Je sais que c'était précipité...

Elle avait du mal à croire qu'elle était mariée. Pourtant, l'anneau était à son doigt et l'homme qu'elle aimait de loin depuis si longtemps allait passer le reste de sa vie avec elle. Elle n'avait jamais été aussi heureuse, et voulait s'assurer qu'il ressentait la même chose.

— Mon père a été affreux, il t'a forcé...

— Lorna !

Il l'avait embrassée longuement.

— C'est notre nuit de noces... Pourrions-nous éviter de parler de ton père ?

En rentrant, James la trouva les lunettes sur le nez, les sourcils froncés par la concentration, en train de se vernir les ongles des pieds. Un spectacle si familier, qui remua des sentiments si connus, ce qui l'inquiéta.

— C'est Pauline qui me l'a prêté.

Avec un sourire heureux, les pieds sur la table basse, elle regarda ses ongles laqués.

— Je me sens enfin humaine !

— Parfait !

Comme son père avait toujours refusé qu'elle se maquille, elle se vernissait les ongles des pieds depuis l'âge de onze ans en signe de discrète rébellion.

— J'ai réservé une place dans le train pour Glasgow dimanche matin.

— Parfait ! répéta-t-il.

Il ne pouvait plus vivre ça ; cette plongée dans le passé lui était insupportable.

Il sortit du four un ragoût cuisiné par Pauline, à moins que ce ne soit par Lorna, car elle rassemblait toujours les épluchures sur une feuille de journal qu'elle roulait ensuite en boule pour la jeter à la poubelle.

— C'est toi qui as fait ça ?

— Non, c'est Pauline ! cria-t-elle depuis le salon avant de le rejoindre. Je l'ai juste aidée à éplucher les légumes ; c'était mon ergothérapie de la journée.

Cela ne le fit pas sourire. Il servit le repas en luttant contre ses souvenirs. Il se revoyait là-bas, dans la minuscule cuisine de leur appartement exigü qu'elle passait son temps à briquer. Il aurait préféré la porter jusqu'au lit, s'étendre avec elle dans la petite île qu'ils avaient créée, regarder la télé, lire, faire l'amour, parler, au lieu de la regarder décrocher des rideaux et mettre des placards en ordre.

— Tu n'as pas faim ?

Maintenant, c'était elle qui fronçait les sourcils parce qu'il ne mangeait pas.

— J'ai pris un sandwich à l'hôpital.

— Autrefois, il en fallait plus pour t'arrêter.

Lorna se tut, consciente de son malaise. Ils terminèrent en silence, excepté deux commentaires, sur l'eau de Londres qui était plus calcaire que celle de Glasgow et sur le fait qu'il devrait sortir les poubelles parce que Pauline les avait oubliées.

— J'ai une surprise ! annonça-t-elle pendant qu'il débarrait la table.

Elle avait failli décider qu'elle ferait mieux d'aller se coucher étant donné la tension soudaine, mais elle en avait assez de passer le plus clair de son temps dans la chambre et de n'avoir que Pauline à qui parler. Et, pour tout dire, il lui avait manqué aujourd'hui.

Lorsqu'il la rejoignit dans le salon, James la trouva en train d'installer un jeu de Scrabble.

— Regarde ce que Pauline m'a apporté !

— Ecoute, une autre fois, marmonna-t-il en souriant. J'ai vraiment eu une journée éprouvante.

— Justement, tu as besoin de te détendre !

Tout était prêt, et elle lui souriait. Impossible de refuser ; elle avait été malade, après tout.

Elle gagna, bien entendu, gardant le dictionnaire à côté d'elle et le mettant au défi sur chaque mot. Bien que cela lui rappelât un peu trop ce qu'ils avaient perdu, il s'amusa beaucoup. A 10 heures, il fut néanmoins content de la voir bâiller.

— Va vite te mettre au lit, je rangerai le jeu.

Ils s'étaient souvent disputés à ce sujet. Elle voulait que tout soit impeccable, alors que lui n'avait plus qu'une envie : se coucher. Une autre manifestation de leur incompatibilité...

— Non, laisse-le. Je le ferai demain matin.

— Tu as changé.

Soudain, il eut l'impression de se retrouver de nouveau à table, en train d'essayer d'éviter les comparaisons entre passé et présent.

— Tu le remarques seulement maintenant ?

Pour la première fois, Lorna osa l'embrasser sur la joue pour lui dire bonsoir. Cependant, quand elle fut dans son lit, son sourire s'évanouit.

A quoi jouait-elle ?

Elle n'ignorait pas qu'elle avait flirté. Pas vraiment, bien sûr. James n'était pas pour elle, ni elle pour lui, et ils le savaient tous les deux. Elle avait bien vu qu'il était soulagé qu'elle rentre chez elle dimanche.

Oui, encore deux nuits. Ensuite, sauf une carte de remerciements, ils ne seraient plus obligés de rester en contact, ce qui les satisfaisait l'un comme l'autre.

Il partit très tôt le lendemain matin. D'habitude, elle se levait vers 7 heures et ils bavardaient un peu avant son départ. En entendant la porte d'entrée se refermer et sa voiture démarrer, elle comprit qu'il l'évitait.

Les deux derniers jours parurent à James une éternité, à cause de son parfum qui flottait partout, de ses magazines et du vernis à ongles. Son rire avait envahi la maison, et elle avait réinvesti sa vie. Bien qu'il résistât autant qu'il le pouvait, il n'y avait pas d'échappatoire : à l'hôpital, on lui demandait de ses nouvelles, et le simple fait de la savoir chez lui l'empêchait de se concentrer sur son travail. Heureusement, cela ne durerait plus très longtemps. Pour ce soir, il pouvait travailler tard ou, pourquoi pas, dormir dans la chambre de garde. Quant à samedi, même s'il lui avait promis de l'emmener faire des emplettes, il retournerait à l'hôpital une fois que ce serait fait et tâcherait de la voir le moins possible.

Chaque jour, Lorna progressait. Aujourd'hui, Pauline lui avait fait couler un bain pour la première fois puis elle s'était assise en haut de l'escalier, l'appelant toutes les cinq minutes pour s'assurer que tout se passait bien, pendant qu'elle se prélassait dans l'eau chaude mousseuse.

Oui, elle allait de mieux en mieux ; la preuve, au lieu de se recoucher parce qu'elle tombait de fatigue, elle avait un peu fouillé les tiroirs. A part un déodorant féminin, elle n'avait rien trouvé qui indiquât la présence d'Ellie. James vivait seul, visiblement. Pour son plus grand plaisir, elle avait aussi

découvert un sèche-cheveux et, installée sur un tabouret de la cuisine, elle laissait avec délices Pauline passer l'air tiède dans ses boucles rousses.

— Depuis quand travaillez-vous ici ?

— Depuis qu'il a emménagé, à peu près. Un peu plus de cinq ans. J'aime bien être ici, il est agréable. Bon, il ignore qu'il y a une poubelle dans la maison et nous avons quelquefois des mots, mais il est...

— Je sais, Pauline, dit-elle en souriant. Je suis son ex-femme, rappelez-vous.

— Eh bien, son désordre ne me dérange pas, comme je l'ai dit, mais quand une nouvelle petite amie qui est là depuis cinq minutes commence à exiger que je lui fasse son repassage, ou se plaint qu'il y a un cheveu dans la baignoire...

Lorna imagine la réaction de Pauline si elle lui demandait de repasser pour elle.

— Enfin, la dernière n'est pas trop mal.

— Ellie ?

Autant lui apprendre qu'elle était au courant.

— Mmm. J'espère que ma présence ne la contrarie pas.

Une réponse guère compromettante. Heureusement, elle tournait le dos à Pauline, ce qui lui permit de cacher son visage écarlate.

— Elle voyage beaucoup pour son travail, reprit Pauline. De toute façon, cela lui est égal, je pense ; elle sait qu'il ne triche jamais.

— C'est vrai.

— Il est vraiment bien, enfin pour ce que j'en connais. Je me doute que vous avez un autre son de cloche mais, à part son désordre, il est adorable. Beau, amusant... et séduisant, conclut-elle en poussant un grand soupir.

Lorna sourit. Oui, James était un type bien. Le seul fait qu'elle soit chez lui le prouvait. Un homme beau, amusant et séduisant, en effet, qui méritait mieux que ce qu'elle pouvait lui offrir.

— Voilà ! annonça Pauline. Vous avez presque l'air normal.

Consciente que c'était un compliment, Lorna se leva du tabouret. Aujourd'hui, non contente de prendre un bain, elle avait abandonné son pyjama pour enfiler des leggings et un

polo de rugby de James. Il avait promis que, sauf imprévu, il l'emmènerait faire des achats. Il lui fallait des vêtements décents pour le voyage.

— Alors, vous retournez chez votre amie ?

Un peu fatiguée tout de même, Lorna s'allongea sur le canapé pendant que Pauline allumait la télévision pour regarder une émission de télé-réalité d'une heure.

— Oui. Elle me cherche une location, mais je vais profiter de son hospitalité en attendant que l'occasion se présente.

— Et vos parents ? Vous pourriez rester chez eux jusqu'à ce que vous soyez rétablie !

— Nous ne nous entendons pas très bien.

— Vous les voyez, quand même ? demanda Pauline en quittant des yeux le drame familial qui se déroulait sur l'écran pour s'intéresser à celui qui se manifestait à côté d'elle.

— En moyenne une fois par mois. Ils habitent Glasgow, et je vis à la campagne.

— Vous devriez essayer de vous réconcilier ; ce sont vos parents.

— C'est déjà fait.

Une visite par mois et une conversation téléphonique hebdomadaire, c'était un progrès, mais pas question de l'expliquer à Pauline. Et c'était avant qu'elle leur dise qu'elle s'installait chez James pour sa convalescence... Depuis, sa mère l'avait appelée une fois, en chuchotant, pour la sommer de déménager au plus vite. Son père, comme d'habitude, avait refusé de lui parler.

— Et le travail ?

— Je devrais pouvoir reprendre la semaine prochaine, ou au plus tard celle d'après, sans problème.

— Vous n'allez pas rester à Londres, en fin de compte ?

— Je ne pense pas. Ça n'a pas marché comme je le voulais. S'il n'y avait pas eu James, je me demande comment j'aurais fait. Peut-être vaut-il mieux que je continue à vivre là où j'ai des amis pour me soutenir.

Epuisée, elle s'endormit sans s'apercevoir que Pauline la recouvrait d'un plaid et éteignait la télévision avant d'aller rejoindre sa propre famille. Ce fut une sieste paisible, et c'est ainsi que James la trouva à son retour, deux heures après. Il

avait prévu de travailler tard, mais le service étant soudain désert, il n'avait pas pu se justifier auprès de May.

— Rentrez chez vous, James. Si on a besoin de vous ici, on vous appellera.

Il avait vraiment eu le sentiment de rentrer chez lui en montant les marches du perron, et c'était bien ce qui l'ennuyait : Lorna l'attendait. Une vague de nostalgie l'envahit. La maison était plongée dans la pénombre lorsqu'il entra, un paquet tout chaud à la main. Encore trop pâle et fragile, elle dormait sur le canapé, dans ses vêtements à lui. Comment supporter de la voir telle qu'autrefois ?

— Salut !

Elle remua.

— Je suis passé chez le traiteur thaïlandais.

— Miam !

Elle se leva, plus lestement que les jours précédents, pour aller chercher des assiettes, et il fit le service. Assis sur le canapé, ils mangèrent sur leurs genoux, et Lorna se sentit enfin de nouveau en contact avec le monde réel.

— Aujourd'hui, j'ai lu le journal et j'ai téléphoné à mes amis.

— Pas mal, pour une journée de travail !

— Tu sais, tu n'es pas obligé de perdre ton vendredi soir avec moi. Il n'est que 8 heures et demie, et je suis sûre que tu as des tas de choses à faire.

— Tu repars dimanche...

— Certes, mais je n'ai pas besoin d'une baby-sitter. Tu devrais passer le peu de temps libre que tu as avec Ellie. Elle n'est pas à Londres, en ce moment ?

— Nous avons rompu, dit-il.

— Désolée.

— Pas de problème, c'était écrit depuis longtemps.

Comme il avait allumé la télévision et zappait d'une chaîne à l'autre, son attention fut soudain attirée.

— Oh, c'est...

Il se tut. C'était, du moins cela avait été, le film préféré de Lorna, qu'il aimait bien aussi, mais qu'il avait refusé de regarder depuis dix ans.

— Laisse, je ne l'ai pas vu depuis des années.

Lorna regretta aussitôt ses paroles. Pourquoi avait-il fallu qu'il tombe sur ce film ?

Elle se souvint tout à coup d'une scène de sexe à la télévision, un soir où elle était chez ses parents. Sa mère se tenait bien raide sur sa chaise, et son père enrageait.

Certes, il n'était pas question de scènes de sexe dans ce film, mais l'histoire qu'il racontait n'était pas idéale pour être partagé avec un ex.

Comme il était un peu tard pour l'admettre, ils restèrent un peu gênés devant l'écran à regarder deux amis, qui auraient toujours dû être amants, combattre leur mutuelle attirance à tout prix.

Le parfum de son abondante chevelure fraîchement lavée enveloppait James, bien qu'il soit installé à l'autre bout du canapé. Pourtant, ce soir, il lui était impossible de tendre la main pour la toucher comme il le faisait autrefois. Enfin, il était habitué, pensa-t-il avec un sourire pitoyable, parce que dans les derniers temps de leur union, elle ne le lui permettait pas non plus. Elle repoussait sa main comme si ce simple contact la hérissait.

S'il lui effleurait les cheveux maintenant, elle ne le repousserait pas, il le sentait. Voilà qu'elle pleurait, à présent ! Même si la partie dramatique du film n'avait pas encore commencé, elle anticipait le dénouement, comme elle le lui avait expliqué un jour où il s'étonnait de ses larmes.

Il l'avait si bien connue, et il se rendait compte qu'il ne la connaissait plus du tout...

— Que nous est-il arrivé, Lorna ?

— S'il te plaît, James. Ne commence pas, je t'en prie.

Si, il avait besoin de parler, parce qu'ils s'étaient quittés sans dispute et sans mots durs, et sans faire l'amour pour se dire au revoir. Aussi loin qu'il remontait dans ses souvenirs, il ne se rappelait pas la dernière fois où ils avaient fait l'amour. Ce jour-là, il n'avait pas dû se rendre compte que c'était la dernière fois.

— Tu es partie sans rien dire.

— James !

— Si au moins tu m'avais expliqué...

— Il n'y avait rien à expliquer.

Les yeux d'ambre pleins de larmes plongèrent dans les siens.
— Tu m'as dit que tu te sentais piégé, que tu ne m'aimais pas.

— Jamais de la vie !

— Si, James, tu l'as dit. Tu m'as épousée parce que j'étais enceinte et, six semaines plus tard, je ne l'étais plus.

Lorna se leva. Le film n'était pas terminé, mais elle connaissait la fin, de toute façon.

— Je suis fatiguée.

— S'il te plaît, Lorna...

Il se leva aussi pour la retenir ; ses bras maigres étaient raides sous ses doigts.

— J'aimerais que nous parlions.

— Je ne peux pas.

— D'accord. Tu n'es pas obligée, admit-il.

Elle n'avait pas demandé à revenir dans sa vie, après tout. Ce n'était qu'un concours de circonstances. A regret, il la lâcha.

— Va te coucher, nous avons des courses à faire demain.

Elle hocha la tête et s'essuya les yeux du dos de la main.

— Bonne nuit, James.

Soudain, elle l'embrassa sur la joue, un baiser léger, mais un baiser tout de même. Elle savait bien que c'était dangereux, ce contact doux-amer et, pourtant, au lieu de s'éloigner, elle resta immobile en face de lui.

— Dors bien, Lorna.

James désirait vraiment retrouver son lit ; il se sentait vidé. Aujourd'hui, il avait donné plus qu'il ne le souhaitait. Il lui avait avoué sa rupture avec Ellie, puis l'avait poussée à parler. Elle s'était esquivée, comme quand ils avaient perdu le bébé, et pendant cette année d'enfer après leur rupture où elle refusait tout échange.

Il sentait encore son baiser sur sa joue. Peut-être que s'il l'embrassait, ce serait une conclusion suffisante à ce qu'il avait cherché toutes ces années ; peut-être serait-ce le moment qu'il pourrait se rappeler plus tard en pensant à elle...

Lorna aurait voulu dire : « Embrasse-moi ». Mais non, pas question de le supplier, ni de prendre l'initiative, bien que tout son corps criât son désir. Pourtant, James dut entendre,

car sa bouche se pressa sur la sienne et ce fut délicieux. Tout son corps frémit sous son baiser.

Un long baiser, languide, paresseux, qu'ils savouraient. Les larmes coulaient sur les joues de Lorna et leur goût salé se mêlait sur leurs lèvres. Les bras de James étaient l'endroit le plus confortable du monde, leur petite île à eux.

Lorsqu'ils s'écartèrent pour se regarder, leurs yeux étaient à la fois pleins d'indécision et de désir, de regret et de volonté, mais il n'y avait qu'une route sûre à prendre, et ce fut lui qui la lui montra.

— Bonne nuit, Lorna, dit-il en l'embrassant sur la joue.

— Bonne nuit, James.

12.

C'était agréable de faire les magasins avec lui.

Tout fut acheté en quinze minutes, sans doute parce que n'importe quoi serait plus seyant que ses leggings, son polo de rugby et les escarpins que Pauline lui avait prêtés pour le voyage. Comme elle portait aussi une écharpe et l'une des vestes de James, elle eut tellement chaud qu'elle dut les enlever dès l'entrée dans le grand magasin. Elle choisit un jean, un pull-over gris pâle, des bottes beiges très souples, *divines*, même James fut d'accord, et un petit sac fourre-tout pour mettre tout ce qu'elle avait accumulé durant son séjour à Londres. Puis ils allèrent s'asseoir à la cafétéria devant un café et des gâteaux.

— Tu es devenue plus facile à vivre !

— Seulement avec toi ! répliqua-t-elle.

— Je voulais dire...

Il renonça à expliquer. Mieux valait s'efforcer d'oublier ce baiser, qu'il essaierait peut-être de se rappeler plus tard, lorsqu'il serait seul. Il existait chez elle une coquetterie secrète, invisible pour les autres, qui l'avait toujours ravi ; en général réservée, presque guindée, elle ne l'était pas avec lui. Il avait de nouveau l'exclusivité, comme autrefois. Elle était merveilleuse, habillée comme un clown, certes, mais il s'en fichait. Il regardait ses cheveux, ses yeux, sa bouche, ses mains en conque autour de la tasse ; il avait envie de sortir de là, d'être à demain, quand elle serait partie... Alors pourquoi avait-il ce genre de pensées ?

— J'ai une proposition à te faire, dit-il sur un ton léger.

— Nous avons déjà essayé, et ça n'a pas marché.

Il reprit son sérieux.

— J'en suis bien conscient, et il ne s'agit pas de cela. Nous avons besoin d'un médecin, et tu cherches un poste.

— Tu ne penses pas que ce serait un peu trop ?

— Si. Mais la rotation doit s'effectuer dans huit semaines. Deux internes nous ont lâchés, et nous devons nous débrouiller avec des suppléants car nous ne voyons pas comment les remplacer... Si tu prenais une quinzaine de jours pour récupérer, tu pourrais faire office d'interne pendant un mois et demi, ce qui te permettrait d'acquérir l'expérience d'un service d'urgence et de ne plus avoir de problèmes pour trouver du travail où tu veux après.

— Tu crois que ça marcherait ? Impossible de vivre avec toi... Pardon, c'est affreux de dire ça.

— Non. Ça ne me vexe pas du tout, puisque tu ne vis pas avec moi.

— Parfait...

— Quant au travail, nous n'allons pas pinailler ; nous avons désespérément besoin de personnel.

— C'est vrai ?

— Mmm. D'accord, ça nous paraîtra peut-être bizarre au début, mais nous nous habituerons. Tu y réfléchis ?

— Je te confirmerai ça quand je serai rentrée en Ecosse.

— Envoie-moi ton CV par mail à l'attention du directeur, pour que ce soit plus officiel. Je me charge du reste.

— Et si tu changes d'avis, si après mon départ tu t'aperçois que ce serait trop dur de travailler avec moi, n'hésite pas à me le dire.

— Je ne le dirai pas, je t'enverrai un mail ou un texto.

Pendant qu'il allait chercher deux autres cafés au comptoir, elle contempla ses larges épaules qui tendaient sa veste de daim. Comme elle avait envie de se retrouver dans ses bras !

Juste une fois.

Une dernière nuit où elle se sentirait femme.

Une quinzaine de jours de congé, un mois et demi de travail... cela la mènerait presque jusqu'à l'intervention, mais elle n'en parlerait pas.

Comme elle avait encore trop chaud, elle retroussa les manches du polo en tentant sans succès de ne pas penser à

ce qui l'attendait. Cette horrible date, qu'elle n'avait confiée qu'à ses meilleurs amis, était inscrite sur son calendrier.

C'était la véritable raison pour laquelle elle voulait s'installer à Londres. Edimbourg et Glasgow avaient beau être de grandes villes, le monde des hôpitaux était petit. Elle risquait de rencontrer quelqu'un qui connaissait sa famille, à qui elle avait décidé de ne rien dire.

Si elle acceptait l'offre de James, elle aurait dans quelques semaines l'expérience dont elle avait besoin pour trouver une place après son opération.

Après tout, ce n'était qu'une hystérectomie, dont elle serait vite remise. Ensuite, elle pourrait enfin profiter de la vie sans ces horribles douleurs qui l'épuisaient. A ceci près qu'elle n'aurait plus d'utérus... ce dont elle aurait pu s'accommoder facilement si elle avait eu des enfants. Il faudrait qu'elle s'y habitue, de toute façon, si elle ne voulait pas retomber dans la dépression qui avait suivi la perte de son bébé.

De leur bébé.

Elle se força à prendre l'air joyeux en voyant James revenir, et son sourire s'élargit quand il renversa la moitié du café dans les soucoupes.

Elle avait passé deux tiers de sa vie à se soumettre, à éviter les problèmes et, pendant le troisième, celui où ils ne se fréquentaient plus, elle était sortie du trou noir, avait fait front à ses parents, était devenue une femme qui voulait s'affirmer, qui n'attendait plus que les obstacles disparaissent d'eux-mêmes.

Et si elle ne l'affrontait pas, le désir indéniable qu'elle ressentait à présent ne s'en irait pas tout seul.

— A propos de ce travail à l'hôpital, il y a un problème dont je voudrais discuter.

Il était temps de vivre sa vie sans regrets, et elle en aurait si elle ne s'obligeait pas à l'avouer tout de suite.

— Il se passe quelque chose d'étrange entre nous. Ce baiser... Tu vois de quoi je parle ?

— Oui, je pense.

Il la regardait comme s'il voulait la déshabiller... Elle allait attraper des crampes à force d'éviter que leurs genoux ne se touchent sous la petite table.

— Que les choses soient claires : on ne peut pas revenir en arrière.

— Je le sais.

Non que son cœur ait envie de la suivre, mais James se souvenait des disputes, de la peine, du puits sans fond dans lequel ils étaient tombés.

— Cependant...

— Cependant ?

— Nous avons eu de bons moments...

Comment parvenait-elle à le regarder ? se demanda Lorna. Mystère. Elle voyait un muscle tressaillir dans sa mâchoire, sentait la chaleur de son genou, et brûlait de poser la main sur sa cuisse, laissant parler les gestes. Il fallait cependant poursuivre.

— Et nous en avons eu de plus mauvais.

Elle pensa à leur merveilleuse entente physique, bientôt réduite aux samedis soir, à ceux où il ne travaillait pas ou quand elle n'était pas en train d'étudier, et aux anniversaires.

— Le fait est que je ne parviens pas à me rappeler la dernière fois où nous avons fait l'amour, poursuivit-elle.

— Moi non plus.

— Je me souviens d'autres, de beaucoup, même, mais pas de celle-là, et il m'arrive de le regretter.

— Moi aussi.

— Alors... pourquoi ne pas avoir une nouvelle *dernière fois* ? Ça nous permettrait de nous dire adieu correctement, car ce serait un adieu, James. Si je viens travailler à Londres, je serai ton ex pour de bon.

— En effet, Lorna. Je ne veux plus repasser par tout ça.

— Je sais.

Elle n'avait pas l'intention de lui imposer une femme incapable de faire des enfants, et certainement en pleine dépression après son opération.

Non, simplement, on était au XXI^e siècle. Les gens, les ex-amants, les amis faisaient ça tout le temps, et c'était à James qu'elle le proposait, l'homme qui avait été si attentionné avec elle, le seul qui la faisait se sentir elle-même.

— Une nuit, une seule merveilleuse nuit.

— Dont nous pourrions nous souvenir.

Il se mit à rire en la voyant esquisser un sourire coquin. Il lui arrivait de pouvoir lire dans son esprit comme s'ils ne faisaient qu'un.

— Pas de photos ! plaisanta-t-elle. Je ne suis pas celle que tu crois !

Sur le moment, elle s'était trouvée spirituelle, mais en retournant au parking elle se sentait idiote et horriblement nerveuse. Était-elle à la hauteur de la nuit de rêve qu'elle lui avait promise ?

Elle comprit qu'il s'était décidé quand ils furent arrivés à la voiture. Il la prit dans ses bras si vite qu'elle n'eut même pas le temps d'ouvrir la portière, la serra contre lui, en faisant attention à sa poitrine, et ses lèvres s'écrasèrent sur les siennes.

Une onde de désir envahit Lorna, et elle eut envie de toucher sa peau, de se glisser tout entière sous sa veste. Le baiser qu'ils échangeaient était fougueux, cette fois, plus du tout paresseux, et n'aurait sans doute pas permis à James de garder ses mains sur le volant s'il avait conduit.

— Une femme sublime, dit-il entre deux baisers, répondant sans le savoir à sa question de tout à l'heure, oublieux des passants.

Enfin, dans un sursaut de décence, il la fit monter dans la voiture et la ramena à la maison.

13.

Le problème de ce genre de retrouvailles, pensa-t-elle pendant qu'ils s'engouffraient dans l'entrée en s'embrassant toujours avec autant de fougue, c'est qu'on sait déjà ce qui fait plaisir à l'autre. En rentrant, elle s'était vaguement demandé s'ils prendraient un bain d'abord, ou s'ils se contenteraient de faire l'amour tendrement et longuement. Toutefois, quand il gara la voiture en oubliant de serrer le frein à main et qu'elle dut le lui signaler, elle était plutôt enchantée à l'idée que toutes les possibilités s'ouvraient à eux. Ils avaient toute la nuit, en fin de compte.

Le premier étage lui parut aussi inaccessible que l'Everest, surtout lorsqu'il lui retira son polo tout en se débarrassant de sa veste au pied de l'escalier.

— Oh, Lorna !

Il lui ôta son soutien-gorge pour embrasser ses petits seins qu'il avait toujours adorés, au contraire d'elle, et elle sentit ses mamelons se durcir sous les caresses.

Sa chemise était déjà sur le sol sans qu'elle se rappelle l'avoir enlevée. Elle passa les mains sur les épaules familières, puis descendit ses doigts jusqu'à sa taille. Peut-être auraient-ils monté l'escalier si elle n'avait pas rencontré sa ceinture. Pas facile de faire glisser son pantalon dans cette position...

Ils se séparèrent un instant pour se débarrasser de leurs vêtements, et c'est alors qu'elle fit sa dernière tentative d'ascension. Lorsqu'il la saisit par la cheville, elle y renonça avec joie.

Quatre marches plus bas, il l'embrassait au plus intime

d'elle-même. Ses doigts étaient cramponnés à ses cheveux dont elle se rappelait si bien la douceur. C'était lui, et c'était si merveilleux qu'elle ne cessait de pleurer en répétant son nom. Toutes ses émotions enfouies ressortaient, culpabilité et honte soudain effacées, car si cet homme splendide la désirait tant, ce ne pouvait être que pour le bien.

Il lui manquerait sa vie entière.

En l'entendant gémir, elle comprit qu'elle allait accéder au plaisir, parce qu'il connaissait son corps mieux qu'elle-même. Comme elle voulait qu'il l'accompagne dans ce voyage, elle l'obligea à venir à sa hauteur.

— Tu prends la pilule ?

Son regard était troublé, un peu vague, comme s'il était ivre, et cela la ravit.

— Oui !

Elle en prenait même des dizaines, de toutes les couleurs, en fait, mais une seule importait ce soir.

Lorsqu'il se glissa en elle, elle pleura de plus belle en le serrant très fort, avec un doux soulagement désespéré, pendant qu'il l'emmenait en gémissant dans cet au-delà d'où toute souffrance était exclue, qu'il la ramenait sur leur petite île, où ils étaient seuls et protégés de tout.

— Le paradis..., murmura-t-il en l'embrassant.

Elle éprouva de la tendresse et du regret, et autre chose dont elle ne savait pas le nom.

Puis, comme la nuit était à eux, ils refermèrent la porte de la chambre sur le monde pour se dire adieu.

14.

— Il faut que je parte à midi, James.

Pauline soupira en regardant la cuisine jonchée de tasses vides et de flûtes à champagne, le lundi matin. On aurait dit un champ de bataille, et une impression de débauche s'en dégageait.

Ce qu'on n'aurait pas pensé, en voyant James. Rasé de frais, vêtu d'une de ces chemises en lin qu'elle avait tant de mal à repasser, il mordait dans un toast.

— Pas de problème.

— Je ne pourrai peut-être pas tout nettoyer, dit-elle en allant jeter un coup d'œil dans le salon.

Malheureusement, c'était la seule pièce de la maison qui soit restée en ordre. Zut ! Il y avait une émission qu'elle voulait regarder à 11 heures, songea-t-elle avant de se rappeler qu'il y avait aussi la télévision en haut.

— Je ferai votre chambre après la cuisine. A fond, maintenant que Lorna est partie.

— Euh...

James se leva pour aller chercher ses clés.

— Inutile. J'ai commencé à faire ma déclaration d'impôts hier soir, et mes papiers sont empilés partout. Il vaut mieux que vous n'y entriez pas. J'ai des tonnes de tickets de carte bleue, ajouta-t-il avec un large sourire.

Aux urgences, on ne savait plus où donner de la tête, ce qui était bon pour James, car il avait besoin de se changer

les idées. Tout plutôt que de penser à Lorna. Il s'occupa d'un cycliste qui avait été heurté par un taxi jusqu'à près de 9 heures, avant que le service de traumatologie ne le prenne en charge, puis remit en place en un clin d'œil l'omoplate déboîtée d'un joggeur alors que celui-ci était encore sur le brancard. A la réunion de 9 heures avec le directeur, il s'efforça de se concentrer sans pouvoir s'empêcher de s'agiter sur son siège, et fut obligé de demander à plusieurs reprises qu'on lui répète les questions.

— Je n'ai pas posé de question ! répliqua Brent Gillard d'une voix sèche. Je constatais que les délais d'attente sont beaucoup trop longs dans votre service ces dernières semaines.

— Etant donné qu'il nous manque deux médecins, les spécialistes et les chefs de clinique doivent faire le travail des internes, voilà l'explication.

— Nous vous avons fourni des suppléants.

— Jamais deux fois le même, ce qui veut dire qu'ils avaient besoin d'être briefés, qu'ils ne savaient ni où se trouvaient les chariots à perfusion et les marteaux à réflexes, ni comment utiliser le système de communication interne... Je pourrais continuer longtemps.

— Inutile. Raccourcissez les temps d'attente, c'est tout ce que je vous demande.

James était furieux en revenant dans le service, ce qui n'empêcha pas May qui voulait lui parler de le suivre dans son bureau.

— Peu importe que ce ne soit pas le moment !

Elle se permit de claquer la porte derrière elle comme seule une collègue proche pouvait le faire, mais il bouillait de colère et refusait de la regarder, de peur de lui répondre vertement.

Il jeta un coup d'œil à ses mails pendant qu'elle poursuivait.

— Encore un suppléant qui vient d'envoyer promener une de mes infirmières parce qu'elle osait l'appeler pendant sa pause-café ! Je vous avertis, James, on est au point de rupture. Il faut faire quelque chose.

— C'est fait, May. Je m'en vais.

— Non ! s'écria-t-elle en portant la main à son cœur.

— Hé ! Je plaisantais !

— C'est malin.

— Vous vous rappelez Dean Hayes ? Je reçois un mail à l'instant. Il rentre du continent dans deux mois et il est prêt à accepter tout poste disponible.

— Le type qui a des pellicules ? Il est compétent.

Elle n'était qu'à moitié calmée.

— Et Lorna vient de m'envoyer son CV. Elle peut commencer dans quinze jours, des tâches légères au début, mais elle est très compétente, très pointue.

— Elle s'en sortira.

— Je vais dire deux mots au suppléant.

— Merci !

— Ensuite, je téléphone à Dean, et au directeur pour lui parler du CV de Lorna, dit James.

— Bon, je préviens les filles, et je file.

— Mais il n'est que midi !

— Eh bien, j'ai toujours mes demi-journées ; je suis sous l'ancien contrat.

Il n'avait plus qu'une envie : rentrer chez lui pour se souvenir. Aller dans sa chambre, telle que Lorna l'avait laissée, pour respirer son parfum et trouver quelques longs cheveux roux sur le sol de la salle de bains. Un dernier répit, avant de tâcher de l'oublier.

Encore une fois.

15.

— Sa déclaration d'impôts ? s'étonna May.

Elle et Pauline faisaient du vélo dans le parc, côte à côte.

— Il fait sa déclaration d'impôts à cette époque de l'année ?

— Il a des papiers partout, paraît-il. Il ne veut pas que j'ouvre la porte de peur que je mette le désordre dans ses tickets de carte bleue.

Elles cessèrent de parler un moment pour retrouver leur souffle et admirer au passage un beau jeune homme qui faisait travailler ses pectoraux.

— Je suis passée pour dire au revoir à Lorna, ajouta Pauline un quart d'heure plus tard alors qu'elles se récompensaient de leur exercice devant des croissants et un cappuccino. J'aurais bien aimé la voir avant son départ, mais je n'ai pas eu le cœur à les déranger. Ils étaient dans la chambre.

— Dans sa chambre à lui ?

— Dans la sienne. Enfin, oui, dans celle de James, où elle était installée parce qu'il y a une salle de bains.

Inutile d'évoquer les sous-vêtements éparpillés dans l'escalier...

— Elle pleurait. En fait, elle sanglotait à fendre l'âme. Heureusement qu'il était là. Pour la consoler, bien sûr, ajouta Pauline en mordant dans son croissant.

— Pauvre enfant ! Je t'ai dit qu'elle revenait ?

16.

Ce n'était qu'une collègue, se répétait James en parcourant le CV de Lorna.

C'était aussi son ex-femme, se donnait-il pour excuse en le lisant plus attentivement, gravant chaque détail dans son esprit.

Normal qu'il soit curieux.

Normal de remarquer qu'elle était devenue donneuse d'organes et que ses hobbies étaient la natation, le tennis et le triathlon.

Quelle menteuse !

Après avoir fait suivre la feuille à l'administration, il lui envoya un mail intitulé :

« La lecture, la lecture et la lecture. »

Il savait qu'elle comprendrait. Il ne l'avait jamais vue faire autre chose ! Il s'appuya au dossier de son fauteuil pour observer comment son passé rejoignait le présent.

Après sa carte de sécurité arriva sa nouvelle adresse à Londres, ce qui signifiait qu'elle était déjà là. Puis il reçut ses diplômes certifiés.

Il était habitué à ce lent processus.

Ensuite, vint l'enveloppe épaisse, celle qu'il devait transmettre directement à l'administration sans l'ouvrir, contenant tous ses antécédents médicaux. Il était furieux que la grossesse extra-utérine figure dans le dossier de Lorna et pas dans le sien. Apparemment, cela ne comptait pas qu'il en ait souffert autant qu'elle.

Et pourtant...

Il l'avait pratiquement *obligée* à signer le consentement opératoire. Pour être honnête avec lui-même, il admettait

avoir perdu patience à la fin. Il avait dû être ferme, parce qu'il risquait de tout perdre.

« Signe, Lorna. »

Il revoyait son expression quand il l'avait forcée à accepter l'inévitable : un mélange de chagrin, de douleur, de confiance et de haine, pendant qu'elle prenait le stylo de ses doigts tremblants. On l'avait emmenée au bloc cinq minutes plus tard et, assis dans la salle d'attente, les yeux fixés sur la pendule, il avait eu une prémonition.

En ce moment terrible, ils perdaient leur bébé, certes, mais aussi leur couple.

Cette sombre pensée avait été confirmée quand, après son réveil de l'anesthésie, elle avait retiré sa main de la sienne et s'était tournée de l'autre côté. Un sort cruel avait voulu que le service soit en réfection, et que seul un couloir la séparât de la maternité, où des bébés pleuraient toute la nuit.

— Lorna, parle-moi ! avait-il inlassablement répété, avec l'espoir que les choses s'arrangent lorsqu'elle serait rentrée à la maison.

Mais non. On eût dit deux étrangers qui se réveillaient après une fête bien arrosée pour découvrir qu'ils n'avaient rien en commun, à part la confusion et le malheur qu'ils avaient créés.

Si l'on pouvait les appeler ainsi, il existait certains privilèges pour un médecin.

On lui avait communiqué le résultat de l'analyse.

Il se rappelait s'être mis au lit pour enlacer le corps maigre et tendu de Lorna, essayant de lui insuffler un peu de chaleur, avec une terrible envie de pleurer avec elle.

Mais elle n'était plus là ; elle était dans un endroit sombre et solitaire, où elle ne le voulait pas à son côté.

Lui aussi était solitaire, avec ce qu'il venait d'apprendre.

Le « produit de conception », qui avait été leur bébé, était une fille, ce qu'il n'avait jamais dit à Lorna, parce qu'il était sans doute plus facile pour elle de ne pas le savoir.

Elle aurait dû s'appeler Lily, un nom de fleur. Le lys, c'est ce qu'ils avaient choisi pour une fille.

Et Lily lui manquait.

Certes, pas à chaque minute, pas chaque jour, mais, au

bout de dix ans, il pleurait toujours cette brunette aux yeux d'ambre ou cette rouquine aux yeux verts qu'ils auraient pu faire. Ce petit mélange de gênes et de personnalités qui ne s'était pas fixé au bon endroit...

Qui donc avait décrété que c'était plus facile pour les hommes ? se demanda-t-il en glissant l'enveloppe dans le pneumatique pour l'envoyer à l'administration.

17.

— Salut !

Ils se retrouvèrent dans un café la veille de son entrée dans le service. Un territoire neutre, où ils restèrent sagement assis face à face sans se toucher les genoux. Rien de bizarre cette fois dans leur rencontre ; ils étaient simplement contents de se voir.

— Tu es rayonnante !

Il était sincère. Elle avait pris du poids, même si elle était toujours menue et pâle, mais une légèreté, un air de bonne santé flottait autour d'elle tandis qu'elle portait sa tasse de café à ses lèvres pour boire une gorgée.

— Oui, je le sens, dit-elle en souriant. Remarque, je n'aurais pas dédaigné une autre semaine de congé, pas pour maladie, cette fois. J'ai été si occupée, à trouver un appartement, à tout sortir du garde-meuble pour emménager...

— A faire des listes...

— Des tonnes. Je suis aussi... un peu nerveuse.

— Je m'en doute.

— Vu mes qualifications, je suis sûre de m'en sortir avec les patients, mais c'est le nombre qui m'effraie.

— Tu ne seras pas seule une minute. Il y a toujours un médecin aux alentours... Tu as bien vu combien de fois on m'a appelé la nuit. Dans une semaine, tu seras opérationnelle.

— Je l'espère. Les collègues savent que je suis ton ex-femme... Comment vont-ils réagir ?

— Ils seront curieux. Et Abby, une des chefs de clinique, te battra peut-être un peu froid parce que je ne lui suis pas indifférent.

— Comme à beaucoup de femmes.

Elle souriait en le disant. A présent, elle en était capable. Quand ils avaient commencé à sortir ensemble, et durant les mois affreux de leur mariage, elle en éprouvait un sentiment d'insécurité. Il lui avait fallu longtemps pour s'apercevoir qu'il remarquait rarement l'effet qu'il faisait. S'il s'était rendu compte qu'il intéressait Abby, elle devait faire tout son possible pour qu'il le sache.

— Il y a quelque chose entre vous ?

Elle ne voulait pas être indiscrète, mais une femme avertie en valait deux, et elle ne tenait pas à affronter une chef de clinique jalouse de son ex-mari.

— Jamais de la vie ! Pas question de sortir avec une collègue.

— Ah bon ?

Lorna ne cacha pas son étonnement car, avant de sortir avec elle, il choisissait ses petites amies à l'hôpital.

— Depuis quand ?

— Depuis que j'ai vu ce que ça donnait avec toi.

— Tu n'as pas peur que ce soit gênant ?

— Il n'y a pas de raison, si nous restons naturels. Et aussi...

Il s'éclaircit la gorge, et elle comprit qu'il était un peu embarrassé.

— Même si je ne leur confie pas ma vie privée, comble de l'ironie, ils ne parlent que de ça en ce moment. En fait... je n'ai pas rendu publique ma rupture avec Ellie.

Lorna fronça les sourcils, mais ne dit rien.

— Donc... Je suppose qu'ils jugeront que si Ellie ne voit rien à redire au fait que tu travailles dans le service, c'est qu'il n'y a vraiment rien entre nous. Ce qui est vrai, de toute façon.

— Bien sûr !

Il paya leurs consommations, et ce fut sans aucune arrière-pensée qu'ils s'embrassèrent sur la joue. Ils étaient amis, très amis, même.

Pas seulement, pensa James en la regardant descendre la rue à petits pas pressés, en bottes noires à talons et manteau beige. Mais ils s'étaient dit au revoir de la façon la plus agréable possible pour éclaircir l'atmosphère, sinon ses idées.

*
* *

Ainsi que l'on pouvait s'y attendre, une énorme vague de curiosité balaya le service.

Si, comme le prétendait le vieil adage « qui se ressemble s'assemble », l'ex-femme de James Morrell devait être spectaculaire.

La rumeur fut vite balayée.

Toujours vêtue d'un tailleur gris ou brun foncé, les lunettes sur le nez, ses jambes minces gainées de bas épais, les cheveux tirés en chignon, elle était de plus pointilleuse sur les fiches d'observation, ce qui irritait au plus haut point les plus jeunes.

— Affreux ! confia Shona à May. Elle ne comprend rien.

— Que veux-tu dire ?

— Elle est tellement lente ! Elle vérifie deux fois tout ce que nous faisons !

— Elle est vraiment obsessionnelle, intervint Lavinia.

Les deux premières semaines furent horribles. Lorna se demandait si les autres hôpitaux n'avaient pas eu raison de la rejeter. Il y avait tant de choses à penser en même temps, tant de noms à mettre sur les nombreux visages... Heureusement, May était là. Et James, qu'elle évitait le plus possible parce que tous les regards étaient braqués sur eux, mais ce n'était pas facile.

Elle vit sa propre main trembler en tentant de poser une voie veineuse à un ivrogne énervé qui refusait de rester tranquille. Bien sûr, elle manqua la veine.

James ne proposa pas de le faire à sa place et la laissa se débrouiller. Il avait l'impression d'être un père inquiet en regardant partir son enfant à l'école, mais qui dissimule son inquiétude. Il ne pouvait rien pour elle, sinon modifier les plannings dans la mesure du possible pour qu'elle travaille toujours avec May, et retenir son souffle.

— Joyeux anniversaire !

Il l'embrassa sur la joue lorsqu'elle entra dans le bar de tapas et s'assit à côté de lui à la petite table.

— Merci ! Je n'arrive pas à croire que tu m'aies mise de service le soir de mon anniversaire !

— Nous avons dit pas de passe-droits, et tu n'as pas demandé de congé.

Comme ils évitaient de se parler à l'hôpital et de se rendre visite chez eux, ils avaient décidé de se rencontrer dans ce bar le soir où elle prenait son premier service de nuit.

S'il avait feint d'avoir oublié sa date d'anniversaire, il n'aurait pas été crédible.

En fait, il avait un peu forcé le destin en faisant les plannings, certain qu'il aurait fini par l'inviter de toute façon, pensa-t-il, penaud, en commandant une boisson légère parce qu'il était de garde, et une limonade pour elle parce qu'elle travaillait.

Heureusement, les choses ne risquaient pas d'aller plus loin, puisqu'elle commençait à 9 heures !

— Je t'ai apporté un cadeau.

Elle fronça les sourcils, intriguée, puis défit le paquet.

— Une chaîne pour mes lunettes ?

— Tu ne sais jamais où elles sont.

— Mais c'est pour les vieux ! Avec la réputation que j'ai déjà à l'hôpital...

— Je suis sûr que ça t'ira bien.

— Tu as un faible pour les bibliothécaires ?

Ils commandèrent leurs tapas, tout en se mettant d'accord pour ne pas parler travail. Leur passé étant tabou, que leur restait-il ?

La conversation languit bientôt.

— Des nouvelles de ton assurance ?

— Aucun problème, mais je n'ai pas besoin de voiture ici. Je m'en tiendrai au métro.

Après un silence, James, qui fixait son assiette, releva la tête.

— Ça ne marche pas, Lorna.

En voyant ses joues rosir, il sut qu'elle comprenait.

— Cette histoire de faire l'amour pour se dire adieu peut fonctionner pour certains, mais ça n'a servi qu'à me rappeler que nous étions bien ensemble. Et je ne parle pas que du sexe.

— Je sais. C'est sans espoir, surtout en travaillant ensemble.

— D'accord, mais quand tu auras fini ton stage, si tu trouves un poste à Londres...

— Impossible.

— Lorna ! Nous sommes fous l'un de l'autre, et tu penses que ça va ennuyer tes parents...

— Rien à voir avec eux. Cesse de croire que je suis comme avant !

— Alors, qu'est-ce qui nous empêche d'essayer ?

— Ça n'a pas marché.

— Parce que tu refusais de me parler. Tu as choisi de me fermer la porte.

— J'avais perdu un bébé, dit-elle, les yeux brillants de larmes.

— Qui était aussi le mien, Lorna. Moi aussi, j'étais anéanti. Tu sais combien je voulais cet enfant.

Elle soupira. La vue des olives lui soulevait le cœur, et cette conversation tournait mal.

— Laisse tomber, s'il te plaît !

James capitula. Dix ans après, dans un bar de Londres, il renonça enfin. Il ne cessa pas de l'aimer, mais il accepta les faits : ça ne marchait pas entre eux.

— Impossible de revenir en arrière.

— Je sais.

De toute évidence, il ne pouvait que lui faire du mal, parce qu'il la faisait pleurer le soir de son anniversaire : il se sentait le dernier des mufles.

— Tu as raison, Lorna. Impossible de revenir en arrière.

Lorna eut un petit pincement au cœur en comprenant qu'il le pensait vraiment.

Il passa un bras autour de ses épaules et lui tendit une serviette pour sécher ses larmes.

— Voilà, ce n'était pas de sexe que nous avons besoin pour nous dire adieu, mais d'une bonne dispute.

Elle eut un petit rire amer.

— Pour nous rappeler que ça peut être l'enfer...

Les choses étaient maintenant plus claires, en effet. Du moins, d'une certaine façon.

Il l'accompagna jusqu'au métro et la regarda disparaître dans l'escalier.

C'était tout à fait terminé.

— Puis-je vous parler, s'il vous plaît, Lorna ? dit Abby sans même lui laisser le temps d'ôter son manteau. Venez dans mon bureau.

La tête lui tournait encore de la discussion au restaurant, et d'avoir traversé la salle d'attente. Les urgences étaient déjà pleines et, bien qu'un chef de clinique ou un spécialiste soit toujours présent, la charge de travail serait plus importante durant le service de nuit.

Elle devrait prendre plus de décisions sans concertation et, pour être sincère, elle en était malade d'avance.

— Êtes-vous impatiente de commencer les nuits ? demanda aimablement Abby pendant qu'elle s'asseyait.

— Oui, très, dit-elle en s'efforçant de faire montre d'enthousiasme et de calmer les battements de son cœur, tandis qu'une sirène hurlait et que la lumière bleue d'un gyrophare illuminait le bureau de la chef de clinique.

— Bon. Je suis de service ce soir et demain et, bien que James soit de garde, inutile de l'appeler pour un oui ou pour un non.

— D'accord.

— Bien entendu, je ne parle pas des appels privés, ajouta Abby avec un petit sourire.

— Je vous tiendrai au courant avant de l'appeler.

Bien qu'indignée par sa remarque, Lorna ne lui ferait pas le plaisir de commenter sa relation avec lui.

— A en juger par la salle d'attente, je doute d'avoir beaucoup de temps pour passer des appels privés.

— Nous avons du monde, en effet. C'est aussi pourquoi je voulais vous dire un petit mot. Je sais que la situation est un peu gênante du fait que James est votre ex. Peut-être n'a-t-il pas envie de discuter de certains sujets avec vous ; je vais donc m'en charger. Cela restera entre nous.

Lorna sentit les larmes lui monter aux yeux pendant qu'Abby la critiquait poliment, très gentiment, mais systématiquement. Elle refusa de pleurer lorsqu'elle lui dit qu'elle devait s'affirmer davantage et cesser de solliciter

les autres au lieu de leur faciliter la tâche, et à quel point tout le personnel était horripilé par sa façon tatillonne de noter le moindre détail.

Bien que la liste des reproches soit longue, Lorna s'efforça de se contenir.

— Inutile de faire un examen complet chaque fois, encore plus de prendre des notes pendant le quart d'heure suivant. Tous les cas ne finissent pas au tribunal, Lorna. Cessez de vous couvrir tout le temps.

— Je ne me couvre pas. Je suis peut-être un peu lente, mais c'est ma façon de travailler.

— En tant que médecin de campagne... Dans un service d'urgence, les choses sont un peu différentes. Essayez d'accélérer un peu le rythme, c'est tout ce que je vous demande.

— D'accord. Merci de vos conseils.

— De rien, Lorna.

Lorsque la chef de clinique eut terminé, Lorna se sentait au plus mal, et la nuit n'avait pas commencé.

Luttant contre la tentation de rentrer chez elle, elle alla se préparer un café et s'asseoir au milieu de ce personnel qu'elle horripilait.

— May ! Vous êtes de nuit ?

Son moral remonta un peu quand elle vit arriver l'Irlandaise, chargée d'un panier et d'une tasse de thé.

— Eh oui ! Ils doivent croire que je n'ai pas de lit chez moi ! Un vendredi soir, vous avez intérêt à garder les yeux bien ouverts, ma petite dame !

— Je sais. J'ai fait ma rotation à Edimbourg.

— Il y a combien d'années ? Ils ont inventé tout un tas de nouveaux problèmes, depuis. Le crack, la méthadone... et il n'y a plus d'heure de fermeture, non plus. Avant, tout fermait à 11 heures. De nos jours, c'est l'heure où ça commence !

Elle jeta un coup d'œil accusateur à Shona, comme si la jeune infirmière représentait à elle seule toute la jeunesse à problèmes.

— Qu'est-ce que vous faites donc toute la nuit ?

— Nous dansons ! Comme ça !

En riant, Shona esquissa une série de mouvements saccadés.

— Je vais vous montrer ce que c'est que la danse, dit May en se levant.

Tout le monde rit, y compris Lorna, lorsqu'elle entraîna la jeune fille et la fit tourner autour de la salle.

Elle avait beau les aimer et souhaiter de tout son cœur s'intégrer à l'équipe, elle ne parvenait pas à être aussi décontractée. D'ailleurs, c'était inutile, puisque dans deux semaines elle serait partie.

Si elle trouvait du travail, si James donnait un avis favorable, elle serait dans un autre hôpital de Londres pour recommencer de zéro.

— Allons-y, Lorna ! dit May en souriant. Je m'occuperai de vous.

Comme Lorna avait déjà pu le constater, May s'occupait de tout le monde. Elle avait l'œil sur tout, sentait les ennuis avant qu'ils n'arrivent, et inspirait le respect même à ceux qui n'y étaient pas enclins, parce qu'elle-même les respectait. Elle le comprit en la voyant bavarder avec Rita, une prostituée fatiguée qui tenait une compresse sur son crâne.

Elle fit de son mieux pour l'imiter.

— Vous n'êtes pas obligée de vous laisser faire, dit-elle à Rita à 2 heures du matin, quand elle trouva enfin le temps de lui recoudre le cuir chevelu.

Le récit qui suivit dépassait l'imagination. Quand May fit du thé, elle se prépara aussi à sécher des larmes, mais Lorna ne craqua pas.

— Vous ne pouvez pas changer le monde, Lorna, lui dit-elle lorsqu'elles furent seules.

Elle la regarda droit dans les yeux.

— Non, mais si elle veut, je peux changer le sien.

May ne fut qu'à demi surprise de voir revenir Rita, pâle et épuisée, à 6 heures du matin, demandant à parler à la « médecin écossaise chic ». Elle appela Lorna.

Elle n'entendit pas leur conversation car, munies de deux tasses de café, elles allèrent s'enfermer au parloir. Manifestement, il s'était produit quelque chose de bien,

songea-t-elle en remplissant sa fiche d'emploi du temps avant de rincer sa Thermos pour la remettre dans son panier.

Rien qui puisse changer le monde, certes, réfléchissait-elle encore en tendant la joue au baiser de bienvenue de son époux, qui l'attendait avec du thé et des toasts tout chauds, comme toujours lorsqu'elle rentrait d'une nuit à l'hôpital.

Quand il l'embrassa un peu plus tard pour lui dire au revoir avant de partir travailler, elle conclut que si quelque chose avait été fait pour changer le monde d'une seule personne, c'était déjà un bon résultat.

18.

Lorna avait accroché la chaîne à ses lunettes. A vrai dire, c'était très utile, même si cela lui donnait l'air d'une vieille fille, ce dont elle n'avait cure.

Ce qui lui importa bien plus fut ce qui se passa quand Abby appela James à 11 heures, le samedi soir. Assise au bout d'un brancard pour lire le dossier d'un entrant, elle écoutait la conversation.

— Désolée, James. Deux blessures à l'arme blanche, plus divers traumatismes... Bref, tous les chirurgiens opèrent. Une hémorragie au bras que je ne parviens pas à stopper.

— Je vais regarder.

Abby le regarda attacher un tablier en plastique par-dessus ses vêtements de soirée et enfiler des gants de latex. En voyant le signe de tête poli qu'il lui adressait, sans rien de personnel tel qu'un léger clin d'œil, par exemple, Lorna sut que son cœur lui était définitivement fermé.

— Ellie n'a pas paru ennuyée que je vous enlève à elle, reprit Abby.

A ce moment, leurs yeux se rencontrèrent et James sembla légèrement gêné ; de son côté, Lorna fit comme si elle ne venait pas de recevoir un coup de poignard en plein cœur.

— Elle a l'habitude.

Lorna détourna les yeux pour se replonger dans le dossier. James retira la compresse de l'hémorragie artérielle, puis demanda qu'on baisse le scialytique pour mieux voir et qu'on lui apporte des forceps hémostatiques.

La nuit s'écoula, et chacun s'efforça d'assurer son travail du mieux possible.

*
* *

— Il fallait juste recoudre, dit Abby en passant la tête dans la salle de suture, alors que Lorna contrôlait la tension d'un malade.

Le service était bondé ; il y avait une file d'attente pour les points de suture.

Elle avait travaillé toute la nuit en s'efforçant d'oublier que James était reparti depuis longtemps. Surtout, ne pas se figurer Ellie dans son grand lit... Elle venait de recoudre la main de M. Devlon selon les instructions d'Abby, mais, en descendant de la table de soins, le visage de l'homme était devenu terreux et il avait failli s'évanouir.

— Ça arrive parfois. Je l'emmène dans un box pour qu'il se repose un peu, proposa Lavinia.

Lorna n'était pas convaincue car, même si elle avait écouté les critiques d'Abby, son esprit méthodique refusait d'en rester là. M. Devlon, un artisan qui avait été recousu de nombreuses fois, d'après ce qu'il avait raconté, n'était pas une mauviette. Non, il y avait autre chose.

— D'accord, mettez-le au lit. Je viendrai l'examiner dès que possible.

— Abby l'a déjà fait.

— Certes, mais il n'est pas bien. Faites ce que je vous dis, s'il vous plaît.

La chef de clinique lui avait conseillé de s'affirmer, eh bien, elle s'affirmait.

En se dirigeant vers le box, elle avait presque l'impression de sentir les yeux d'Abby s'enfoncer dans son dos telles des dagues effilées.

Lavinia avait passé une chemise d'hôpital à M. Devlon qui, à présent, était l'image même de la santé florissante, riant et plaisantant avec l'infirmière.

— Comment vous sentez-vous ?

— En pleine forme ! Je ne comprends pas ce qui m'est arrivé.

— Vous vous êtes coupé avec un cutter ?

— Oui, en posant de la moquette.

— Vous n'avez pas eu de vertige, sur le moment ?

Lorna le vit hésiter une minute avant de répondre.

— Si, ma tête tournait un peu, mais il y avait pas mal de sang. Sur la moquette toute neuve... La cliente ne va pas être contente.

— Qu'avez-vous ressenti en vous blessant ?

— Un léger vertige, c'est vrai, dit-il après avoir réfléchi.

— Ça s'était déjà produit ?

— Non.

— Jamais ?

Consciente de sa réticence, elle bavardait tout en l'examinant, essayant d'être efficace sans précipiter les choses.

— Jamais. Comme je l'ai dit à l'autre médecin, à part des accidents de travail, je n'ai jamais été malade un seul jour de ma vie.

Après un examen neurologique et une auscultation, Lorna lui demanda de s'allonger pour pouvoir lui palper l'abdomen.

— Vous n'avez pas eu de malaise, aujourd'hui ?

Il fit une grimace.

— Euh... j'ai vomi un peu de sang. Ce soir, avant de poser la moquette.

Visiblement énervé, il s'assit et prit quelques profondes inspirations.

— En fait, je me sens mal.

— Pouvez-vous me passer un bassin, Lavinia, je vous prie ?

Lavinia faillit lever les yeux au ciel, Lorna en fut certaine, mais elle changea soudain d'expression.

Le visage rubicond de M. Devlon était devenu gris, et son front était moite de sueur tandis qu'il tentait de descendre du chariot pour se rendre à la salle de bains.

Lavinia se pencha pour attraper un bassin sous le chariot et s'efforça de le calmer pendant que Lorna lui appliquait le masque à oxygène.

— Pas de panique, dit l'infirmière en appuyant sur la sonnette pour demander de l'aide.

L'homme était de nouveau sur le point de perdre conscience.

Lorna fit un garrot, mais, en voyant ses doigts trembler, elle sut qu'elle ne trouverait pas la veine.

— Donnez, je vais le faire, dit Lavinia.

A cet instant, May passa la tête dans le box.

— Un problème ? C'est ce monsieur qui était blessé à la main ? Je le croyais rentré chez lui.

Le patient étant à présent sans connaissance, elles se hâtèrent de pousser le chariot en salle de réanimation.

— Hémorragie interne, expliqua Lorna en évitant de regarder Abby qui les avait rejointes. Il en a déjà fait une plus tôt, mais il ne voulait pas le dire.

Si Abby s'était donné la peine de chercher à la connaître, elle aurait su qu'elle n'était pas du genre à se réjouir d'une telle victoire. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était qu'on la guide au lieu de la critiquer.

Malheureusement, au lieu d'améliorer les choses, cet incident ne fit que les aggraver.

Plutôt que de prendre confiance, Lorna redevint paranoïaque avec les patients et ralentit encore le rythme des soins. Méprisante et sur la défensive, Abby ne manquait pas une occasion de faire remarquer que, quand on travaillait assez longtemps aux urgences, il y avait toujours un malade pour vous surprendre. En la voyant appeler le service de pédiatrie pour solliciter un avis au sujet d'un mal de gorge, elle lui précisa plutôt sèchement que tous les enfants ne souffraient pas de méningite, et n'étaient pas forcément admis « au cas où ». Toutes deux avaient à la fois tort et raison.

Pourtant rien, ni une nuit de travail abominable ni un patron qui vous martyrisait, n'était aussi horrible que d'avoir perdu James.

La station de métro était déserte, à 7 heures et demie du matin, quand Lorna s'assit sur un banc du quai pour sortir son portable et vérifier ses messages. L'avait-il appelée ? Pour quelle raison, elle n'en avait pas la moindre idée. Après tout, il n'avait pas à se justifier.

Et il ne l'avait pas fait.

Pas de lumière clignotante sur son répondeur non plus quand elle arriva chez elle, glacée.

Après s'être douchée et avoir enfilé le pyjama vert menthe et les chaussettes trop grandes qu'elle avait gardées, elle mit son réveil à sonner et se coucha.

Elle se dit qu'elle devait dormir pour être en forme pour son service du soir.

Que c'était bien que James ait tourné la page, parce qu'elle pourrait enfin le faire aussi.

Qu'elle se sentirait mieux après cette satanée opération. Cependant, elle ne pouvait cesser de pleurer.

19.

Sa quatrième nuit d'enfer se terminait, et elle n'avait plus qu'une envie : partir pour ne plus jamais revenir.

Elle ne s'était pas assise depuis 9 heures du soir et la pendule indiquait 6 heures. En allant faire une courte pause dans la salle du personnel, elle y trouva James endormi.

Après avoir été appelé pour la troisième fois, cette nuit-là, il avait fini par renoncer à rentrer chez lui. Vêtu d'une tenue de bloc, étendu sur plusieurs sièges, il dormait d'un sommeil profond, la bouche entrouverte, une main traînant sur le sol et l'autre sur l'estomac.

Lorna tenta vainement de se concentrer sur la télévision en buvant sa soupe instantanée, mais son regard revenait sans cesse vers James.

Ces quelques minutes ne méritaient pas le nom de pause, songea-t-elle alors qu'elle rinçait sa tasse avant de retourner travailler. Au passage, elle entra dans le bureau des infirmières pour se faire un café. Juste à ce moment-là, Abby passa, emmenant un patient en réanimation.

— Besoin d'un coup de main ?

— Buvez votre café tranquille, répondit-elle sans même tourner la tête.

— Tranquille ! s'exclama Lorna en levant les yeux au ciel, ce qui fit rire Lavinia.

— C'est un bon médecin, mais elle prend les gens à rebrousse-poil, dit cette dernière.

— Je sais qu'elle est excellente. Elle m'a sauvé la vie, je ne l'oublie pas.

— Elle doit s'en mordre les doigts !

C'était la première fois qu'elle bavardait et plaisantait avec quelqu'un de l'équipe et, bizarrement, elle se sentait à l'aise.

— Sans doute, répondit Lorna. Nous ferions mieux d'y retourner pour faire un peu de ménage avant l'arrivée de l'équipe de jour. Quel week-end !

— Affreux ! Espérons qu'il ne se passera plus rien, ajouta Lavinia en touchant du bois.

Trop tard ! L'alerte se mit à sonner et on annonça l'arrivée d'un bébé en arrêt cardiaque. La sirène de l'ambulance hurla, et les secouristes se précipitèrent dans le service avec l'enfant.

— Où est Abby ?

— Elle s'occupe d'une rupture d'anévrisme, répondit May.

Le cœur manqua à Lorna quand on allongea le petit corps inerte. Elle se chargea de la respiration, et May commença les compressions thoraciques.

— J'ai prévenu l'équipe de pédiatrie. Ils terminent aux soins intensifs et ils arrivent. J'ai appelé le second spécialiste de garde et le second anesthésiste.

— Il nous faut James, dit Lorna d'une voix tremblante mais très claire.

— Il vient de partir.

— Rappelez-le.

Elle était habituée à la mort. En tant que généraliste, elle y avait été confrontée, et elle avait soigné des bébés et des enfants. Mais devant ce petit être dont la vie ne tenait qu'à un fil, elle se demanda ce qu'elle faisait là. Pourquoi vouloir faire ce métier, côtoyer la mort sans cesse ?

May poursuivait les compressions, Lavinia tentait sans succès d'introduire un cathéter, et elle-même devait intuber l'enfant.

La tentative d'intubation pendant le transport avait échoué et, en l'absence de l'anesthésiste, cette tâche lui incombait. Elle inséra le laryngoscope pour nettoyer les voies aériennes jusqu'à ce qu'elle voie l'épiglotte et les cordes vocales. S'exhortant au calme, elle s'aperçut que, malgré sa nervosité, elle pouvait faire passer la sonde.

Prenant le relais, May fixa la sonde tandis que Lorna cherchait une veine dans l'autre petit bras potelé, puisque Lavinia n'y était pas parvenue sur le premier. Ses mains tremblaient

violemment, et elle était persuadée qu'elle ne piquerait pas au bon endroit. A son grand soulagement, elle vit le sang affluer dans la seringue quand elle enfonça l'aiguille.

— Bon travail, commenta May.

Pendant que Lavinia fixait la perfusion, elle aida Lorna à calculer les doses infimes de médicaments préconisées pour un bébé.

— Il y a du sang dans le conduit auditif...

Elle examina les yeux de l'enfant puis ses oreilles, mais s'interdit de formuler des conclusions hâtives. Un examen attentif de tout le corps lui permit de remarquer une cuisse enflée et une jambe plus courte, comme si elle était cassée.

Les parents attendaient en pleurant dans le parloir, le bébé était mourant, et elle n'avait qu'une envie : le prendre dans ses bras.

— Appelez la radiologie.

Ils entrèrent une minute plus tard, James à leur suite.

Les spécialistes firent tout leur possible, tout en sachant que c'était perdu d'avance. Ils étaient arrivés environ un quart d'heure avant que la petite vie ne s'achève, la police se trouvait déjà avec les parents et Lorna était immobile, désespérée, quand James vint la rejoindre.

— Tu veux m'accompagner ?

C'était une question stupide, car personne ne le *voudrait*, mais elle comprit son intention : si elle souhaitait poursuivre dans cette voie, elle devrait s'habituer à ce genre d'entrevue. Elle aurait donc dû acquiescer, ravalé les larmes qui menaçaient de l'étouffer, et accompagner son collègue plus expérimenté pour apprendre comment se comporter avec les parents, la police et toutes les parties en présence parce qu'un jour elle serait amenée à le faire elle-même.

Mais elle en était incapable.

— J'aimerais mieux pas.

— Lorna, c'est moi qui parlerai, mais ce serait bien que tu observes.

— J'aimerais mieux pas, répéta-t-elle.

Au grand étonnement de Lorna, il renonça et s'éloigna.

May pleurait sans bruit en enveloppant le petit corps sans lui retirer les tubes, puisqu'il s'agissait d'une affaire criminelle.

— Je le prépare.

— Auront-ils le droit de le prendre dans leurs bras ? demanda Lorna en caressant la minuscule joue blanche.

— Le tribunal déterminera les responsabilités. Nous n'avons pas notre mot à dire. Il nous faut les traiter avec dignité et respect, même si ça nous arrache le cœur de le faire.

— Est-ce que ça vous arrache encore le cœur, May ? Je veux dire... est-ce qu'on s'habitue ?

— Jamais. Si ça m'arrivait, je donnerais ma démission.

Comme chaque fois qu'un bébé mourait dans un service d'urgence, ce fut une équipe plus abattue que d'ordinaire qui accueillit la relève. La police et les parents étaient encore là ainsi que l'enfant, et tout le monde se montra un peu plus aimable que les autres jours.

Tout en buvant une tasse de thé, Lorna nota tout ce qu'elle avait fait et trouva même le moyen de plaisanter avec l'un des portiers. Cependant, en la voyant tendre la feuille au pédiatre d'une main tremblante, James comprit qu'en dépit des apparences elle avait du mal à se remettre. Comment la laisser rentrer chez elle dans cet état ? De toute façon, sa garde était terminée.

Quand elle eut passé son manteau, au lieu de rester pour aider à nettoyer la salle, il l'accompagna jusqu'à la sortie ; impossible de la laisser rentrer seule en métro.

Il devait essayer de lui parler, et pas seulement parce que c'était son ex — ou peut-être justement pour cette raison.

— Ne pars pas tout de suite.

— Je suis épuisée.

Elle marchait à pas pressés et ne ralentit pas l'allure.

— Tu n'as même pas pleuré, toi qui pleures pour un rien.

— Si je commence, je ne pourrai plus m'arrêter.

— Mais si. Il faut surmonter ça, Lorna.

— Pourquoi ? Tu crois que ça le ramènera ?

Elle courait presque, maintenant. La prenant par le bras, il l'obligea à s'arrêter et ils restèrent là, dans le couloir des urgences où passait beaucoup de monde à 9 heures du matin. Ce n'était ni le moment ni le lieu, comme elle le lui dit lorsqu'il l'entraîna dans une petite annexe derrière le bureau des admissions.

— Je veux rentrer chez moi. Mon service est fini depuis plus d'une heure.

— Parle-moi, Lorna.

— Ecoute, je suis fatiguée, j'ai envie de dormir. Je n'ai pas besoin d'une séance de psy pour apprendre que ce que je ressens est normal ou que j'ai le droit d'être en colère.

— D'accord, dit-il en la lâchant. Mais il te faut...

— Rentrer chez moi, comme je viens de te le dire. Sortir d'ici. J'en ai assez qu'on me fasse sentir que je suis inutile, qu'on me dise que je suis trop lente et trop tatillonne.

— Tu te débrouilles.

— Je t'en prie ! On va encore me reprocher de t'avoir appelé sans l'autorisation d'Abby, j'en suis sûre !

— Elle m'a déjà parlé. D'après elle, tu as bien progressé. Elle m'a raconté l'histoire de l'ulcère perforé que tu as remarqué alors qu'elle l'avait laissé passer.

— Elle te l'a dit ?

— Et je sais que tu as fait du bon travail avec ce bébé.

— Pas assez bon, vu le résultat.

— Personne n'aurait pu le sauver.

— James, comment... Comment pouvez-vous parler aux parents, être aimables avec eux ?

— Mystère... Mais, pour moi, c'est plus facile ainsi. Si je commençais à leur dire ce que je pense, je ne pourrais plus m'arrêter.

Il adorait les enfants et savait qu'il aurait été un bon père. Difficile de croire que, dix ans après leur rupture, il ne le soit toujours pas devenu, songea Lorna. Tout semblait réglé entre eux, hormis une chose dont ils n'avaient jamais pu parler.

Peut-être parce qu'elle était épuisée et déprimée par la mort de ce bébé, elle le fit pour la première fois.

— Nous aurions été de si bons parents... Ce n'est pas juste, James !

20.

Quand il entra, Pauline passait l'aspirateur. Son sourire s'effaça lorsqu'elle aperçut Lorna derrière lui, pâle et décomposée.

— James, j'ai mal à la tête ! Je vais rentrer.

— Pas de problème, Pauline.

— Ce n'est pas juste, répéta Lorna après son départ. Je veux dire, que notre enfant n'ait pas pu vivre. Je sais que c'était il y a très longtemps, mais quand... quand j'ai vu ce petit bébé...

— Et, pour nous deux, c'est encore plus injuste, parce que nous aurions tant aimé le nôtre.

Les larmes de Lorna jaillirent enfin et, cette fois, c'était comme si une digue se rompait, un débordement dont il se demanda s'il allait cesser un jour. Il la garda serrée contre lui pendant qu'elle pleurait le bébé mort ce matin, mais aussi celui qu'elle n'avait jamais pu tenir dans ses bras.

— Je ne sais même pas si c'était une fille ou un garçon. Je n'ai pas demandé.

— C'était une fille, Lorna, dit-il d'une voix étranglée.

C'était bon de pleurer ensemble, affreusement triste, mais bon tout de même. Et également d'avoir pu parler au bout de dix ans, lui faire savoir qu'il avait été aussi touché qu'elle, même s'il ne l'avait pas montré.

Les larmes se tarirent enfin. Il la sentit *exister*, pour une fois, au lieu de penser.

— Je t'aime, Lorna. Je t'ai toujours aimée et je t'aimerai toujours.

Elle se raidit dans ses bras.

— Pourtant, tu as dit le contraire.

— Non. Au cours d'une dispute, j'ai dit que j'avais l'impression d'avoir été piégé, parce que j'avais vingt-cinq ans au moment où tes parents nous ont obligés à nous marier. Et, de plus, quand tu as perdu le bébé, tu t'es mise à me haïr.

— C'est faux.

— Tu restais allongée dans le lit en me regardant comme si tu me haïssais et, ensuite, nous nous sommes disputés jusqu'à ce que tu parviennes à m'arracher que je ne t'aimais pas le jour de notre mariage. Bon sang, je te connaissais si peu ! Et, après la perte du bébé, je ne savais pas *comment* t'aimer. A l'instant où tu as passé la porte, j'ai compris. Malheureusement, tu n'as pas voulu entendre. Tu es rentrée chez tes parents pour que ton père te fasse un autre lavage de cerveau.

— Non. Je suis retournée en Ecosse pour l'affronter. Je lui ai dit que tu étais un type bien et que le divorce n'était pas un péché, que ça n'avait pas marché entre nous, tout simplement.

— C'est vrai ?

— Oui. Et je le pense. Pourtant... je t'aimais tellement ! Je t'ai aimé dès le premier jour à la fac et, le soir de cette fête, je me suis habillée, maquillée et parfumée pour te séduire. Encore des idées que son père lui avait mises en tête...

— On appelle ça flirter, Lorna ! Tout le monde le fait. Tu ne m'as pas jeté de sort. J'étais fou de toi.

— Je me suis préparée pour te harponner. Et tu m'as épousée pour le bébé.

— Certes, mais nous aurions fini par nous marier. Quant au bébé, tu n'as que trente-trois ans. Nous en ferons d'autres.

— Non. Quand il a déclaré que mes péchés me poursuivraient, je ne l'ai pas cru, mais il avait raison. Je n'aurai pas d'enfants. Parce que je ne supporte plus la douleur, et que je vais me faire opérer dans un mois.

James eut l'impression que son cerveau implosait. Le regret, la peine, toutes ces années perdues, cet avenir perdu, tout ce gâchis, le bébé de ce matin, cette femme maintenant...

Surtout, réfléchir avant de parler, ne rien dire d'irréparable.

— Au lit !

Il l'embrassa sur le front, la porta jusqu'à la chambre, la déshabilla, puis s'allongea à côté d'elle. Il la tint dans ses bras de la même manière que le jour où son père avait crié qu'elle était une moins-que-rien, ou le soir où elle avait perdu leur bébé.

Lorna y pensait aussi.

— Ce « L », sur ton trousseau de clés, c'est Lily ?

— Oui.

Elle avait de nouveau pleuré toutes les larmes de son corps et se sentait soulagée de l'avoir fait. De plus, James avait la main posée sur son ventre comme si, en dépit de tous ses problèmes, elle ne l'effrayait pas.

Comme s'il l'aimait, elle.

21.

Quelle heure était-il donc ? Lorna resta allongée un moment contre James sans essayer de chercher plus loin, se remémorant la matinée. Après son aveu, il la tenait toujours dans ses bras ?

Bien sûr, il était trop bien élevé pour partir en courant ! Cependant, en sentant sa paume sur son sein, ses lèvres sur son épaule, elle se demanda ce qu'elle lui avait dit, parce qu'il semblait la désirer encore.

Elle arrêta de raisonner, se tourna vers lui dans l'obscurité, chercha ses lèvres. Dans ses bras, le temps n'avait plus d'importance.

Sans cesser de l'embrasser, il l'allongea sur le dos. Parfois, il pouvait être très classique dans sa façon de faire l'amour, mais d'une manière délicieuse, qui la transportait. Il lisait sur sa peau comme si elle avait comporté des inscriptions en braille, portant le poids de son corps sur un coude, lui ouvrant doucement les jambes avec ses genoux. Nul besoin de préliminaires, car lorsqu'il se glissait en elle, elle était déjà prête à l'accueillir.

Il ne souffla mot, et elle non plus. Chacun se délecta du corps de l'autre. Aucune précipitation, juste un langoureux voyage, où elle oublia toute pensée, acceptant les sensations qu'il lui procurait, le glissement de sa peau sur la sienne, le goût de son torse... Elle avait noué les mains dans son dos pour le serrer plus fort encore.

Elle adorait son souffle rauque à son oreille, son poids sur elle, bien qu'il fût un peu trop précautionneux à cause

de ses côtes, alors qu'il n'y avait plus de raison de l'être. Ou peut-être que si, car elle avait un peu mal quand même.

Il résolut le problème en un instant en roulant sur le dos et en l'attirant sur lui pour qu'elle ne supporte pas son poids, et elle eut envie de rester pour toujours dans cette position délicieuse.

Elle souhaita pouvoir s'empêcher de gémir pour ne pas signaler l'imminence de sa jouissance parce qu'elle ne voulait pas qu'il s'arrête. Il ne s'arrêta pas. Alors qu'elle se mordait la lèvre, il continua à bouger en elle et à l'emmener plus avant dans le plaisir, et c'était exquis.

Lorsqu'elle parvint au paradis pour la seconde fois, il étouffa son cri en l'embrassant sauvagement avant de la rejoindre, loin dans le ciel.

— Tu veux des enfants, lui dit-elle un peu plus tard, dans l'obscurité.

Comblés tous les deux, ils reprenaient leur souffle. Que c'était agréable de voir qu'ils étaient assez adultes pour parler, maintenant !

— Je veux beaucoup de choses, mais surtout toi.

— Nous pourrions en adopter.

— Il y a beaucoup de choses que nous pourrions faire.

— Je suis inquiète... J'ai peur d'être de nouveau déprimée après l'opération et que tout recommence.

— Ça n'arrivera pas, parce que tu pourras me parler, cette fois. Et s'il le faut, tu verras un psy. Si tu savais par quoi je suis passé, pendant toutes ces années... Nous nous entendions à merveille, jusqu'à ce que tu refuses de te confier à moi.

— Que fais-tu d'Ellie ? Comment vas-tu lui expliquer ?

— Elle m'a juste demandé de dîner avec elle sous prétexte qu'elle avait quelque chose à me dire. Je lui devais bien ça.

— Et alors ?

— Elle a énuméré ce qu'elle me reprochait : de n'être pas assez proche d'elle, de ne jamais l'emmener aux pots avec mes collègues, de sortir avec elle depuis un an et de ne jamais lui avoir proposé de s'installer chez moi, et d'être trop pris par mon travail. Ensuite, elle a déclaré qu'elle méritait mieux. Comme Abby m'a appelé juste à ce moment-là, elle a

trouvé que c'était un bon exemple, a répondu à ma place, pour qu'on sache que j'étais avec elle, je suppose, et elle est partie.

— Oh !

— Il paraît aussi que je suis nul au lit, dit-il, maussade. Ce n'était pas une soirée formidable, mais ça devait être fait.

— Elle s'en remettra.

— Oui, je pense. Maintenant, parlons de toi. Je veux que tu consultes Henry Lowther. C'est le meilleur gynécologue...

— J'en ai déjà vu quatre.

— D'accord, mais lui est excellent. Il va t'arranger tout ça. Tu ne devrais pas avoir à supporter la douleur.

— Je me sens un peu mieux. Beaucoup mieux, en fait.

— Prends rendez-vous avec Henry.

— Mais il est dans le même hôpital que nous...

James éclata de rire.

— Je suis sûr qu'il a déjà compris.

Après avoir passé le dossier en revue, un dossier aussi épais qu'un annuaire téléphonique, Henry observa les scanners, les rapports et les prescriptions, puis l'examina.

— Hmm.

Un vieil excentrique, qui portait un nœud papillon un mardi..., songea Lorna.

— Je veux faire quelques vérifications avant d'opérer. Vous semblez toujours un peu anémiée, et il vous faut du fer. Ma secrétaire vous donnera un rendez-vous pour une échographie, puis je ferai une rapide laparoscopie et nous déciderons de la suite.

Elle faillit refuser, mais il était plutôt rassurant et compétent. De plus, elle voulait que James soit assuré qu'elle avait tout fait avant de prendre sa décision. Cela valait bien quelques petits ennuis supplémentaires.

22.

May bavardait avec Rita, qui était revenue pour un frottis vaginal, et avait voulu voir Lorna.

Un examen de routine qui ne relevait pas vraiment des urgences, elle le savait, mais Abby ne s'était pas donné la peine de le lui reprocher, et Lorna était contente de constater que Rita prenait soin d'elle.

— Je demande au gynécologue de descendre vous parler, dit-elle à Rita lorsque ce fut fait. Il existe des traitements variés...

— C'est un homme ou une femme ?

— Le Pr Lowther a une chef de clinique. Je vais l'appeler.

— Et si je prenais un rendez-vous, plutôt ?

— Je préfère qu'elle vous voie tout de suite.

May annonça qu'elle allait profiter de ce que Lorna remplissait le dossier pour faire un saut à la cafétéria.

— Je vous rapporte quelque chose ?

— Un sandwich de bœuf au raifort avec des épinards, et une bouteille de jus d'orange, s'il vous plaît.

— Parfait !

Comme elle s'apprêtait à sortir, le téléphone sonna. Elle décrocha.

— C'est Lowther, dit-elle en tendant le récepteur à Lorna.

Les larmes lui montèrent aux yeux en écoutant la voix posée et, comme ses mains tremblaient trop pour raccrocher, ce fut May qui s'en chargea.

— Il veut me voir, ajouta-t-elle.

— Très bien.

— Non. J'ai fait faire des examens...

— Et vous manquez de fer, je vous l'aurais dit rien qu'à votre mine.

— Un spécialiste ne m'appellerait pas pour ça.

Elle était terrifiée à l'idée de ce qu'il avait pu découvrir.

— Vous êtes médecin, Lorna ; il pense sans doute vous faire une faveur. Bien, appelez la chef de clinique pour Rita, ensuite je vous accompagne.

Par bonheur, James n'était pas de service. Mieux valait affronter cette épreuve toute seule pour l'instant et ne pas l'inquiéter. Cependant, le nuage sur lequel elle évoluait ces derniers jours s'était dissipé, et ses semelles lui semblaient de plomb tandis qu'elle parcourait les couloirs en s'efforçant d'écouter le bavardage de May.

— Vous allez rester avec nous, en fin de compte ? demanda cette dernière quand elles furent assises dans la salle d'attente.

— Je ne sais pas...

Lorna n'écoutait qu'à moitié. James le lui avait proposé, mais ils voulaient encore en discuter. S'ils vivaient ensemble...

« S'ils vivaient ensemble. » Elle se souvint de ce matin-là, de leur émerveillement de s'être retrouvés. Pas question de laisser Henry Lowther faire voler en éclats leur rêve fragile.

Elle tenait ses clés à la main, avec le « L » en argent qu'il lui avait offert. Jamais elle ne s'était sentie aussi seule ; il fallait qu'elle s'ouvre à May.

— Je vais subir une hystérectomie bientôt.

May répondit à son regard terrifié par un doux sourire triste qui la soulagea.

— J'ai si peur, May ! Peut-être que je devrais appeler James...

Elle se tut, se rappelant qu'ils avaient décidé de ne pas ébruiter la chose, mais elle savait qu'il lui pardonnerait.

— Nous... nous nous sommes remis ensemble.

May eut un bref sourire.

— Vous ne m'apprenez rien, Lorna. Attendez donc d'entendre ce que Lowther veut vous annoncer avant de vous faire du souci. C'est un excellent médecin. Il est aussi mon gynécologue, et je peux vous assurer qu'il n'y a pas plus compétent. Voulez-vous que je vous accompagne dans son cabinet ?

Sa pudeur naturelle la poussa d'abord à refuser, mais lorsque la secrétaire la pria d'entrer, elle changea d'avis.

— S'il vous plaît, May.

Le trajet jusqu'au bureau du spécialiste lui parut interminable.

23.

— J'aime faire les choses à fond, dit-il en leur indiquant des sièges. Après vous avoir examinée, comme j'avais un doute, j'ai demandé un test de grossesse. Il est positif.

— Impossible !

— Je comprends votre choc et, au vu de vos antécédents, mieux vaut ne pas se réjouir trop vite. C'est pourquoi je voudrais vérifier à l'échographie.

Lorna ne bougea pas lorsqu'il désigna la table d'examen. Ce fut May qui la fit s'allonger, l'aida à ôter ses vêtements et les plia. Puis elle lui tint la main.

— Voilà ! Attention, ça va être froid.

Elle ne voulait ni regarder ni espérer. Elle entendait le rythme régulier d'un cœur : Henry Lowther n'était pas en train de se livrer à une sinistre plaisanterie, elle n'en doutait pas. Toutefois, les battements de cœur ne valaient rien si le bébé n'était pas à la bonne place. Il déplaça la sonde vers la gauche, vers sa trompe restante. Non ! Elle n'aurait pas cette malchance !

— Je vérifie qu'il n'y en a pas un autre niché quelque part.

— Minutieux ! murmura May à l'oreille de Lorna.

— Il n'y en a qu'un. Et tout à fait bien placé, en haut de l'utérus. Félicitations.

— Mais je prends la pilule !

Impossible qu'elle soit enceinte ! Elle ne voulait pas le croire.

— Eh bien, *docteur*, dit-il, comme vous devez le savoir, l'effet de la pilule peut être annihilé par les antibiotiques, et je suppose...

— Seigneur tout-puissant ! s'exclama May. C'est moi qui vous les ai fournis...

— Vous êtes encore fertile, Lorna, poursuivit le gynécologue. Certes, avec tous vos problèmes, cela aurait pu être difficile, mais votre ovaire gauche fonctionne. Vous dites que vous souffrez moins ?

— Et elle mange comme un ogre !

May sourit à Lorna pendant que le médecin allait se rasseoir à son bureau.

— Je savais que vous étiez enceinte, dit-elle. Depuis des jours.

— Ce n'est pas vrai !

— Si. Vous êtes rayonnante.

— Rien à voir ! répliqua-t-elle avec un clin d'œil.

Elles éclatèrent de rire.

Lorna se sentait merveilleusement euphorique, à présent, légère, détendue, et elle avait envie de parler à James.

Après avoir encore remercié le Dr Lowther et pris rendez-vous pour sa première visite prénatale, elle regagna les urgences en compagnie de May.

— Rentrez chez vous, Lorna, lui dit celle-ci.

— Je termine à 5 heures.

— Faites ce que je vous dis.

Saisie d'un heureux vertige, Lorna hocha la tête.

— Entendu. Je passe voir Rita, et je file.

Et annoncer la nouvelle à James.

24.

« Mets du champagne au frais ! »

Pauline fronça les sourcils devant l'écran de son téléphone portable.

« Je travaille », envoya-t-elle en réponse.

« Je sais. Fais-le. »

Haussant les épaules, Pauline obéit à l'injonction de May avant de retourner passer l'aspirateur dans le salon. La télévision allumée diffusait son émission favorite pendant que James travaillait dehors. Comme le printemps approchait et qu'il profitait d'un peu de temps libre pour mettre de l'ordre dans la petite cour, elle pouvait même s'asseoir pour regarder tranquillement la fin.

Elle sursauta toutefois et se confondit en excuses quand Lorna entra.

— Ne vous en faites pas, Pauline, dit Lorna en souriant. Pourquoi ne pas rentrer chez vous ? Nous vous paierons vos heures ; je sais que vous faites pas mal d'heures supplémentaires. Où se cache James ?

— Au jardin.

Pauline prit son manteau et ouvrit la porte avant de s'apercevoir qu'elle avait oublié ses lunettes sur la table du salon. Elle fit demi-tour et vit par la fenêtre Lorna qui s'approchait de James. Il sourit en fronçant les sourcils, manifestement étonné qu'elle soit déjà rentrée, et arrêta le travail qu'il avait entrepris.

Elle fut tentée de rester un moment pour les observer, mais, comme cela ne la regardait pas, elle se détourna.

En arrivant chez elle, elle décrocha son téléphone et composa le numéro de May.

— Que fais-tu là ?

— Je ne pouvais pas supporter le service une minute de plus !

Elle aurait bien voulu prolonger encore un peu le plaisir de l'attente, mais elle ne pouvait s'empêcher de sourire.

— Henry Lowther m'a demandé de passer le voir.

— Tu as l'air contente ! Il pense que tu n'as pas besoin d'être opérée ?

— Peut-être plus tard, dans quelques mois, mais pas pour l'instant.

— Ça t'est égal ? Tu as dit que la douleur...

— Je n'ai pas souffert beaucoup ces derniers temps, même quand j'ai arrêté les calmants après l'accident.

Lorna pensait qu'il allait comprendre sans qu'elle lui explique, mais cela semblait tellement impossible, comme un rêve hors d'atteinte, qu'elle comprit pourquoi son esprit ne faisait pas ce lien-là.

Il fallait qu'elle le dise, et les mots jaillirent de sa bouche.

— Je suis enceinte.

Cela lui faisait un drôle d'effet de prononcer ces mots...

— Il m'a fait une échographie, et le bébé est bien placé, ajouta-t-elle.

James s'attendait tellement à ne jamais les entendre, ces mots, en particulier venant d'elle, qu'il lui fallut un moment pour comprendre. Bien qu'il ne soit pas près de l'avouer, il avait dû faire son deuil lorsqu'elle avait parlé de l'opération. Il était prêt à ce sacrifice pour la garder, elle.

— Tout va bien se passer, poursuivit-elle pendant qu'il lui prenait la main. Je n'ai même pas peur ; je sais qu'il n'y aura pas de problème.

— J'en suis sûr.

Il l'embrassa, un baiser nouveau, qu'elle n'avait jamais savouré jusqu'alors. Au goût de fin et de commencement, de passé et d'avenir, d'amour et de passion, avec un autre

ingrédient encore qu'elle découvrit tandis qu'ils se dirigeaient vers la maison.

L'espoir.

Assise à la table de la cuisine, Lorna regardait le carton où étaient inscrits le jour de sa visite prénatale, ainsi que la date de ses dernières règles et celle du rendez-vous suivant. Le faible soleil hivernal entrait à flots par la fenêtre, et elle laissa l'espoir pénétrer en elle pendant que James ouvrait le réfrigérateur, parce que, même si le moment était extraordinaire, elle venait de s'apercevoir qu'elle avait une faim de loup et qu'elle mourait d'envie d'une tasse de thé.

Bien sûr, il y avait des risques et des tas de points négatifs, mais la confiance rendait le chemin plus facile.

— Je n'y crois pas !

La voix de James la tira de ses réflexions.

— Moi non plus.

— Je ne parle pas de ça.

Il souriait.

— Regarde !

Il sortit une bouteille de champagne du réfrigérateur.

— Comment diable est-elle arrivée là ?

— Ne cherche pas à comprendre !

Elle parlait du champagne et du bébé, et des voitures qui avaient des accidents et des vies qui se poursuivaient envers et contre tout...

Épilogue

Nul besoin qu'elle soit son épouse pour l'aimer.

James était peut-être un type bien, mais il était humain, et une partie de lui prendrait incontestablement un certain plaisir à vivre dans le péché avec la fille du révérend McClelland.

Cependant, comme il aimait Lorna plus qu'il n'exécrait son père, il proposa un mariage civil, une petite formalité sympathique pour officialiser leur union, avec deux témoins pris au hasard dans la rue qui raconteraient l'événement à tout le monde par la suite.

Mais Lorna tenait à une cérémonie religieuse.

Plus il y pensait, plus James en avait envie aussi, pour deux raisons : d'une part, ce ne serait pas banal d'avoir les photos de leurs deux mariages sur le manteau de la cheminée, un sujet de conversation inépuisable et, de l'autre, il avait beaucoup de remerciements à adresser.

Bien qu'ils aient rêvé d'une cérémonie très simple, de nombreuses personnes tinrent à partager leur joie et le nombre des invités gonfla en même temps que le ventre de Lorna.

Et comme, par une étrange logique, elle désirait que personne ne puisse supposer qu'ils se mariaient à cause du bébé, la date fut reportée après la naissance, au grand dam de son père.

Mais elle s'en moquait.

C'était sa vie, son mariage, et elle le lui dit au téléphone un soir où James faisait mine de regarder la télévision.

*
* *

Sur les visages des invités, un délicieux mélange d'expressions, certaines décontractées et d'autres compassées, les accueillit à leur entrée dans l'église.

Ensemble.

Ce serait James qui la conduirait à l'autel, cette fois. Lorna lui avait été donnée selon les règles édictées par son père des années plus tôt et, en réalité, malgré leur longue séparation, elle était toujours restée sienne.

Ils remontaient tous trois la nef.

James en costume déjà porté, et Lorna dans une robe mauve achetée sur un site Internet de vente aux enchères, ce qui lui avait fait économiser une petite fortune. Cet argent, ils en auraient besoin pour acquérir la vaste demeure de leurs rêves à St John's Wood. La maison d'Islington leur semblait de plus en plus exiguë, surtout depuis qu'ils avaient décidé de surseoir à l'opération de Lorna le temps d'essayer de faire un autre enfant, ce qui ne les empêchait pas de s'estimer comblés avec celui-ci.

C'est pourquoi ils souhaitaient se présenter comme une famille, James portant dans ses bras le petit James, ou plutôt J.J., comme on commençait à l'appeler. Les yeux bleus du bébé devenaient peu à peu verts, et ses cheveux, blonds à en croire Lorna, tendaient indéniablement vers le roux. Elle tenait à la main un simple lys, qui ne signifiait rien pour leurs invités mais tout pour eux.

Ce fut le plus beau des mariages. Même le révérend finit par se dérider en accueillant le retour de James au sein de la communauté des fidèles, son petit-fils de trois mois au sourire irrésistible dans les bras. Quant à Betty, qui pour une fois n'avait pas attaché ses cheveux, elle but du champagne et ne cessa de danser toute la soirée.

— Les gens vont se tromper, remarqua Pauline lorsque Lorna et James s'assirent à la table où elle se trouvait pour bavarder un moment. Deux Drs Morrell dans le même service !

— James, c'est « professeur », fit remarquer Abby en remontant ses lunettes.

— De toute façon, le problème ne se pose pas, expliqua May. Les femmes médecins conservent en général leur nom de jeune fille.

— Pas moi, répondit Lorna en finissant son verre. Désolée...

Elle sourit en voyant leur mine un peu contrariée, car, effectivement, ce serait une source de confusion.

Et alors ? Peu lui importait. Elle était l'épouse de James, et tenait à ce que tout le monde le sache.

— Viens danser, May.

Pauline se leva alors que l'orchestre entamait un air assez entraînant.

— J'adore cette chanson, dit Lorna.

James se leva à son tour et lui tendit la main pour l'emmener vers la piste.

— Elles s'entendent plutôt bien, remarqua James en souriant alors qu'ils passaient près de Pauline et May qui semblaient s'amuser beaucoup. Nous avons bien fait de les placer l'une à côté de l'autre. On dirait qu'elles se sont connues toute leur vie.

— Euh... James...

La musique se fit plus lente et ce fut soudain comme s'ils étaient les deux seuls à danser. Quel bonheur de se retrouver dans les bras de James à la fin de cette journée parfaite !

C'était le moment de lui apprendre ce qu'elle avait découvert depuis quelque temps déjà, à savoir qu'ils étaient surveillés et qu'on s'occupait d'eux, que le destin avait besoin d'un petit coup de pouce de temps à autre, et que les bouteilles de champagne ne se mettaient pas au frais toutes seules.

— Oui ?

Sur le point de lui confier son secret, elle hésita. Pourquoi tout gâcher ? pensa-t-elle en plongeant le regard dans ses yeux verts si raisonnables. Autant lui laisser croire à son miracle.

— Je t'aime, murmura-t-elle.

— Je le sais. Mais tu peux me le répéter...

Ce qu'elle fit.

Et qu'elle ferait. Encore et encore.

*
* *

Ce roman vous a plu ?

*Retrouvez le 15 de chaque mois 4 livres inédits
de la collection Blanche.*

www.harlequin.fr

www.facebook.com/lesEditionsHarlequin

Découvre Harlequin

Retrouvez

10 romans gratuits

sur

www.decouvreharlequin.fr



Vous pouvez tous les télécharger !

éditions Harlequin

Collection : Blanche

*Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :*
EMERGENCY : WIFE LOST AND FOUND

Traduction française de
CECILE LOMBARD

HARLEQUIN®
est une marque déposée par le Groupe Harlequin
Blanche® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Photo de couverture
Bébé : © ROYALTY FREE/JAMEY EKINS/FOTOLIA

© 2009, Carol Marinelli. © 2011, Traduction française : Harlequin S.A.
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13 — Tél. : 01 42 16 63 63

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47
www.harlequin.fr

ISBN 9782280225250